

Université de Liège
Faculté de Droit, de Science politique et de
Criminologie
Département de Science politique
UR Cité
Centre d'Etudes Démocratie



Les jeunes face à l'extrémisme

Comprendre pour agir

François Debras

Les jeunes face à l'extrémisme

Comprendre pour agir

Pouvoir adjudicateur :

La Communauté française, Gouvernement de la Communauté française, Ministre-Présidence, représentée par Monsieur Pierre-Yves Jeholet, Ministre-Président.

Objet du marché :

Marché public ayant pour objet la réalisation d'une étude relative à la thématique des extrémismes et des discours extrémistes auprès des jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Chercheur :

Dr François Debras (francois.debras@uliege.be)

Professeur Associé à l'Université de Liège – ULiège

Maître Assistant à la Haute Ecole Libre Mosane – HELMO

Sous la direction de Dr Jérôme Jamin

Professeur à l'Université de Liège – ULiège

Table des matières

REMERCIEMENTS	6
INTRODUCTION	7
CHAPITRE I. EXTRÉMISME, RADICALISME, POPULISME	9
1) DÉFINITION DES TERMES	9
a) Extrémisme	10
b) Radicalisme	11
c) Populisme	12
2) PRÉSENTATION DE DEUX EXTRÉMISMES POLITIQUES	16
a) Extrémisme de gauche	16
<i>Egalitarisme</i>	18
<i>Internationalisme</i>	18
<i>Etatisme</i>	19
b) Extrémisme de droite	20
<i>Inégalitarisme</i>	21
<i>Nationalisme</i>	23
<i>Sécuritarisme</i>	25
3) PLURALITÉ DES EXTRÉMISMES	25
a) Les idéologies et les discours	26
b) L'électorat	27
c) Des extrémismes	27
CHAPITRE II. MÉTHODOLOGIE	29
1) STRUCTURE DE L'ENQUÊTE	29
2) SÉLECTION DES PROGRAMMES	30
3) SÉLECTION DES ÉCOLES	34

CHAPITRE III. LES PROGRAMMES ET LES ENSEIGNANTS EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

38

1) LES PROGRAMMES SCOLAIRES	38
a) CPEONS	39
b) FELSI	40
c) SEGEC	41
2) LES ENSEIGNANTS	41
a) Comment les professeurs définissent-ils l'extrémisme ?	42
b) Quels exemples sont mobilisés en classe pour illustrer l'extrémisme ?	45
c) Quels outils sont utilisés ?	46
d) Les professeurs sont-ils confrontés à de l'extrémisme en classe ?	46
e) Les élèves montrent-ils un intérêt pour la politique ?	49
f) Comment les élèves se positionnent-ils par rapport à la liberté d'expression ?	50
g) Les professeurs se censurent-ils ?	51
h) Selon les professeurs, leurs élèves font-ils preuve d'esprit critique vis-à-vis de l'information ?	52
3) RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE (PREMIÈRE PARTIE)	54

CHAPITRE IV. LES JEUNES EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

57

1) LES JEUNES : COMPRÉHENSION ET REPRÉSENTATION DES EXTRÉMISMES (QUESTIONNAIRE)	57
a) Définitions de l'extrémisme	59
b) Termes et notions mobilisés autour du concept d'« extrémisme »	61
c) Exemples cités	66
d) Avez-vous déjà été confronté(e) à des extrémismes/extrémistes ?	70
2) LES JEUNES : ESPACES D'EXPRESSION SUR LES EXTRÉMISMES (FOCUS GROUP)	74
a) Les extrémismes	76
b) La mobilisation et l'appel à la violence	83
c) Les réactions face aux extrémismes	86
d) Le cordon sanitaire	87
e) La liberté d'expression et le respect d'autrui	89
f) La représentation de la et du politique	91
g) Esprit critique et réseaux sociaux	92
3) RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE (SECONDE PARTIE)	96
CONCLUSION	99

BIBLIOGRAPHIE	106
----------------------	------------

ANNEXES	111
----------------	------------

1) GRILLE DE QUESTIONNEMENT SOUMISE AUX ENSEIGNANTS	111
2) QUESTIONNAIRES SOUMIS AUX ÉLÈVES	112
a) Questionnaire individuel	112
b) Questions pour les Focus Groups	112
3) TABLEAU DES ÉCOLES QUI ONT PARTICIPÉ À LA RECHERCHE	113

Remerciements

Je tiens ici à remercier la Communauté française, le Gouvernement de la Communauté française et la Ministre-Présidence, représentés par Monsieur Pierre-Yves Jeholet, Ministre-Président, pour l'initiative et le soutien financier qui ont rendu possible cette étude sur la perception des extrémismes chez les jeunes. Je souhaite en particulier exprimer ma gratitude aux membres du Cabinet de Monsieur Pierre-Yves Jeholet, Fabian Culot et Jean-Gilles Lowies, pour leur confiance, leur soutien et leurs conseils tout au long de ce projet.

Je remercie aussi chaleureusement toutes les écoles qui ont généreusement participé à cette enquête. Sans leur collaboration, ce travail n'aurait pas pu être mené à bien. Je suis profondément reconnaissant envers tous les enseignants qui ont consacré leur temps et leur énergie à cette étude, qui m'ont partagé leurs connaissances et expériences et qui m'ont ouvert la porte de leur classe. Votre dévouement à l'éducation des jeunes et votre richesse humaine sont pour moi une source d'inspiration. Je suis très honoré d'avoir eu l'occasion de vous rencontrer et d'échanger avec vous.

Ce projet m'a également permis de rencontrer des centaines d'élèves, âgés de 16 à 18 ans, curieux et engagés. Vos questionnements, vos réflexions, vos doutes, votre désir de comprendre le monde qui vous entoure ont été très instructifs et éclairants. Merci à vous tous. C'était un réel plaisir de vous rencontrer et de débattre avec vous avec sérieux mais aussi avec humour.

Enfin, je souhaite adresser mes plus sincères remerciements à toutes les personnes impliquées de près ou de loin dans cette enquête : attachés, secrétaires, administratifs, éducateurs, directeurs et curieux de tous horizons. Je ne peux pas tous vous citer mais, ensemble, avec les professeurs et les élèves, nous avons soulevé des questions importantes et travaillé en collaboration pour apporter des réponses significatives à une thématique déterminante de nos sociétés démocratiques. J'espère pouvoir, un jour, vous recroiser et vous remercier de vive-voix pour tout ce que vous m'avez appris et apporté.

François Debras

(Octobre 2023)

Introduction

Cette enquête répond à un marché public ayant pour objet la réalisation d'une étude relative à la perception des extrémismes par les jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles. La Fédération qui a, entre autres, pour mission d'œuvrer à l'éducation et à l'émancipation des citoyens depuis l'enseignement fondamental jusqu'à l'éducation permanente des adultes, souhaite promouvoir, protéger et défendre les valeurs de la démocratie et des droits humains face à la montée en puissance et en représentativité des idées, des discours et des partis politiques extrémistes. Ce phénomène est également présent sur les réseaux sociaux où chacun devient à la fois récepteur et émetteur, créateur et propagateur de l'information, ce flux continu qui ne connaît plus ni filtre ni limite et donc favorise la propagation de fake news et de contenus extrémistes.

La Fédération Wallonie-Bruxelles finance cette recherche dans le cadre d'un projet plus vaste qui vise à : 1) définir et analyser l'extrémisme dans sa diversité et pluralité ; 2) interroger les connaissances et les perceptions des jeunes vis-à-vis des extrémismes et 3) examiner la place des nouveaux médias, principalement des réseaux sociaux, dans la socialisation politique des jeunes. Les enseignements que nous tirerons ici doivent, par la suite, favoriser le renforcement, la création et la promotion d'outils pédagogiques et informationnels.

L'enquête s'est déroulée pendant l'année académique 2022-2023 et a concerné les élèves de 6^e secondaire de 23 établissements scolaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Dans le cadre de cette étude, 26 professeurs ont été rencontrés, 785 questionnaires complétés par des élèves ont été collectés et analysés et 21 Focus Groups de 7 à 15 élèves ont été organisés.

Dans le chapitre I, « Extrémisme, radicalisme, populisme », nous proposons de définir les concepts centraux mobilisés dans le cadre de cette recherche : extrémisme, radicalisme et populisme. Nous analysons leurs caractéristiques ainsi que les univers sémantiques et idéologiques s'y référant. L'objectif de ce chapitre théorique n'est pas de qualifier certaines formations ou partis d'extrémistes, nous ne mobilisons d'ailleurs aucun exemple, mais de proposer des définitions et des cadres d'analyse afin de mieux cerner ces termes spécifiques et de comprendre leur complexité. Il revient à chacun d'utiliser les cadres proposés et d'en débattre.

Bien conscient que l'extrémisme n'est pas le propre d'une idéologie politique et qu'il existe aussi d'autres formes d'extrémisme, comme par exemple l'extrémisme religieux, nous avons choisi de nous pencher plus spécifiquement sur deux types d'extrémisme, l'extrémisme de gauche et l'extrémisme de droite. Nous analysons les caractéristiques qui permettent de les appréhender, de les rapprocher et de les différencier, sachant, comme nous ne cesserons de le répéter, que chaque cas reste unique, qu'aucune définition ne fait consensus et que les critères que nous présentons servent avant tout de repères pour orienter les analyses et contribuer à une compréhension du concept d'extrémisme qui renvoie à des réalités multiples.

Nous tenons à préciser ici que les analyses que nous fournissons sont issues du domaine de la science politique et que d'autres approches existent et peuvent être complémentaires. L'approche psychologique, sociologique et juridique peuvent ainsi apporter leur propre grille

d'interprétation, de définition, d'analyse et d'explication de ces phénomènes. Ces approches ne sont nullement opposées les unes aux autres. Elles se renforcent et s'enrichissent, apportant chacune, sous un angle spécifique, des réponses à une seule et même vaste interrogation.

Dans le chapitre II, « Méthodologie », nous présentons la méthodologie employée dans le cadre cette recherche. Nous expliquons comment nous avons construit notre étude et quelles en ont été les étapes structurantes. Nous présentons les sources mobilisées pour nos analyses ainsi que les acteurs rencontrés et interrogés, selon quel dispositif et avec quels objectifs. Notre approche se veut proactive et participative, basée sur la co-construction de savoir. Nous avons ainsi combiné questionnaires et entretiens, rencontres individuelles et collectives pour pallier les faiblesses des différentes techniques.

Notons ici que lorsque nous évoquons « les jeunes », nous nous référons aux élèves que nous avons rencontrés et questionnés, c'est-à-dire les élèves de 6^e année secondaire de 23 écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles de l'année académique 2022-2023.

Dans le chapitre III, « Les programmes et les enseignants en Fédération Wallonie-Bruxelles », nous présentons l'analyse des 20 programmes de cours consultés ainsi que les entretiens menés avec 26 enseignants issus de 23 établissements de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'objectif de ces échanges était de nous immerger dans la réalité des professeurs, de partager leur connaissance de l'extrémisme, de comprendre leur façon de travailler et les difficultés éventuelles qu'ils rencontrent en abordant ce concept. Nous souhaitons également savoir s'ils étaient ou non confrontés, dans le cadre de l'école, à des propos ou comportements extrémistes.

A la fin de ce chapitre, nous proposons une première série de résultats répondant à notre question de recherche.

Dans le chapitre IV, « Les jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles », nous présentons une analyse lexicométrique du lemme (la forme canonique d'un mot variable) « extrémisme » dans les 785 questionnaires complétés par les élèves ainsi que les échanges que nous avons eus avec eux au sein des 21 Focus Groups que nous avons organisés entre le mois de janvier et le mois de mai 2023.

A la fin de ce chapitre, nous proposons une deuxième série de résultats répondant à notre question de recherche.

En conclusion, nous présentons les réponses obtenues à notre question de recherche sur la compréhension de l'extrémisme par les jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles. Nous espérons que ce travail ne sera que la première étape d'une entreprise plus vaste, pour approfondir nos résultats, mener de nouvelles recherches mais aussi, et peut-être surtout, renforcer, développer et créer des espaces de rencontre et des outils pédagogiques afin de sensibiliser et d'agir avec et pour les jeunes face aux extrémismes, *les extrémismes et la jeunesse : comprendre pour agir*.

Chapitre I.

Extrémisme, radicalisme, populisme

Ce premier chapitre apporte une série d'informations théoriques sur les termes et les concepts mobilisés dans le cadre de cette étude.

Les termes « extrémisme », « populisme » et « radicalisme » peuvent, dans certains discours, se confondre. Ils renvoient cependant à des éléments et des phénomènes distincts. L'objectif est ici de les clarifier et de les définir.

1) Définition des termes

Les travaux portant sur l'extrémisme nous enseignent que le chercheur qui investit ce champ d'étude doit être attentif à plusieurs éléments. Tout d'abord, l'extrémisme renvoie à des acteurs, des attitudes, des pensées, des discours et des actes divers et variés. Il ne s'agit donc pas d'un cadre d'analyse figé et déterminé. Il est mouvant et change en fonction des époques et des lieux. Ensuite, chaque cas possède ses spécificités en lien avec son histoire, ses institutions, les mouvements qui l'animent ou la culture politique du pays dans lequel il s'inscrit. Enfin, dans ce domaine de recherche, engagement politique et engagement moral sont susceptibles d'interférer au risque de confondre « ce qui est » ou « ce qui devrait être ». L'extrémisme ne peut ainsi être réduit à une simple antithèse de nos propres conceptions politiques et démocratiques¹.

Ces premières considérations nous amènent à porter un regard critique sur l'appellation « extrémisme/extrémiste ». L'étiquette, accolée à une organisation, pèse sur les opinions, les attitudes et les comportements à son égard. La qualification « extrémiste » appliquée à un acteur, un parti, une idéologie, une proposition ou une action influence les rapports, ou l'absence de rapport, entre le sujet désigné et son environnement. En politique, les termes ne sont pas neutres, ils traduisent des idéologies et des stratégies. Le terme « extrémisme/extrémiste » légitimise ainsi l'exclusion directe ou indirecte de certains élus, de certaines listes ou de certains programmes, ce qui amène les formations politiques à rejeter cette dénomination².

Cela étant dit, comment pouvons-nous définir les termes « extrémisme », « radicalisme » et « populisme » ?

¹ MUDDE Cas, « The war of words defining the extreme right party family », *West European Politics*, 1996, vol. 19, n° 2, p. 228.

² BELLANOVA Rocco, HERT Paul, GUTWIRTH Serge, « Variations sur le thème de la banalisation », *Mouvements*, 2010, n° 62, p. 49.

a) Extrémisme

L'extrémisme est une position, une action mais également un caractère. Une position car, malgré les divergences idéologiques que nous relèverons, les organisations et les mouvements ainsi qualifiés partagent des présupposés communs. Une action puisque ces organisations ou ces mouvements s'activent et tentent de prendre part au jeu politique et social de façon directe ou indirecte, conventionnelle ou non-conventionnelle, institutionnelle ou non-institutionnelle. Enfin, l'extrémisme est un caractère, qui, dans une approche plus psychologique, définit une personnalité mécontente, violente et manichéenne³. Ces trois éléments peuvent-être étudiés au travers des idéologies véhiculées par les organisations extrémistes, au travers de leurs discours et de leur mode de communication et au travers de leur mise en application, c'est-à-dire de leurs activités et de leurs actions.

Que ce soit dans l'idéologie, dans les discours ou dans les actions menées, l'extrémisme rejette l'organisation politique actuelle. Il ambitionne de changer le système via une révolution (ou involution, pour les extrémismes de droite et certains extrémismes religieux).

Par leurs positions, et bien que les extrémistes aspirent à exercer le pouvoir, ils s'en écartent. Les extrémistes ambitionnent de renverser le système en place et donc écartent le dialogue et le compromis. Pour ces raisons, les extrémistes sont donc marginalisés par les autres formations tout comme ils se marginalisent eux-mêmes, nourrissant, par là-même, leur propre rejet du système.

Par leurs pratiques, les extrémistes rejettent le dialogue et le consensus. L'action, la parole et, à plusieurs égards, la posture sont ainsi violentes. Dans la pensée extrémiste, la violence est un instrument de libération. L'extrémisme est un « jusqu'aboutisme ». Il mobilise des textes fondateurs, des idéologies, des valeurs et des concepts qu'il pousse à leur paroxysme. La pensée extrémiste est englobante et totale, elle ambitionne de répondre à toutes les questions et veut s'appliquer à l'ensemble des domaines de la société.

Par leur caractère, les extrémistes ont une vision dichotomique du monde : eux/nous, bien/mal, ami/ennemi, dominé/dominant, exploité/exploitant, nationaux/étrangers ... De plus, un autre élément transversal de la pensée et de l'action extrémistes est sa recherche de pureté face aux crises actuelles. L'avenir est idéalisé, la société prônée ne connaît aucune contradiction, aucune altération, aucun conflit. C'est une communauté nationale homogène ou une communauté autogérée, sans classe. Comme l'explique Christophe Bourseiller, dans la pensée et les discours extrémistes, « la pureté de l'idéal s'oppose aux souillures du réel »⁴.

Si ces éléments propres à l'extrémisme peuvent renvoyer à des considérations religieuses et politiques, de gauche ou de droite, il convient toutefois d'appliquer ce qualificatif avec nuance. Nous devons distinguer un acteur, une organisation, une idée, un discours ou un acte extrémiste. En effet, avec le temps, certaines organisations extrémistes, afin d'élargir le nombre de leurs adhérents ou de siéger au sein des institutions, ont entamé une phase de « modernisation », de « banalisation » ou de « dédiabolisation »⁵. Mais ce n'est pas pour autant que nous ne pouvons

³ ORY Pascal, « Préface », BOURSEILLER Christophe, *L'extrémisme ; une grande peur contemporaine*, CNRS Editions, 2012, p.11.

⁴ BOURSEILLER Christophe, *L'extrémisme ; une grande peur contemporaine*, CNRS Editions, 2012, p.36.

⁵ GUILLET Nicolas, AFIOUNI Nada, *Les tentatives de banalisation de l'extrême droite en Europe*, Bruxelles (Belgique), Éditions de l'Université de Bruxelles, Science politique, 2016, 184 p.

pas déceler, au sein d'un parti politique, un acteur, une pensée, un discours ou un acte extrémiste.

La banalisation consiste ici à gommer un particularisme qui entraîne une marginalisation et une mise à l'écart des débats et des instances politiques. La banalisation peut être de deux ordres, formel et substantiel. Formellement, une organisation peut modifier son image publique en changeant son nom, son logo ou ses cadres. Ses discours peuvent également évoluer, ses propos peuvent être atténués au profit d'un mimétisme avec les codes des autres groupes politiques. Substantiellement, ces organisations peuvent s'institutionnaliser en s'inscrivant durablement au sein des systèmes politiques avec un ancrage local, national et international. Ces partis quittent alors la scène protestataire pour accéder aux instances décisionnelles.

La question de l'extrémisme est liée à une lutte classificatoire. Convaincus qu'il n'y aurait pas d'avenir politique durable en dehors des institutions, les groupes extrémistes seraient donc confrontés à une aporie : comment garder sa spécificité pour se démarquer des autres tout en acceptant l'intégration, et donc la banalisation, afin de ne pas disparaître ? Selon Michel Dobry, d'un côté, les partis extrémistes modèrent leurs discours pour attirer un électorat plus large, tandis que de l'autre, ils maintiennent leur radicalité afin de conserver leur spécificité⁶.

L'extrémisme

L'extrémisme est un positionnement, une action et un caractère qui, dans son idéologie fondatrice, dans ses discours et dans ses actes, rejette l'organisation politique, institutionnelle et/ou sociale actuelle. Pour ce faire, l'extrémisme peut recourir à la violence perçue et présentée comme libératrice. L'extrémisme s'oppose au compromis et au débat. Il se caractérise par une vision pessimiste du monde, un mécontentement et une compréhension manichéenne de la société : eux/nous, bien/mal, ami/ennemi, dominé/dominant, exploité/exploitant, nationaux/étrangers.

En 2016, Kévin Passmore écrit que « l'esprit démocratique est différent par essence de l'extrémisme »⁷, une analyse également partagée par Astrid Bötticher⁸. Selon ces auteurs, par sa nature violente, son refus du dialogue et sa volonté de renverser le système en place, l'extrémisme s'oppose au concept même de démocratie.

b) Radicalisme

Le radicalisme se définit comme un ensemble d'idées et d'arguments qui implique une opposition envers les systèmes sociaux et politiques établis pouvant se traduire par un comportement violent⁹. Dans les discours, le terme « radicalisme » est mobilisé tantôt comme

⁶ DOBRY Michel, *Le Mythe de l'allergie française au fascisme*, Albin Michel, 2003, p. 17.

⁷ PASSEMORE Kevin, « Les tentatives de banalisation de l'extrême droite dans l'histoire et dans l'historiographie française », GUILLET Nicolas, AFIOUNI Nada, *Les tentatives de banalisation de l'extrême droite en Europe*, op. cit., p. 23.

⁸ BÖTTICHER Astrid, « Towards Academic Consensus Definitions of Radicalism and Extremism », *Perspectives on Terrorism*, vol.11, n°4, 2017, pp. 73-77.

⁹ KARELL Daniel, FREEDMAN Michael, « Rhetorics of Radicalism », *American Sociological Review*, 2019, vol. 84, n° 4, p. 726 ; PORTA Donatella DELLA, « Radicalization: A Relational Perspective », *Annual Review of Political Science*, 2018, vol. 21, n° 1, p. 462.

un synonyme d'« extrémisme », tantôt comme une appellation distincte possédant ses propres caractéristiques.

Pour les distinguer, certains auteurs considèrent que le radicalisme renvoie davantage à une attitude. C'est la force avec laquelle un point de vue est exprimé¹⁰. Une organisation radicale est peu encline à modifier sa ligne idéologique ainsi qu'à remettre en question ses actions et projets politiques¹¹. Elle fait preuve de peu de volonté de compromis et, à ce titre, est prisonnière de son idéologie¹².

Le radicalisme

Le radicalisme est une attitude qui vise à agir à la racine, c'est-à-dire sur la cause première ou profonde d'un phénomène, pour le modifier ou le supprimer. C'est une façon d'agir totale qui n'accepte ni contradiction, ni opposition, ni nuance.

Le radicalisme désigne aussi, selon certaines approches, des organisations proches des organisations extrémistes mais qui ont pris leurs distances par rapport au rejet des institutions politiques. Il existerait ainsi une échelle d'intensité sur laquelle l'extrémisme occuperait une position supérieure à celle du radicalisme. A titre d'exemple, Jean-Yves Camus distingue les partis extrémistes de droite qui récusent la démocratie parlementaire et les droits humains des partis de droite radicale qui s'en accommodent. Selon cet auteur, les partis extrémistes refuseraient de participer au pouvoir politique tandis que les partis radicaux accepteraient d'y contribuer et de devenir membre d'une coalition pour changer le système de l'intérieur¹³. Cette analyse est sensiblement similaire à celle d'un autre auteur, Cas Mudde, qui avançait il y a plusieurs années, que le radicalisme se distingue de l'extrémisme par le fait que le premier renvoie à une « opposition aux principes constitutionnels » tandis que le second est « anticonstitutionnel ». L'auteur en conclut que l'extrémisme pourrait dès lors être interdit par l'Etat alors que le radicalisme pourrait être autorisé¹⁴.

c) Populisme

Le populisme est, lui aussi, un terme polymorphe mobilisé à la fois dans le champ scientifique et politique et renvoyant à une multitude de situations et d'acteurs. Aujourd'hui, dans le champ politique, le terme « populiste » est mobilisé à des fins déstabilisatrices visant à dénigrer l'adversaire. Il s'agit d'une critique portée à l'égard d'un opposant politique. Le terme fait référence à la démagogie¹⁵, à l'instrumentalisation des foules ou encore au simplisme visant à convaincre les électeurs¹⁶.

¹⁰ JAMIN Jérôme, *L'imaginaire du complot, discours d'extrême droite en France et aux Etats-Unis*, Amsterdam University Press, 2009, p.142.

¹¹ BARTLETT Jamie, MILLER Carl, « The Edge of Violence: Towards Telling the Difference Between Violent and Non-Violent Radicalization », *Terrorism and Political Violence*, 2012, vol. 24, n° 1, p. 3.

¹² SHIELDS James, « Radical or Not So Radical? Tactical Variation in Core Policy Formation by the Front National », *French Politics, Culture & Society*, 2011, vol. 29, p. 78.

¹³ CAMUS Jean-Yves, « Droites extrêmes, droites radicales en Europe : continuités et mutations », JAMIN Jérôme, *L'extrême droite en Europe*, Bruylant, 2016, p. 13.

¹⁴ MUDDE Cas, « The war of words defining the extreme right party family », *op. cit.*, p. 231.

¹⁵ TARRAGONI Federico, « La science du populisme au crible de la critique sociologique : archéologie d'un mépris savant du peuple », *Actuel Marx*, 2013, n° 54, p. 58.

¹⁶ MENY Yves, SUREL Yves, *Democracies and the Populist Challenge*, Palgrave Macmillan, 2001, p. 139.

Plusieurs auteurs ont tenté de définir le populisme. Certains d'entre eux s'accordent pour affirmer que le populisme ne peut être considéré comme une idéologie au sens où il n'est pas le propre d'un courant politique particulier¹⁷. C'est une stratégie mobilisatrice, un style rhétorique pouvant être de gauche ou de droite, d'extrême gauche ou d'extrême droite¹⁸.

Le populisme est un type de discours mettant en scène des acteurs spécifiques¹⁹. En 1981 déjà, Margaret Canovan écrivait que les discours populistes se caractérisent par la présence d'une dichotomie entre deux entités antinomiques : le peuple et les élites. Le peuple est présenté comme majoritaire, homogène et travailleur, les élites sont dépeintes comme minoritaires, hétérogènes et profiteuses. Selon l'argumentaire populiste, l'opposition entre ces acteurs constitue le moteur de l'histoire²⁰.

Les discours populistes renvoient à l'image du peuple et l'appel au peuple constitue la source même de la légitimité politique.

Dans la rhétorique populiste, le peuple se confond avec l'idée de majorité²¹. Présenté comme exclu du système et des instances du pouvoir, le peuple incarne l'idée du plus grand nombre, de la masse qui détient la souveraineté démocratique. Le peuple est homogène²².

A ce sujet, Guet Hermet évoque l'idée d'un « populisme plébéien », c'est-à-dire un populisme qui rassemble l'ensemble des catégories de la population, l'ensemble des classes sociales et, plus généralement, l'ensemble des individus, sous une même appellation ou entité homogène²³. Dans ses travaux, Margaret Canovan distingue trois approches d'identification du peuple dans les discours populistes : *united people* (le peuple uni), *our people* (notre peuple) et *ordinary people* (le peuple ordinaire)²⁴. Le peuple uni incarne la nation ou le pays. Il est inclusif car il rassemble les membres d'une communauté pour lutter contre les partis politiques ou les intérêts privés. A l'inverse, notre peuple est exclusif, il se définit par des caractéristiques ethniques et rejette les individus qui ne partagent pas un certain nombre de traits communs. Les étrangers et les immigrés sont à ce titre exclus de ce peuple. Enfin, le peuple ordinaire représente les hommes et les femmes du quotidien qui sont mobilisés pour lutter contre les privilégiés du système économique et politique.

Pour sa part, Pierre-André Taguieff distingue le populisme protestataire du populisme identitaire. Le premier fait appel à l'ensemble des citoyens contre les élites tandis que le second se construit et se structure autour d'une identité, d'une histoire et d'une culture nationale qui s'opposent aux étrangers²⁵. L'auteur ajoute que le populisme protestataire et le populisme identitaire ne sont pas nécessairement contradictoires. Ils peuvent caractériser des discours populistes de gauche ou de droite, d'extrême gauche ou d'extrême droite et un acteur populiste

¹⁷ ZARKA Yves Charles, « Le populisme et la démocratie des humeurs », *Cites*, 2012, n° 49, p. 6.

¹⁸ GODIN Christian, « Qu'est-ce que le populisme ? », *Cités*, 2012, n° 49, p. 15.

¹⁹ OSTIGUY Pierre, MOFFITT Benjamin, PANIZZA Francisco (dir.), *Populism in global perspective: a performative and discursive approach*, Routledge, Conceptualising comparative politics, vol. 13, 2021.

²⁰ CANOVAN Margaret, *Populism*, Junction Books, 1981, pp. 8-9.

²¹ WIEVIORKA Michel, *La Démocratie à l'épreuve. Nationalisme, populisme, ethnicité*, La Découverte, 1993, p. 82.

²² MASTROPAOLO Alfio, « Populisme du peuple ou populisme des élites ? », *Critique internationale*, 2001, n° 13, p. 65.

²³ HERMET Guy, *Les Populismes dans le monde : Une histoire sociologique*, Fayard, 2001, p. 191.

²⁴ CANOVAN Margaret, *Populism*, op. cit., p. 5.

²⁵ TAGUIEFF Pierre-André, *L'Illusion populiste*, Berg international, 2002, p. 123.

peut très bien mobiliser, dans une même rhétorique, les deux à la fois. Guy Hermet propose une typologie sensiblement similaire lorsqu'il définit le peuple-plèbe et le peuple-nation²⁶.

Outre son caractère majoritaire et homogène, le peuple est également présenté comme travailleur. Il produit de la richesse et connaît, a connu (les retraités) ou va connaître (les jeunes) une vie de labeur. Les discours populistes font référence aux valeurs de travail, de production, d'effort, de mérite. Le peuple participe à l'enrichissement et à l'amélioration de la société. Les « assistés », les « intellectuels », les « artistes », en fonction des orateurs, sont donc exclus du peuple²⁷.

La nature du peuple peut varier en fonction des idéologies promues par les partis. Les partis populistes de gauche se présentent comme opposés au marché international et au libéralisme économique. Le « peuple » y est présenté sous une forme sociale et économique. Les « travailleurs », la « classe ouvrière » sont exclus de l'ordre politique. Ils sont menacés par la finance internationale²⁸. Le populisme de droite mobilise une idéologie nativiste et autoritaire. Le « peuple » y est présenté en termes ethniques et culturels²⁹. L'identité est exclusive et les nationaux sont distingués des migrants et des minorités qui menacent l'unité du peuple.

Si les discours populistes impliquent un appel au peuple, ils se caractérisent également par une lutte contre les élites, image inversée du peuple. Elles sont minoritaires, hétérogènes et paresseuses.

Les élites sont minoritaires. Elles ne représentent qu'un petit groupe d'individus et non la majorité de la population. Dans les discours populistes, la logique dominante est « nous contre eux ». Quels que soient les individus désignés sous l'étiquette d'élites (partis politiques, juges, banques, chefs d'entreprise, multinationales) et quel que soit le pouvoir, réel ou fictif, qu'elles détiennent, ces personnes, ou parfois les lieux qui les représentent (la City, Wall Street ou Bruxelles) sont systématiquement décrits comme une minorité puissante, des profiteurs, des menteurs qui confisquent la souveraineté populaire au profit de leurs intérêts privés³⁰. Les élites sont hétérogènes. Elles se composent d'individus qui ne partagent pas une culture, une langue ou une histoire. Elles ambitionnent seulement de maximiser leurs intérêts privés. Il peut s'agir de profits pour les patrons ou de reconductions de mandat pour les politiciens. Enfin, les élites sont paresseuses. Elles ne produisent aucune valeur ajoutée mais, au contraire, s'accaparent la production du peuple. Elles vivent du travail d'autrui et n'ont aucun mérite ni aucune légitimité³¹.

Dans les discours populistes, les élites sont des boucs-émissaires à l'origine de l'ensemble des maux de la société : crises politiques, économiques, sociales ou migratoires.

René Girard nous explique que les individus ont tendance à expliquer les crises par des phénomènes extérieurs afin d'en refuser toute forme de responsabilité. Plutôt que de se blâmer eux-mêmes, « *les individus ont forcément tendance à blâmer soit la société dans son ensemble, ce qui ne les engage à rien, soit d'autres individus qui leur paraissent particulièrement*

²⁶ HERMET Guy, *Les Populismes dans le monde*, op. cit., p. 6.

²⁷ BOLTANSKI Luc, ESQUERRE Arnaud, *Vers l'extrême : Extension des domaines de la droite*, DEHORS, 2014, p. 26.

²⁸ MARCH Luke, *Radical Left Parties in Europe*, Routledge, 2011.

²⁹ MUDDE Cas, *Populist Radical Right Parties in Europe*, Cambridge University Press, 2007.

³⁰ TAGUIEFF Pierre-André (dir.), *Face au racisme*, op. cit., p. 43.

³¹ BETZ Hans-Georg, IMMERFALL Stefan (dir.), *The new politics of the Right*, op. cit., p. 5.

nocifs [...] ainsi les membres de la foule sont toujours des persécuteurs en puissance, car ils rêvent de purger la communauté des éléments impurs qui la corrompent, des traîtres qui la subvertissent »³².

Les boucs émissaires

Les boucs émissaires sont une minorité d'individus rendue responsable de l'ensemble des maux de la société. La crise, le problème politique ou social peut être réel ou imaginaire, les critiques légitimes ou illégitimes, les individus visés coupables ou innocents. Les boucs émissaires sont systématiquement stéréotypés comme membres d'un groupe partageant des traits négatifs et choisis pour porter la faute.

Benjamin Moffit explique que les orateurs populistes tentent d'apporter des réponses à des crises présentes ou supposées au sein de la société. Le terme de « crise » est utilisé pour dresser le peuple contre les élites ou contre certaines minorités mais aussi afin de légitimer leur image de sauveur. Les crises ne sont pas extérieures au populisme, elles en sont partie intégrante. Les crises ne sont pas neutres. Elles sont médiatisées et interprétées par les acteurs populistes qui jouent sur le sentiment de détresse, d'échec et de peur pour asseoir leurs actions et tirer profit de la situation³³.

Le populisme

Le populisme est une stratégie mobilisatrice, un style rhétorique, un discours mettant en scène des acteurs spécifiques : le peuple contre les élites. Alors que le peuple est présenté comme majoritaire, homogène et travailleur, les élites sont minoritaires, hétérogènes et paresseuses. Le discours populiste n'est pas une idéologie. Il n'est pas le propre d'un courant politique particulier mais peut se greffer sur des idéologies de gauche ou de droite, d'extrême gauche ou d'extrême droite. En fonction de l'idéologie structurante, les termes « peuple » et « élites » renvoient à des individus, des acteurs ou des institutions différentes.

Le populisme et la démocratie sont deux concepts qui comportent des références au peuple et à la souveraineté populaire. Pourtant, au sein de la littérature, il n'y a pas de consensus sur leur relation. Pour certains auteurs, en présentant un « peuple » pur et homogène, le populisme s'opposerait au pluralisme ou à l'État de droit, déstabilisant ainsi la démocratie³⁴. D'autres estiment par contre que le populisme peut aussi « corriger » la démocratie en étant favorable à une plus grande action et participation des citoyens. Vu sous cet angle, le populisme redonnerait la parole à ceux qui ont été mal ou pas représentés³⁵.

³² GIRARD René, *Le Bouc émissaire*, Le Livre de Poche, 1986, pp. 24-26.

³³ MOFFITT Benjamin, « How to Perform Crisis: A Model for Understanding the Key Role of Crisis in Contemporary Populism », *Government and Opposition*, 2015, vol. 50, n° 2, p. 210.

³⁴ MAIR Peter, « Populist Democracy Vs Party Democracy », in MENY Yves, SUREL Yves, *Democracies and the Populist Challenge*, Palgrave, 2002, pp.81-98 ; MÜLLER Jan-Werner, *What Is Populism?*, University of Pennsylvania Press, 2016 ; KENNY Paul, « 'The Enemy of the People': Populists and Press Freedom », *Political Research Quarterly*, vol.3, n°2, pp.261-275 ; PAPPAS Takis, *Populism and Liberal Democracy*, Oxford University Press, 2019.

³⁵ CARAMANI Daniele, « Will Vs. Reason: The Populist and Technocratic Forms of Political Representation and Their Critique to Party Government », *American Political Science Review*, n°111, 2017, pp.54-67 ; MUDDE Cas, KALTWASSER Cristóbal, *Populism: A Very Short Introduction*, Oxford University Press, 2017.

Selon Alexandre Dorna, les discours populistes n'afficheraient pas ouvertement d'hostilité envers la démocratie. Pour lui, « *lorsque les masses populaires sont exclues de l'arène politique, [...] le populisme, loin d'être un obstacle, est une garantie de démocratie, car il évite que celle-ci se transforme en pure gestion* »³⁶. Ce point de vue avait déjà été avancé par Margaret Canovan qui considérait que les discours populistes ne se présentent pas comme opposés à la démocratie mais, au contraire, comme en faveur de celle-ci. Ils apparaissent comme un appel au nom de l'autogouvernement³⁷. Ces considérations se retrouvent également dans les écrits d'Ernesto Laclau qui estime que si le « peuple » est le sujet premier du politique, alors le populisme s'inscrit dans la logique démocratique³⁸.

A l'inverse, selon Jacques Julliard : « *le populisme, c'est le peuple sans la démocratie* » tandis que « *l'élitisme, c'est la démocratie sans le peuple* »³⁹. Pour cet auteur, l'élitisme est une forme d'emprisonnement de la souveraineté du peuple par l'empire de la raison alors que le populisme est le déchainement de la souveraineté populaire dans tout ce qu'elle a d'émotionnel. Le populisme est donc antidémocratique car il s'oppose à toute forme de médiation entre la volonté du peuple et son action. Pour appuyer son argumentation, Jacques Julliard revient sur l'ancienne distinction grecque entre *demos*, le peuple raisonnable, rationnel ou le peuple de citoyens, et *ochlos*, la foule, les masses.

La relation entre les partis populistes et la démocratie varie selon les idéologies véhiculées et les organisations politiques. Chaque cas a ses spécificités. Les débats sont nombreux. La question doit être sans cesse posée et les réponses argumentées en fonction des acteurs étudiés, des idéologies mobilisées, des discours véhiculés et des actions menées⁴⁰.

2) Présentation de deux extrémismes politiques

Comme nous l'avons déjà expliqué, l'extrémisme n'est pas le propre d'une idéologie. Il peut être religieux et politique, il peut être de gauche ou de droite. Mais l'extrémisme peut aussi renvoyer à différents courants, différents mouvements ou différents enjeux. Cette section propose de présenter, d'interroger et d'analyser deux extrémismes politiques, l'extrémisme de gauche et l'extrémisme de droite.

a) Extrémisme de gauche

L'extrémisme de gauche ne peut pas être appréhendé en tant que famille politique et idéologique homogène. Il rassemble une diversité de pensées, de courants, de mouvements et de partis politiques. L'appellation donnée à un groupe est dépendante du contexte, c'est-à-dire de la période et du lieu. L'extrémisme de gauche au XXI^e siècle n'est pas la même que l'extrémisme de gauche au XX^e siècle. Tout comme l'extrémisme de gauche en Angleterre ne

³⁶ DORNA Alexandre, « Qu'est-ce que le discours populiste ? », *Médiatiques*, 2006, n° 38, p. 5.

³⁷ CANOVAN Margaret, *Populism*, Verso, 2005, p.173.

³⁸ LACLAU Ernesto, *On Populist Reason*, op. cit., p. 47.

³⁹ JULLIARD Jacques, *La Faute aux élites*, Gallimard, 1997, p. 232.

⁴⁰ OSTIGUY Pierre, MOFFITT Benjamin, PANIZZA Francisco (dir.), *Populism in global perspective*, Routledge, 2020, p. 270-273.

peut être assimilé à l'extrémisme de gauche en Belgique, en France ou à l'extrémisme de gauche dans les pays de l'ancien bloc de l'est.

Dans plusieurs pays, l'extrémisme de gauche est associé aux partis politiques, parfois, socialistes, parfois communistes. Mais il peut également renvoyer à des syndicats, des mouvements ouvriers, des groupes de pensée ou divers collectifs. Le terme est souvent associé à la « gauche de la gauche », à l'« ultra gauche », à la « gauche radicale », à la « gauche populiste », ou à la « gauche extrême ». Au sein de cet univers idéologique, nous pouvons citer des mouvements trotskystes, maoïstes, anarchistes communistes ou anarcho-syndicalistes mais aussi différents groupes de penseurs hostiles au libéralisme économique. Les mouvements et les organisations extrémistes de gauche sont opposés aux partis conservateurs, aux partis extrémistes de droite mais aussi, dans une certaine mesure, à certains partis de gauche qui siègent au sein des institutions politiques, ces derniers étant présentés comme des « traîtres », faisant partie du « système » et jugés incapables de changer la société. Certaines organisations extrémistes de gauche rejettent, du moins dans les discours, l'appel à la révolution et à la violence, pour s'inscrire dans le processus électoral tandis que d'autres continuent de s'opposer frontalement au système politique et économique « bourgeois » qu'elles ambitionnent de renverser. Les modes d'action sont multiples, parfois légaux, parfois illégaux : arrachage des champs d'OGM, accueil des sans papier, occupation de locaux, boycott, grève, manifestation...

Au vu de la diversité des mouvements et des valeurs hétéroclites qui les animent, il n'existerait pas de « quatrième bloc » qui viendrait s'ajouter à ceux déjà formés par la gauche, la droite et l'extrême droite⁴¹. Les partis mais aussi leur électorat seraient instables et constamment mouvants. La littérature s'accorde toutefois à définir l'extrémisme de gauche comme un ensemble d'organisations et de mouvements qui restent fidèles, dans l'idéologie, dans les discours ou dans les actes, à l'idée révolutionnaire. C'est la distinction entre les révolutionnaires et les réformistes, la distinction, parfois fine et obscure, entre les idéologies, les discours et les actes, qui constitue la différence entre l'extrémisme de gauche et la gauche⁴².

Les auteurs qui travaillent sur l'extrémisme de gauche et le populisme de gauche soulignent que les partis qualifiés de la sorte font l'objet de moins de recherches et d'études que les partis extrémistes de droite⁴³.

En plus des caractéristiques générales de l'extrémisme déjà présentées, l'extrémisme de gauche mobilise un corpus idéologique structuré par l'égalitarisme, l'internationalisme et l'étatisme. Ces critères peuvent présenter des variations en intensité. Leur application stricte ne suffit pas à fournir une définition exhaustive et à enfermer un parti dans cette famille politique. Au contraire, chaque cas doit être minutieusement examiné dans sa spécificité et dans le contexte qui lui est propre. Ces critères servent avant tout de repères pour orienter nos analyses et contribuer à notre compréhension mais ils ne constituent pas des règles rigides et invariables.

⁴¹ LAZAR Marc, « La résistible ascension de la gauche de la gauche », in *Le Débat*, n°142, 2006, pp.84-96.

⁴² RAYNAUD Philippe, *L'extrême gauche plurielle : entre démocratie radicale et révolution*, Autrement, 2006, 208 p.

⁴³ RAMIRO Louis, « Support for radical left parties in Western Europe: social background, ideology and political orientations », *European Political Science Review*, n°8, 2016, pp.1–23.

- Egalitarisme

L'extrémisme de gauche est opposé au libéralisme économique. Il veut rompre avec les logiques capitalistes et libérales au profit d'un système économique et social égalitariste⁴⁴.

L'égalitarisme

L'égalitarisme prône une égalité politique, sociale et économique absolue entre tous les individus et cherche à s'appliquer concrètement à l'ensemble des domaines de la société⁴⁵.

La question de la révolution est déterminante pour comprendre la nature de l'idéologie de l'extrémisme de gauche mais également ses actions. Si certains partis de gauche ont pu, à travers le temps, accepter le compromis avec le système libéral et si, aujourd'hui, la grande majorité des partis socialistes ne rejette plus les principes de l'économie de marché, l'extrémisme de gauche reste fortement attaché au rejet du libéralisme économique, du capitalisme et à la promotion d'une société égalitariste⁴⁶. Pour atteindre cet objectif, il faudrait passer par le renversement des rapports de force au sein de la société et, dans la pratique, limiter, voire supprimer notamment la propriété privée et l'héritage. L'économie ne devrait plus reposer sur la compétition et la concurrence mais sur la planification des ressources impliquant une distribution égalitaire des ressources, des richesses et des productions⁴⁷.

- Internationalisme

L'extrémisme de gauche est, par nature, internationaliste. Les nations ne s'opposent pas les unes aux autres. Les travailleurs luttent, ensemble, contre les exploitants/exploiteurs.

Après la chute du mur de Berlin, la frontière qui sépare les gauches des extrémismes de gauche se complexifie. Certaines organisations cherchent toujours à se maintenir à l'écart des partis, d'autres vont accepter des convergences ponctuelles, d'autres encore vont établir de nouvelles relations avec la représentation politique. Ces relations multiples peuvent coexister parfois au sein d'un même mouvement ou d'une même association. Enfin, certains groupes vont opérer un changement d'attitude profond en acceptant de participer aux processus électoraux et, dans certains cas, de siéger au sein des organes politiques législatifs et exécutifs⁴⁸. Au niveau discursif, la critique du libéralisme économique et du capitalisme est élargie à la critique de la globalisation, de l'eupéanisation économique, des groupes financiers internationaux et des lobbies.

⁴⁴ LACHAT Romain, « Which way from left to right ? On the relation between voters' issue preferences and left-right orientation in West European democracies » *International Political Science Review*, vol.39, n°4, 2018, pp.419-435.

⁴⁵ NAY Olivier, *Lexique de sciences politiques, vie et institutions politiques*, Dalloz, 2014, 186.

⁴⁶ MARCH Luke, *Radical Left Parties in Europe : Extremism and Democracy*, Routledge, 2012, 288 p.

⁴⁷ FAGERHOLM Andreas, « What is left for the radical left? A comparative examination of the policies of radical left parties in Western Europe before and after 1989 », *Journal of Contemporary European Studies*, n°25, 2016, pp.16-40

⁴⁸ MARCH, Luke, « From vanguard of the proletariat to vox populi: left-populism as a 'shadow' of contemporary socialism », *SAIS Review of International Affairs*, n°27, 2007, pp.63-77.

Mondialisation et globalisation

La mondialisation est un processus objectif, matériel, historique, d'accroissement des capacités technologiques d'échanges et d'interconnexions au niveau mondial.

La globalisation elle, relève de l'idéologie et présente comme inéluctable le choix d'une économie néo-libérale, notamment le libre-échange, en raison de l'opportunité objective fournie par la mondialisation en termes matériels et technologiques⁴⁹.

L'altermondialisme se développe dans les années 1980, et plus encore dans les années 1990, après le chute du mur de Berlin. Diverses forces politiques se regroupent afin de mettre en place une révolution culturelle visant à la mondialisation des luttes plutôt qu'à sa « parcellarisation ». Dans cette optique, des membres d'anciens partis communistes se posent la question de l'utilité de continuer à mobiliser Marx, Lénine ou Trotsky dans leurs doctrines et discours. La question du vocabulaire à employer est également soulevée tout comme la nécessaire formation et mobilisation du « prolétariat ». Plusieurs pensées (ré)émergent : comment lutter contre le libéralisme économique tout en prenant acte de la mondialisation et de l'existence de structures économiques internationales ? Comment valoriser la morale et l'éthique dans les rapports économiques pour favoriser le commerce équitable ? Comment lutter, dans une approche sociale, contre le réchauffement climatique et les multinationales ?

Les extrémismes de gauche sont ainsi en période de réflexion quant à leur ouverture et à leur décroissement. Leur restructuration passe par un réformisme social et, parfois, écologique qui n'est plus unanimement présenté, dans les discours, comme révolutionnaire par l'ensemble de ses organisations et mouvements. De plus, la place de l'individu au sein du collectif est réévaluée au profit d'une approche plus localiste et concentrée sur les logiques de réseaux. La force politique de l'extrémisme de gauche réside ainsi moins dans son poids électoral que dans sa capacité à exercer une pression sur les autres partis de gauche. Les extrémismes de gauche offrent une alternative aux électeurs déçus permettant d'envoyer un signal de protestation aux responsables politiques⁵⁰.

- Etatisme

Libéralisme économique

Le libéralisme économique se caractérise par la défense de l'économie de marché dans le cadre du système capitaliste et sa réticence, ou parfois son opposition, à toute intervention de l'Etat dans ce domaine. Il postule que l'économie fonctionne selon des lois naturelles autorégulatrices qui génèrent de la richesse pour autant qu'elle ne soit pas sous l'emprise de l'Etat ou entravée par celui-ci. Le libéralisme défend la libre circulation des marchandises, la libre concurrence, la privatisation des entreprises publiques et l'interdiction de l'excès de, voire de toute régulation politique.

Des penseurs et des économistes libéraux sont toutefois conscients que certaines concentrations capitalistiques et certaines pratiques commerciales entravent certaines libertés politiques

⁴⁹ SCHIFFINO Nathalie, PAYE Olivier, LEGRAND Vincent, JAMIN Jérôme, BAUDEWYNS Pierre, BALZACQ Thierry, *Fondements de science politique*, De Boeck, 2022, p.230 et 249.

⁵⁰ FOUGIER Eddy, « L'émergence d'une extrême gauche 'hors les murs' », *Etudes*, n°5, 2019, pp.43 à 54.

(privatisation de l'espace public, concurrence déloyale, monopoles...). A ce titre, ils peuvent soutenir des initiatives étatiques pour remédier aux problèmes concernés. Ceux parmi les libéraux qui sont réticents à toute forme d'intervention régulatrice de l'Etat sont appelés « néo-libéraux » ou « libertariens »⁵¹.

L'extrémisme de gauche se présente en faveur des acquis sociaux, de la défense du service public et de l'instauration d'un monde plus « juste ». Les partis demeurent divisés sur la question de la place et du rôle de l'Etat, la question du colonialisme et des revendications communautaristes⁵².

Dans ses rapports avec l'Etat, selon Christophe Bourseiller, l'extrémisme de gauche ne se présenterait au scrutin que dans une logique opportuniste : accroître sa visibilité (se faire connaître auprès des électeurs et se faire inviter par les médias), tester la popularité de ses représentants et jouir des dotations publiques⁵³. Dans les faits, l'extrémisme de gauche s'exprimerait davantage dans la rue que dans les urnes, via des organisations syndicales ou ouvrières.

b) Extrémisme de droite

De façon similaire à l'extrémisme de gauche, l'extrémisme de droite est une famille politique et un corpus idéologique qui ne doit pas être étudié comme un ensemble d'individus, de partis ou de pensées unanimes mais comme un cadre d'analyse mouvant. Selon les époques et les pays, les groupes et les partis extrémistes de droite renvoient à des organisations et des orientations très diverses qui peuvent s'incarner dans des mouvements monarchistes, chrétiens, xénophobes, nationalistes, régionalistes, nostalgiques de la Seconde Guerre mondiale, du fascisme et du nazisme. Les thèses défendues par ces partis peuvent être liées au rejet de l'immigration, du multiculturalisme, de la mondialisation, de la construction européenne, des autres formations politiques, des médias, des juges, des lobbies et des groupes financiers ou, plus généralement encore, des institutions politiques et économiques dans leur ensemble.

En 1996 déjà, Cas Mudde dénombrait, dans la littérature, pas moins de 26 définitions différentes et 58 critères dont les plus courants sont : le nationalisme, le racisme, l'ethnocentrisme, l'autoritarisme, le dogmatisme, le conservatisme, le culte du chef, la xénophobie, la violence, l'anticommunisme, l'antipluralisme et l'antidémocratie⁵⁴.

Cette variété des mouvements et des critères fait naître, dans le chef de plusieurs chercheurs, une multiplicité de termes : « extrémisme de droite », « droite radicale », « nouvelle droite », « national-populisme »... Pour notre part, nous privilégions les termes « extrémisme de droite » en tant que concept « parapluie »⁵⁵, c'est-à-dire regroupant les partis anciens et actuels, extrémistes et radicaux, populistes ou non.

⁵¹ BALZACQ Thierry, BAUDEWYNS Pierre, JAMIN Jérôme, LEGRAND Vincent, PAYE Olivier, SCHIFFINO Nathalie, *op. cit.*, p.259-262.

⁵² LAZAR Marc, « La résistible ascension de la gauche de la gauche », *op. cit.*, pp.84-96.

⁵³ BOURSEILLER Christophe, *L'extrémisme, une grande peur contemporaine*, *op. cit.*, pp.47-68.

⁵⁴ MUDDE Cas, « The war of words defining the extreme right party family », *op. cit.*

⁵⁵ PIRRO Andrea, *The populist radical right in Central and Eastern Europe: ideology, impact, and electoral performance*, Routledge Taylor & Francis Group, 2015, 222 p ; ⁵⁵ LAZARIDIS Gabriella, CAMPANI Giovanna, BENVENISTE Annie (dir.), *The rise of the far right in europe: populist shifts and « othering »*, Palgrave Macmillan,

En plus des caractéristiques générales de l'extrémisme déjà présentées, l'extrémisme de droite mobilise un corpus idéologique structuré par l'inégalitarisme, le nationalisme et le sécuritarisme. Comme pour l'extrémisme de gauche, l'application stricte de ces critères ne suffit pas à fournir une définition rigide et exhaustive. Les critères sont des repères orientant les analyses et devant être interrogés pour chaque cas et chaque contexte étudiés tout en distinguant les idées, les acteurs, les partis et les actions.

- Inégalitarisme

Plusieurs auteurs avancent que le point central de l'idéologie des extrémismes de droite est l'inégalitarisme, c'est-à-dire le postulat selon lequel les êtres humains sont naturellement inégaux. Comme l'écrit Michael Billig, si certains aspirent à l'égalité sociale et d'autres se concentrent davantage sur ce qui distingue les individus plutôt que sur ce qui les rapproche, l'extrémisme de droite glorifie l'inégalité soit entre les races, soit entre les nations, voire au sein d'une même race ou d'une même nation⁵⁶. L'inégalitarisme est lié au racisme.

Le racisme

Le racisme renvoie à un ensemble de préjugés formulés à l'égard d'individus regroupés autour de traits physiques ou psychologiques communs. Le racisme peut aussi être envisagé comme un doctrine biologique fondée sur la supériorité ou l'infériorité des races⁵⁷.

Racisme et racialisme (Tzvetan Todorov)

Tzvetan Todorov propose de distinguer le racisme du racialisme. Le racisme se définit comme « *un comportement fait le plus souvent de haine et de mépris à l'égard de personnes ayant des caractéristiques physiques bien définies et différentes des nôtres* ». Le racialisme quant à lui, est une « *idéologie, une doctrine qui concerne les races humaines* »⁵⁸. Il se décline en cinq propositions.

Le racialisme prône l'existence de différentes races humaines dont les membres possèderaient des caractéristiques physiques communes. A l'image du règne animal, il existerait différentes races humaines.

Selon le racialisme, il existerait un lien entre le physique et la pensée d'un individu. La division de l'humanité en races déterminerait l'existence de multiples cultures ou civilisations. Si une race regroupe des individus partageant des traits physiques communs, ces traits auraient des répercussions d'ordre moral. Les différences culturelles seraient déterminées par les différences raciales. Tout comme il existerait une transmission héréditaire des traits physiques, il existerait une transmission héréditaire du mental que l'éducation ne pourrait modifier. Certains individus

2016, 289 p ; HALIKIOPOULOU Daphne, « The Far Right Challenge; Comment on "The Rise of Post-truth Populism in Pluralist Liberal Democracies: Challenges for Health Policy" », *International Journal of Health Policy and Management*, 2018, vol. 7, n° 2, p. 195.

⁵⁶ BILLIG Michael, « The Extreme Right : Continuities in Anti-Semitic Conspiracy Theory in Post-War Europe », EATWELL Roger et O SULLIVAN Noël, *The Nature of the Right*, Pinter Publishers Limited, 1989, 203 p. 147.

⁵⁷ TAGUIEFF Pierre-André, *La force du préjugé: essai sur le racisme et ses doubles*, La Découverte, n° 162, 1994, 644 p.

⁵⁸ TODOROV Tzvetan, *Nous et les autres: la réflexion française sur la diversité humaine*, Seuil, 1989, p. 134.

seraient donc ainsi inassimilables à une autre culture en raison de leur race et de leur culture propre.

La théorie racialiste défend la primauté du groupe sur l'individu. L'intérêt de la collectivité l'emporte sur celui des particuliers. Il n'existerait pas, selon cette idéologie, de comportements individuels en dehors d'une détermination « racio-culturelle ». Le comportement d'une femme et d'un homme serait toujours déterminé par son appartenance raciale et culturelle.

Le racialisme non seulement soutient l'existence de multiples races, mais il établit une hiérarchie entre celles-ci. Certaines races seraient supérieures à d'autres. Certaines cultures seraient donc elles aussi supérieures et d'autres.

Enfin, et sur base des propositions précédentes, le racialisme considère qu'il faut adapter les politiques à cette situation. L'organisation de la collectivité doit respecter la « réalité naturelle ». Cette dernière proposition amène Tzvetan Todorov à opérer un lien entre racialisme et racisme, la mise en œuvre d'une politique racialiste étant en effet susceptible d'entraîner la soumission, la mise à l'écart, le rejet, voire l'élimination de races dites inférieures.

Des auteurs distinguent le « racisme biologique » du « racisme culturel », deux formes de racisme non nécessairement antinomiques mais conciliables au sein d'une seule et même idéologie ou d'un seul et même discours.

Le racisme biologique sacralise la couleur de peau et, plus particulièrement, en Europe et aux Etats-Unis, la blancheur. L'identité passe par la séparation et la pureté et nécessite d'être protégée des facteurs dégradants d'un autre groupe. Le racisme biologique est ainsi présenté comme une pensée et des comportements jugés nécessaires à la survie de la communauté menacée par le métissage. La crainte ne réside pas tant dans l'existence d'autres races ou d'autres couleurs de peau que dans la possible « dégradation » de la race supérieure par la race inférieure et le métissage. L'antisémitisme est une des formes du racisme biologique visant spécifiquement les juifs considérés comme un groupe racial partageant des traits physiques et psychologiques communs.

A côté de ce racisme biologique, il existe un racisme culturel. Ces trente dernières années, les discours racistes ont connu d'importantes transformations en raison, notamment, d'une multiplication des législations visant à interdire l'incitation à la haine raciale ou encore le négationnisme. Les discours des partis extrémistes de droite ont dès lors adapté leur vocabulaire et évité les termes pouvant être directement reliés aux notions de race, d'inégalité, de hiérarchie et d'antisémitisme. L'argumentaire raciste a évolué et effectué un déplacement de l'inégalité biologique vers la différence culturelle, la culture ou la religion s'érigeant en seconde nature pour les individus.

Selon Pierre-André Taguieff, les discours racistes ont connu quatre changements à la fin du XXe siècle : le déplacement de la race vers la culture, le déplacement de l'inégalité vers la différence, le recours à des énoncés hétérophiles (le droit à la différence) plutôt qu'à des énoncés hétérophobes, le passage du racisme direct et déclaré au racisme indirect ou symbolique, jouant sur le sous-entendu, l'implicite, le connoté ou le présupposé. L'auteur ajoute que « *la catégorie raciste de base ne s'exprime plus (aujourd'hui) à travers la référence à telle*

ou telle classification hiérarchique des races humaines, mais selon le critère apparemment moins brutal : assimilable versus inassimilable »⁵⁹.

L'hostilité des extrémistes de droite n'est plus dirigée contre des races inférieures qui menaceraient une race supérieure mais contre les immigrés et la religion islamique (plus spécifiquement encore depuis les attentats du 11 septembre 2001) opposés à la culture occidentale⁶⁰. Les discours reposent sur une essentialisation de communautés figées, d'un côté, l'Européen ou le catholique et de l'autre, l'Arabe ou le musulman. Les extrémistes de droite dénoncent des pratiques ou des croyances jugées dangereuses et irréconciliables, opposant ainsi un « nous » à un « eux ».

L'évolution de la rhétorique extrémiste de droite vers une défense de la différence culturelle ne signifie pas pour autant que le racisme a disparu. Il s'exprime aujourd'hui à travers un autre vocabulaire, un autre argumentaire juridiquement non sanctionnable et prônant le droit à la différence, à la liberté et à la laïcité. En conclusion, que ce soit dans le cadre d'une hiérarchie des races ou d'une hiérarchie des cultures, d'une haine des Juifs ou d'une haine des Musulmans, d'une lutte contre l'immigration ou d'une lutte contre l'Islam, l'idéologie extrémiste de droite est et demeure inégalitaire et raciste. Elle est pour cette raison considérée comme antidémocratique. Selon Mihai Varga, la négation des droits des minorités, la réduction d'un individu à des marqueurs ethniques, l'opposition entre les races et les cultures ainsi que leur hiérarchisation constituent un rejet des principes démocratiques⁶¹. Plus globalement encore, selon Hans-Georg Betz ou encore selon Pascale Perrineau, le rejet du principe de l'égalité entre les humains et des droits égaux pour tous s'assimile à un rejet fondamental de la démocratie⁶².

- Nationalisme

La nation (Benedict Anderson)

La nation est « une communauté politique imaginaire et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine »⁶³. Benedict Anderson complète cette définition par trois commentaires.

La nation est imaginaire parce que la plupart de ses membres ne se connaîtront et ne se rencontreront jamais. Toutefois, malgré cela, il existe entre les membres d'une même nation un sentiment d'appartenance à une même communauté. La nation est limitée. Aucune nation n'ambitionne de coïncider avec l'humanité entière. Une nation se définit par des frontières géographiques et/ou ethniques et/ou socio-culturelles. Enfin, la nation est souveraine, indépendante, autonome et libre. Le sentiment national s'oppose ici à tout sentiment de subordination et s'érige en finalité à atteindre ou à protéger.

⁵⁹ TAGUIEFF Pierre-André (dir.), *Face au racisme*, op. cit., p. 42.

⁶⁰ DELWIT Pascal et POIRIER Philippe (dir.), *Extrême droite et pouvoir en Europe*, Éditions de l'Université de Bruxelles, Science politique, 2007, p. 11.

⁶¹ VARGA Mihai, « Hungary's « anti-capitalist » far-right: Jobbik and the Hungarian Guard », *Nationalities Papers*, 2014, vol. 42, n° 5, p. 792.

⁶² BETZ Hans-Georg, IMMERFALL Stefan (dir.), *The new politics of the Right: neo-Populist parties and movements in established democracies*, 1st ed, New York, St. Martin's Press, 1998, p. 3; PERRINEAU Pascal, *Les croisés de la société fermée; l'Europe des extrêmes droites*, Edition de l'Aube, 2001, p. 6.

⁶³ ANDERSON Benedict, DAUZAT Pierre-Emmanuel, *L'imaginaire national: réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte, 2002, p. 19.

Le nationalisme apparaît dès lors comme une idéologie véhiculée par des acteurs exerçant ou souhaitant exercer le pouvoir dans un Etat et justifiant leurs projet et actions par des arguments nationalistes.

En comparant les représentations de la nation véhiculées par les extrémistes de droite, Cas Mudde définit le nationalisme comme « *la croyance au fait que l'unité politique (l'Etat) et l'unité culturelle (la nation ou la communauté ethnique) doivent être associées* »⁶⁴. Cet auteur identifie deux formes de nationalisme, l'un étatique, l'autre ethnique. Le nationalisme étatique considère que l'Etat est l'unité première de l'organisation de la société alors que la nation représente les individus qui vivent à l'intérieur des frontières de l'Etat. Le nationalisme ethnique quant à lui, implique une conception inversée. La communauté ethnique est l'unité première de la société et l'Etat n'est que l'expression politique de celle-ci. Il y a donc une forme de « biologisation » du collectif. Le nationalisme d'Etat repose sur des critères civiques comme le droit du sol. Le nationalisme ethnique se structure autour de critères ethniques tel que le droit du sang. Cas Mudde, ajoute deux logiques au nationalisme : l'homogénéisation interne et l'exclusivité externe. Le processus d'homogénéisation interne prévoit que seules les personnes qui appartiennent à la nation X auraient le droit de vivre au sein de l'Etat X. Les droits politiques sont réservés aux nationaux et les étrangers, acceptés de manière temporaire sur le territoire, disposent de droits limités. Le processus d'exclusivité prévoit lui que l'Etat X doit rassembler en son sein l'ensemble des membres appartenant à la nation X. L'Etat est lié à une communauté définie, elle-même liée à un territoire défini.

Dans les discours extrémistes de droite, le nationalisme est intimement lié au combat identitaire et souverainiste. L'identité nationale est mythifiée et le nationalisme alimente une représentation de la société comme entité homogène⁶⁵. La mondialisation, l'européanisation, l'immigration ou le multiculturalisme sont érigés en menaces contre lesquelles il convient de lutter activement. Le nationalisme prôné par ces formations est une idéologie xénophobe, mixophobe et hétérophobe.

Sur base de ces éléments, les extrémistes de droite entendent mettre en place différentes politiques visant à protéger la nation et les nationaux en limitant l'accès à certains droits ou à certaines ressources en fonction de critères liés à la nationalité, au lieu de naissance ou encore à la langue. Ces projets se retrouvent sous les appellations de « préférence nationale » ou de « priorité nationale ». L'accès aux biens et aux bénéfices de l'Etat tels que l'emploi, le logement ou les aides sociales devraient être limités aux nationaux. Les immigrés, les demandeurs d'asile ou les réfugiés deviennent des privilégiés qui bénéficient de certaines aides auxquels les nationaux n'ont pas droit. Par retournement, ce n'est plus l'étranger qui subit un traitement inhumain mais le national qui est victime d'une politique inégalitaire. L'individu « étranger » assimilé à une forme de corruption ou de dégradation de l'identité et de la culture nationale doit être rejeté. Nous retrouvons bien ici une idéologie inégalitaire qui enferme les individus dans des groupes caractérisés par des traits ethniques et/ou culturels. En prônant une communauté homogène et pure, en véhiculant une vision ethnique du collectif et en niant certains droits aux minorités, le nationalisme des extrémistes de droite se montre antidémocratique⁶⁶.

⁶⁴ MUDDE Cas, *The Ideology of the Extreme Right*, op. cit., p. 187.

⁶⁵ IVALDI Gilles, *Droites populistes et extrêmes en Europe occidentale*, La documentation française, 2004, p. 26.

⁶⁶ WODAK Ruth, MRAL Brigitte, KHOSRAVINIK Majid, *Right-Wing Populism in Europe: Politics and Discourse*, London, Bloomsbury Academic, 2013, p. 250.

- Sécularisme

Le sécuritarisme est ici lié au concept d'autoritarisme qui se définit comme « la croyance en une société strictement ordonnée dans laquelle les infractions à l'autorité doivent être sévèrement punies »⁶⁷.

Dans les discours, il faut protéger le national et son identité contre l'intrusion d'étrangers sur le territoire. L'étranger est rendu responsable de la montée de la criminalité et du chômage. L'enjeu sécuritaire est au cœur des campagnes politiques extrémistes de droite : retour des frontières, contrôle de l'immigration, voire immigration zéro, application stricte des peines, application de la peine de mort. Ces éléments renvoient à l'idéologie « loi et ordre »,

« Law and Order » (Cas Mudde)

Dans un Etat fort, l'idéologie « loi et ordre » est favorable à plus d'ordre et d'autorité. Elle prône des punitions plus sévères à l'égard de ceux qui ne respectent pas la loi : recours plus systématique aux peines d'emprisonnement, allongement de ces dernières ou encore, dans certains cas, application de la peine de mort. Les partis mobilisant cette idéologie vantent les mérites d'une armée forte, d'une police efficace et considèrent comme nécessaire de préserver ou de renforcer les institutions judiciaires⁶⁸.

Pour les auteurs qui travaillent sur les extrémismes de droite, le sécuritarisme ainsi que les éléments cités qui lui sont associés sont antidémocratiques. A titre d'exemple, Elisabeth Carter avance que l'appel à un « Etat fort » est un des critères suffisants pour caractériser la pensée antidémocratique de l'extrémisme de droite⁶⁹. Michael Löwy affirme que, par nature, l'autoritarisme est opposé à la démocratie⁷⁰. Il s'agit de deux régimes politiques régis par des fondements différents, l'un concentrant les pleins pouvoirs dans les mains d'un individu ou d'un groupe d'individus, l'autre, la démocratie, consacrant la séparation des pouvoirs, l'Etat de droit, l'alternance des pouvoirs et les libertés individuelles.

3) Pluralité des extrémismes

Cas Mudde nous explique que des observateurs politiques et des personnalités politiques regrouperaient l'extrémisme de gauche et l'extrémisme de droite dans une seule et même catégorie « extrémiste » pour dénoncer leur même dangerosité vis-à-vis de la démocratie⁷¹. Des idéologies, des discours, des actions, des mouvements et des partis différents sont renvoyés dos à dos et condamnés conjointement. L'approche du « cercle », affirmant que les extrêmes se rejoignent, est mobilisée comme un « argument disqualificateur ».

Cette vision d'un seul et même phénomène « extrémiste » se retrouve également dans plusieurs écrits issus de la littérature scientifique où le terme « populiste » est mobilisé pour rassembler, autour d'une même appellation, des partis politiques de gauche et de droite, extrémistes de gauche et extrémistes de droite, ajoutant ou renforçant, par là même, une confusion dans

⁶⁷ MUDDE Cas, *On Extremism and Democracy in Europe*, Routledge, 2016, p. 7.

⁶⁸ MUDDE Cas, « Right-wing extremism analyzed », *op. cit.*, p. 216.

⁶⁹ CARTER Elisabeth, *The extreme right in Western Europe*, *op. cit.*, p. 15.

⁷⁰ LÖWY Michael, « Dix thèses sur l'extrême droite en Europe », *Lignes*, 2014, n° 45, p. 163.

⁷¹ MUDDE Cas, « The Populist Zeitgeist », *Government & Opposition*, vol.39, 2004, pp.541-563.

l'identification de ces phénomènes. Les discours, les mouvements et les partis définis comme populistes se retrouveraient tous derrière un même rejet des élites au profit d'un peuple vertueux. Tous ces partis, populistes de gauche, populistes de droite, extrémistes de gauche, extrémistes de droite, seraient opposés au système politique représentatif et pluraliste, aux institutions et aux valeurs de la démocratie. Pourtant, comme nous l'avons expliqué, les termes « extrémiste » et « populiste » ne sont pas synonymes, ils possèdent chacun une signification propre et des caractéristiques particulières qui doivent être interrogées au regard de l'idéologie structurante des discours, des acteurs, des partis ou mouvements.

a) Les idéologies et les discours

L'extrémisme est une position, une action et un caractère. Un extrémiste rejette l'organisation politique actuelle, il ambitionne de la changer. L'extrémiste rejette le dialogue et le consensus. Il est en faveur d'une action directe, parfois violente, perçue et présentée comme libératrice. Enfin, l'extrémiste véhicule une vision dichotomique du monde. Mais l'extrémisme n'est pas une idéologie. Au contraire, il est au service de celle-ci, il est une de ses potentielles mises en pratique.

Ainsi, si les extrémismes partagent des modes d'action communs, les systèmes de valeurs, les visions du monde et donc les idéologies qui les structurent varient. Dans certains cas, ces idéologies structurantes peuvent-être en totale opposition : égalitarisme et inégalitarisme, internationalisme et nationalisme. Comme l'analyse Matthhhijs Rooduijn, Erika Van Elsas et Herman Van De Werfhorst, du point de vue idéologique, les partis extrémistes de gauche et les partis extrémistes de droite incarnent, de manière « extrême », certaines des valeurs associées à la gauche et à la droite. Au sein de l'extrémisme de gauche, ce sont des politiques sociales et égalitaires qui sont prônées tandis qu'au sein de l'extrémisme de droite, ce sont des politiques libérales, sécuritaire et encadrant ou limitant l'immigration qui sont mises en avant⁷².

Des travaux comme ceux de Benjamin Biard, Jehan Bottin et François Debras démontrent que les partis populistes de gauche et les partis populistes de droite mobilisent un répertoire discursif spécifique similaire en prétendant incarner le peuple contre des élites. Toutefois, ces auteurs démontrent également que le sens accordé à ces deux catégories, « peuple » et « élite » varie d'un parti à l'autre en fonction des idéologies qui les animent. Les discours populistes de gauche définissent le peuple en termes économiques et les discours populistes de droite en termes identitaires. Au-delà de leur similitude rhétorique, ces formations demeurent aux antipodes les unes des autres⁷³. Il en est de même pour l'extrémisme de gauche et l'extrémisme de droite.

Dans une de leurs recherches, Caroline Close et Emilie Van Haute analysent le rôle des émotions dans les choix électoraux. Elles mettent en avant la centralité du sentiment de colère pour expliquer les votes en faveur des partis extrémistes. Toutefois, ici aussi, les idéologies diffèrent. Au sein des discours extrémistes de droite, le nationalisme et la xénophobie entendent

⁷² ROODUIJN Matthijs, BURGOON Burgoon, VAN ELSAS Erika, VAN DE WERFHORST Herman, « Radical distinction: Support for radical left and radical right parties in Europe », *European Union Politics*, n°18, 2017, pp. 536-559.

⁷³ BIARD Benjamin, BOTTIN Jehan, DEBRAS François, « Les partis populistes en quête de légitimité », DAMAY Ludivine, VINCENT Jacquet, *Les transformations de la légitimité démocratique : idéaux, revendications et perceptions*, 2021, pp.139-168.

apporter des solutions aux problèmes qui génèrent la colère des électeurs. Au sein des discours extrémistes de gauche, cette colère est dirigée contre le capitalisme et la finance⁷⁴.

Du point de vue idéologique, les extrémismes ne peuvent être comparés ou rassemblés dans une seule et même vaste famille politique. Le qualificatif « extrémiste » doit être appliqué avec nuance. Les idéologies, les valeurs, les programmes et les projets politiques proposés par chaque acteur, chaque mouvement ou chaque parti doivent être interrogés. L'extrémisme de droite ne peut être défini et appréhendé de la même manière que l'extrémisme de gauche. Alors que le premier nie l'égalité entre les individus, le second souhaite l'appliquer à l'ensemble des sphères de la société. Les visions de l'humain et de la société sont donc fondamentalement différentes.

b) L'électorat

En dehors des idéologies et des discours, la question de l'électorat est également déterminante pour comprendre les extrémismes. Traditionnellement, les électeurs des partis extrémistes sont présentés comme les perdants de la globalisation⁷⁵.

Pourtant, d'après les travaux de Matthijs Rooduijn, Erika Van Elsas et Herman Van De Werfhorst qui ont étudié le comportement d'électeurs de 26 partis extrémistes de droite et de 23 partis extrémistes de gauche dans 23 pays, des différences existent. Les travailleurs manuels peu qualifiés ont tendance à se tourner davantage vers les partis extrémistes de gauche ou de droite tandis que les cadres et les cadres supérieurs privilégient un vote non-extrémiste. Plus un individu exprime une insatisfaction à l'égard de ses revenus, plus il sera enclin à voter pour un parti extrémiste, en particulier un parti extrémiste de gauche qui attire davantage les chômeurs que les travailleurs indépendants. Le vote en faveur de l'extrémisme de gauche est un vote plus urbain alors que le vote en faveur de l'extrémisme de droite est plus rural. Le niveau d'éducation est aussi déterminant. Un haut niveau d'éducation est plutôt lié à un vote extrémiste de gauche là où un individu moins diplômé votera plutôt en faveur d'un parti extrémiste de droite. Le vote extrémiste de gauche serait aussi, selon ces auteurs, plus féminin et le vote extrémiste de droite plus jeune⁷⁶.

c) Des extrémismes

Si des convergences existent entre les extrémismes, nous devons préciser qu'elles se manifestent principalement à deux niveaux : premièrement, par le constat d'un nécessaire changement, d'un rejet de l'ordre politique en place et, deuxièmement, par certains procédés rhétoriques et stratégiques de mise en action.

⁷⁴ CLOSE Caroline, VAN HAUTE Émilie, « Émotions et choix de vote : une analyse des élections 2019 en Belgique », PILET Jean-Benoît, BAUDEWYNS Pierre, DESCHOUWER Kris, KERNET Anna, LEFEVERE Jonas, *Les Belges haussent leurs voix*, Presses universitaires de Louvain-la-Neuve, 2020, pp. 125-152.

⁷⁵ KRIESI Hans Peter, GRANDE Edgar, LACHAT Romain, DOLEZAL Martin, BORNSCHIER Simon, FREY Timotheos, « Globalization and the transformation of the national political space: Six European countries compared », *European Journal of Political Research*, n°45, 2006, pp. 921-956.

⁷⁶ Matthijs RODUIJN, Brian BURGOON, Erika VAN ELSAS, Herman VAN DE WERFHORST, *op. cit.*

Dans les deux cas, l'extrémisme se caractérise, comme nous l'avons présenté, par un rejet des institutions politiques existantes. Certaines de ces attitudes peuvent être associées à des caractéristiques psychologiques communes comme, par exemple, une propension à adhérer à certaines théories complotistes justifiant et renforçant un sentiment de méfiance mais aussi une vision manichéenne de l'organisation de la société⁷⁷. Le ressentiment négatif envers le système représentatif constitue une des explications des votes en faveur des partis extrémistes⁷⁸.

Les électeurs des partis extrémistes soutiennent des modèles alternatifs d'organisation et de prise de décision, non plus représentatifs mais en faveur de l'outil référendaire et de l'action directe. Une demande de recours aux référendums pour traiter les enjeux politiques est davantage présente au sein de l'électorat des partis extrémistes. Toutefois, les raisons de l'organisation de ces référendums varient en fonction des partis. Les partis extrémistes de droite proposent des référendums contre l'immigration, contre certaines minorités et contre les droits LGBTQIA+ au nom d'une idéologie raciste, homophobe et inégalitaire. Les partis extrémistes de gauche proposent des référendums en faveur d'une régulation de secteur marchand, d'une taxation des grandes fortunes au nom d'une répartition alternative des richesses⁷⁹.

Outre ce même sentiment de défiance, certaines similitudes rhétoriques et un appel à l'outil référendaire, les partis extrémistes restent fondamentalement différents par les idéologies défendues, les valeurs promues, les projets, les programmes, leurs membres ou leur électorat. Nous rejetons donc l'approche du cercle et privilégions celle du fer à cheval. Il n'y aurait pas un extrémisme, un phénomène extrémiste, un mouvement ou un parti extrémiste mais des extrémismes, des phénomènes extrémistes et des mouvements et partis extrémistes et ce même si cette pluralité est « cachée » derrière un concept au singulier : « l'extrémisme ».

⁷⁷ ROLAND Imhoff, ZIMMER Felix, KLEIN Olivier, « Conspiracy mentality and political orientation across 26 countries », dans *Nature Human Behavior*, 6(3), 2022, pp. 392-403.

⁷⁸ GOOVAERTS Ine, KERN Anna, VAN HAUTE Emilie, MARIEN Sofie, « Drivers of support for the populist radical left and populist radical right in Belgium », *Politics of the Low Countries*, 2(3), 2020, pp. 228-264.

⁷⁹ ROJON Sebastien, RIJKEN Arieke, « Are radical right and radical left voter direct democrats ? Explaining differences in referendum support between radical and moderate voters in Europe », *European Societies*, vol.22, 2020, pp.581-609.

Chapitre II. Méthodologie

Ce deuxième chapitre présente la méthodologie employée dans le cadre de cette recherche qui vise à étudier la compréhension et la représentation des extrémismes par les jeunes ou, plus précisément, dans le cadre de notre travail, des élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Nous expliquons comment nous avons construit notre étude, quelles en sont les étapes structurantes, quelles sources et quels acteurs nous avons interrogés.

1) Structure de l'enquête

Cette enquête propose quatre angles d'approche.

Tout d'abord, nous nous sommes interrogé sur la façon dont les professeurs d'étude du milieu, de français, d'histoire, de morale, de philosophie et citoyenneté, de religion, de sciences économiques et sociales enseignent le concept d'extrémisme à l'école, comment ils communiquent sur le sujet, quels événements, acteurs, valeurs et exemples ils mobilisent dans leurs cours, quel savoir ils transmettent. Nous avons préalablement examiné les programmes scolaires qui abordent directement ou indirectement la question des extrémismes afin de nous familiariser avec les outils dont disposent les enseignants. Nous avons ensuite mené des entretiens avec des professeurs pour qu'ils nous partagent leur connaissance de cette matière et pour recueillir des informations plus précises sur la façon dont ils l'abordent, les réactions des élèves, des exemples de pratique ou encore des éléments de leur vécu.

Les entretiens destinés à collecter des réponses complètes et précises aux questions posées ont suivi un protocole semi-structuré. Ils apportent à la fois des réponses à des questions posées ainsi que des récits d'expérience. Les entretiens ont été enregistrés et analysés afin de confirmer ou d'infirmer certaines interrogations. Ils ont également servi à élaborer et nourrir les outils mis en place dans les étapes suivantes.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes penché sur la représentation des extrémismes par les jeunes : comment comprennent-ils ce concept ? Quels exemples mobilisent-ils pour l'expliquer ?

Pour ce faire, nous leur avons soumis un questionnaire avec des questions ouvertes. L'objectif n'est pas ici de soumettre une définition de l'extrémisme aux jeunes mais d'interroger et de comprendre leur propre représentation de ce concept pour être mieux à même de proposer des outils adaptés à leurs questionnements, à leurs exemples ou à leur niveau de connaissance dans ce domaine. Nous sommes partis des réponses apportées par les élèves pour établir notre cadre de travail et les outils d'analyse. Cette manière de procéder peut toutefois avoir ses limites en fonction des classes, des filières et du niveau de maîtrise du français des élèves. La possibilité existait par ailleurs qu'un faible taux de réponse nous revienne lors de l'envoi des questionnaires aux écoles.

Dans le cadre de cette recherche, nous nous sommes aussi interrogé plus spécifiquement sur le processus de construction des opinions chez les jeunes : comment s'informent-ils ? Comment réagissent-ils par rapport à un contenu ou à un discours ? Que jugent-ils extrémiste ou non ? Quel est le poids du numérique et des réseaux sociaux dans la production de leur opinion, dans leur représentation des extrémismes ? Pour répondre à ces différentes questions et pallier les faiblesses d'un questionnaire, nous avons organisé une série de Focus Groups (groupes de discussion).

Les Focus Group permettent de créer des espaces d'expression et de dialogue avec et entre les jeunes afin qu'ils présentent leurs opinions, leurs expériences personnelles, leurs ressentis, leurs questionnements et leurs pratiques, notamment sur Internet. Notre approche se voulait proactive et participative, encourageant la co-construction de savoir. Les discussions sont éclairées par des éléments théoriques tout comme ces derniers sont nourris et enrichis d'impressions, d'avis et de commentaires de la part des jeunes. Les Focus Groups permettent aussi de faire apparaître les différences entre la recherche théorique et les perceptions des jeunes.

Une fois ces quatre étapes de la recherche réalisées, analyse des référentiels, interview des professeurs, questionnaire soumis aux élèves, organisation de Focus Groups, nous avons pu évaluer le niveau de compréhension ou non des extrémismes par les jeunes, constater ou non la présence d'un écart entre les extrémismes expliqués théoriquement au début de ce travail et leur représentation chez les jeunes et, en fonction des réponses obtenues, nous pourrions proposer par la suite, des outils pédagogiques répondant aux attentes des enseignants et des jeunes.

2) Sélection des programmes

Nous avons eu accès à 20 programmes consultés et analysés en octobre, novembre et décembre 2022. Il s'agit de documents dont se servent les enseignants pour dispenser les cours de français, d'histoire, de géographie et d'éducation à la philosophie et à la citoyenneté aux élèves de 4^e, 5^e et 6^e secondaire, en fonction des réseaux et des filières. Nous avons exclu les éléments portant sur des cours ou des matières qui ne sont pas directement liés au concept d'extrémisme pour nous concentrer sur des sources pertinentes, spécifiquement en rapport avec notre sujet d'étude.

Programmes			
Institution	Filière	Cours	Degré
Conseil de l'Enseignement des Communes et des Provinces (CPEONS)	Humanités professionnelles et techniques	Français	2e et 3e degrés de l'enseignement technique et artistique de qualification et de l'enseignement professionnel 3e, 4e, 5e et 6e années 7e année professionnelle
	Humanités professionnelles et techniques	Géographie	2e et 3e degrés de l'enseignement technique et artistique de qualification et de l'enseignement professionnel 3e, 4e, 5e et 6e années 7e année professionnelle
	Humanités professionnelles et techniques	Histoire	2e et 3e degrés de l'enseignement technique et artistique de qualification et de l'enseignement professionnel 3e, 4e, 5e et 6e années 7e année professionnelle
Fédération des Etablissements Libres Subventionnés Indépendants (FELSI)	Humanités techniques et professionnelles	Français	2e et 3e degrés Technique de qualification Professionnel
	Humanités générales et technologiques	Géographie	2e et 3e degrés Humanités générales et technologiques
	Technique de qualification Professionnel	Géographie	2e et 3e degrés Technique de qualification Professionnel
	Humanités techniques et professionnelles	Histoire	2e et 3e degrés Technique de qualification Professionnel

Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique (SEGEC)	Humanités générales et technologiques	Français	3e degré
	Humanités professionnelles et techniques	Français	2e et 3e degrés Professionnel et Technique de qualification
	Humanités professionnelles et techniques	Education à la philosophie et à la citoyenneté	2e et 3e degrés
	Humanités générales et technologiques	Géographie	2e degré Formation géographique et sociale 3e degré – Formation commune (2 périodes) Géographie 3e degré - Option de base (4 périodes)
	Humanités générales et technologiques	Histoire	2e et 3e degrés Formation commune (2 périodes) Option de base (4 périodes)
	Humanités professionnelles et techniques	Formation historique et géographique	2e et 3e degrés Professionnel et Technique de qualification
Wallonie- Bruxelles Enseignement (WBE)	Enseignement secondaire ordinaire Humanités professionnelles et techniques	Français	2e et 3e degrés

	Enseignement secondaire ordinaire de plein exercice Humanités générales et technologiques Enseignement secondaire général et technique de transition	Histoire	2e et 3e degrés
	Enseignement secondaire ordinaire de plein exercice Humanités professionnelles et techniques Enseignement technique de qualification	Histoire	2e et 3e degrés
	Enseignement secondaire ordinaire de plein exercice Humanités générales et technologiques	Géographie	3e degré
	Enseignement secondaire ordinaire de plein exercice Humanités professionnelles et techniques Enseignement technique de qualification	Géographie	2e et 3e degrés
WBE – CPEONS – FELSI		Cours de philosophie et de citoyenneté	2e et 3e degrés de l'enseignement secondaire

WBE – CPEONS	Enseignement secondaire ordinaire de plein exercice Humanités générales et technologiques Enseignement secondaire général et technique de transition	Français	2e et 3e degrés de l'enseignement secondaire
--------------	--	----------	---

3) Sélection des écoles

Dans le cadre de cette étude, il était objectivement irréalisable de couvrir l'ensemble des écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles et d'interroger l'ensemble des professeurs et des élèves. Nous avons donc opté pour une approche alternative visant à obtenir une représentation équilibrée et significative de la situation à un moment précis, ainsi qu'une perception des extrémismes partagée par différentes écoles et différentes classes d'élèves. Notre objectif est d'observer les tendances qui se dégagent et d'identifier les éléments dominants et absents. Notre structure de travail en quatre temps nous permet d'aller du général au particulier tout en croisant les informations entre les différentes sources pour en dégager des tendances significatives.

Pour la sélection des écoles, nous avons collaboré avec le cabinet du Ministre-Président de la Communauté française (commanditaire de l'étude) et le cabinet de la Ministre de l'Education afin de déterminer une série de critères permettant de constituer un échantillon représentatif. Ces critères tiennent compte de la localisation géographique, du réseau (officiel et libre), des filières (général, général et technique de transition, qualification, technique de qualification et professionnel) et de l'indice socio-économique de quartier (ISE).

Sur cette base, durant l'année académique 2022-2023, nous avons sélectionné et contacté 40 établissements secondaires dont 23 ont accepté de participer à l'enquête. Des professeurs rencontrés ayant souhaité rester anonymes, nous avons décidé d'anonymiser l'ensemble des personnes, professeurs et élèves, rencontrées mais également, pour éviter toute possibilité de recoupement, les établissements qui ont participé à l'enquête. Notons également que, dans cette perspective, nous avons choisi d'appliquer la forme masculine pour tous les intervenants.

Ecoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles				
Nom	Province ou Région	Réseau	Filière	Indice socio-économique (ISE)
***	Liège	Officiel	Général	9
***	Liège	Officiel	Général	9
***	Liège	Officiel	Technique de qualification et professionnel de qualification	9
***	Liège	Libre	Général	12
***	Liège	Libre	Général de transition et technique de transition	10-11
***	Liège	Officiel	Technique de transition, technique de qualification et professionnel	15
***	Liège	Officiel	Technique de qualification, technique de qualification et professionnel	5
***	Liège	Libre	Général	2
***	Liège	Libre	Général	7
***	Liège	Officiel	Général, technique et professionnel	10
***	Hainaut	Officiel	Général et technique de qualification	6

***	Hainaut	Libre	Général	4
***	Hainaut	Officiel	Général	9
***	Namur	Libre	Général et technique de qualification	19
***	Namur	Officiel	Général de transition, technique de transition et technique de qualification	12
***	Brabant wallon	Libre	Général	<i>Information non-disponible</i>
***	Bruxelles	Libre	Général	18
***	Bruxelles	Officiel	Général, technique de qualification et professionnel	6
***	Bruxelles	Officiel	Général	2
***	Bruxelles	Libre	Général	13
***	Bruxelles	Officiel	Général de transition et technique de qualification	8

Au sein de ces 23 établissements, des contacts ont été établis avec 34 professeurs dont 26 ont accepté de participer à la recherche.

Professeurs	
Matière	Nombre de professeurs
Histoire	13
Religion	7
Philosophie et citoyenneté	6
Français	4
Sciences économiques / Sciences sociales	4
Morale	2
Etude du milieu	1

Un professeur pouvant dispenser plusieurs matières, ceci explique une somme supérieure à celle du nombre des professeurs participants.

Dans le cadre de cette étude, nous avons choisi de nous focaliser sur les professeurs dispensant des cours aux élèves de 4^e, 5^e et 6^e années secondaires. Le commanditaire de la recherche a souhaité que nous interrogeons principalement les élèves de 5^e et 6^e années. Cependant, comme nous le développerons dans le chapitre suivant, suite à l'analyse des programmes et aux entretiens menés avec les enseignants, nous avons pris l'initiative de ne questionner que les élèves de 6^e année secondaire. Cette décision repose sur le constat que ces élèves ont déjà eu l'occasion, au cours de leur parcours scolaire, d'aborder des thématiques telles que la Seconde Guerre mondiale, les idéologies et la politique belge. Ainsi, en ciblant spécifiquement les élèves de 6^e année, nous avons pu bénéficier de leurs connaissances préalables et recueillir des réponses plus approfondies et réfléchies quant à leur perception des extrémismes.

Chapitre III.

Les programmes et les enseignants en Fédération Wallonie- Bruxelles

Dans ce chapitre, nous analysons les programmes de cours ainsi que les entretiens menés avec 26 professeurs (étapes 1 et 2). Les entretiens ont tous été réalisés entre le mois de novembre 2022 et le mois de mars 2023.

1) Les programmes scolaires

La question des extrémismes est présente dans les documents « CPEONS – Humanités professionnelles et techniques – Programme du cours d’Histoire », « FELSI – Humanités professionnelles et techniques – Programme du cours d’Histoire », « SEGEC – Humanités professionnelles et techniques- Programme du cours Formation historique et géographique » et « WBE – Cours de philosophie et de citoyenneté ».

Le lemme (la forme canonique d’un mot variable) « extrême » apparaît également dans d’autres documents que nous n’avons pas retenus car, dans ces cas précis, « extrême » ne renvoie pas à la thématique que nous étudions mais à un adjectif, synonyme de « très » ou à une région, pour les cours de géographie (« Extrême Orient »). Dans le cas du cours de philosophie et de citoyenneté, le terme « extrême » renvoie à une proposition de support de cours, une chanson de Tryo, *Les extrêmes*. Dans ce dernier cas, le document ne donne pas de contexte d’analyse.

Outre ces occurrences, le lemme « extrême » est mobilisé 19 fois dans les programmes des cours d’histoire et de formation historique et géographique. Cette première indication nous informe donc que ce sont les enseignants de ces matières que nous devons privilégier dans notre étude.

Le lemme « extrême » est présent à la fois dans des documents du CPEONS, du FELSI et du SEGEC. Il n’y a pas d’occurrence dans les documents de WBE. Les occurrences se retrouvent dans des documents des 4 formes d’enseignement, général, technique, artistique et professionnel. Les occurrences apparaissent dans des documents réservés au 3^e degré, c’est-à-dire aux 5^e et 6^e années, plus spécifiquement encore à la 6^e année. C’est pour cette raison également que nous avons mené nos Focus Groups avec des élèves de dernière année.

a) CPEONS

Situation d'apprentissage : la propagande, un outil au service des extrémismes.

Public cible : 5^e

Compétence à développer : C2 critiquer

Processus : transférer

Apprécier de manière critique un ensemble de témoignages ou de points de vue inédits, mais d'un genre familier relatif à une situation non vue en classe, en énonçant une ou plusieurs raisons de s'y fier et/ou de s'en méfier et en repérant des concordances, des divergences en lien avec le concept abordé.

Thème : extrémismes

Moments clés : guerres mondiales, montée des totalitarismes, génocides

Repères temporels : guerres mondiales, révolution soviétique, Traité de Versailles, accession au pouvoir d'Hitler, Shoah

Concept : Démocratie et autoritarisme

Caractéristiques du concept : détenteurs du pouvoir, droits/libertés, institutions

Enjeu sociétal : citoyenneté active

Prérequis : mobilisation du concept et de ses caractéristiques

Accroche : *Suite à l'arrivée massive de migrants en Europe, des documents de propagande contre ces populations refléussent dans certains pays d'Europe. Ces documents possèdent-ils des caractéristiques identiques à celles des années 30 ?*

Note méthodologique

Le professeur veillera dans le choix des documents à insérer des exemples de documents iconographiques « orientés » diffusés sur les réseaux sociaux ainsi que des documents fiables. Après avoir apprécié de manière critique le corpus documentaire, les élèves devront énoncer plusieurs raisons de se fier et/ou de se méfier des documents. Ils repèreront ensuite des concordances avec le concept d'autoritarisme.

En ce qui concerne ce document, nous pouvons formuler différentes observations. Le terme « extrémismes » est au pluriel. Le phénomène n'est donc pas limité à un phénomène unique. Les extrémismes sont reliés à la Seconde Guerre mondiale et aux régimes totalitaires. Le concept présente ainsi, dans ce document, un ancrage historique. Le concept des extrémismes est associé à la Seconde Guerre mondiale et à la montée des totalitarismes et des autoritarismes dans les années 30, il renvoie à l'URSS et à la révolution soviétique, à l'Allemagne nazie et à l'accession au pouvoir d'Hitler, voire, implicitement également, au fascisme et à Mussolini en Italie. Le concept d'extrémisme est présenté directement en opposition avec les concepts de démocratie, de droits et libertés et renvoie à un enjeu de citoyenneté. Enfin, le concept d'extrémisme s'inscrit dans un travail de comparaison, d'analyse critique de sources actuelles et d'identification d'un sujet d'étude à déterminer en lien avec les années 30. Le module propose également aux élèves d'expliquer leur méfiance ou non à l'égard de certains types de documents. Les extrémismes sont donc associés à une approche critique des sources et à une déconstruction de certaines formes de propagande, notamment au regard de la question de l'immigration. Ce dernier point sous-entend une critique implicite des discours extrémistes de droite rejetant l'immigration.

b) FELSI

3 ^e degré - UAA 2		
<i>Inscrire dans une perspective historique, selon l'axe de la critique, un thème d'aujourd'hui en vue d'éclairer des enjeux sociétaux liés à la diversité culturelle, la citoyenneté active, l'insertion socioprofessionnelle, l'environnement</i>		
COMPÉTENCE À DÉVELOPPER : CRITIQUER		
Processus		Ressources
Appliquer	Transférer	Savoirs disciplinaires
Au départ d'un ensemble limité de témoignages ou de points de vue inédits, mais d'un genre familier, relatif à une situation vue en classe, répondre à quelques questions clés qui permettent de les apprécier de manière critique. Au départ des réponses à ces questions clés, formuler une ou plusieurs raisons de se fier et/ou de se méfier. Au départ de témoignages ou de points de vue inédits relatifs à une même situation, vue en classe, repérer des concordances, des divergences. Identifier dans un ensemble limité de témoignages ou de points de vue, mais d'un genre familier, relatif à une situation vue en classe, une ou des caractéristiques du concept abordé.	Apprécier de manière critique un ensemble de témoignages ou de points de vue inédits, mais d'un genre familier relatif à une situation non vue en classe, en énonçant une ou plusieurs raisons de s'y fier et/ou de s'en méfier et en repérant des concordances, des divergences en lien avec le concept abordé.	ACQUIS SOCIAUX ET POLITIQUES <u>Moments clés privilégiés</u> Question sociale - Évolution du suffrage en Belgique <u>Concepts</u> Démocratie et autoritarisme : détenteurs du pouvoir, droits/libertés Stratification sociale : groupes sociaux, traits distinctifs, rapports entre les groupes <u>Repères temporels</u> : Révolution et Constitution belges, révolutions industrielles, guerres mondiales, sécurité sociale, suffrage universel (masculin, mixte) BELGIQUE FÉDÉRALE <u>Moment clé privilégié</u> Belgique, de 1830 à nos jours <u>Concepts</u> Identité culturelle : langue, habitudes de vie, religion/pensée, origines Démocratie autoritarisme : détenteurs du pouvoir, droits/libertés, institutions <u>Repères temporels</u> : Révolution et Constitution belges, révolutions industrielles, suffrage universel, guerres mondiales, frontière linguistique, régionalisation, état fédéral EXTRÉMISMES <u>Moments clés privilégiés</u> Guerres mondiales, montée des totalitarismes, génocides <u>Concepts</u> Démocratie et autoritarisme : détenteurs du pouvoir, droits/libertés, institutions Stratification sociale : groupes sociaux, traits distinctifs, rapports entre les groupes <u>Repères temporels</u> : guerres mondiales, révolution soviétique, Traité de Versailles, accession au pouvoir d'Hitler, Shoah, Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, chute du Mur de Berlin MONDIALISATION DES ÉCHANGES <u>Moment clé privilégié</u> Économie et société à partir de la seconde moitié du XXe s. <u>Concepts</u> Développement : nature, facteurs, processus, conséquences

Les observations précédentes sont ici aussi valables. Les extrémismes, toujours au pluriel, sont mis en opposition avec la démocratie, les droits et les libertés et la déclaration universelle des droits de l'Homme. Les termes « guerres mondiales », « totalitarismes » et « génocides » sont aussi au pluriel. L'ancrage historique demeure prépondérant et nous observons une mise en relation avec les concepts de diversité culturelle, de citoyenneté active, d'insertion professionnelle et d'environnement amenant, ici aussi, indirectement et implicitement à une critique des discours extrémistes de droite.

c) SEGE

Porter le regard de l'histoire sur les extrémismes	
<i>Contenus</i> L'enseignant fait découvrir la résurgence des mouvements et partis d'extrême droite et d'extrême gauche aujourd'hui et les idéologies extrémistes qui les sous-tendent.	
<i>Attendus</i>	<i>Visée(s)</i>
En prenant appui sur : • les caractéristiques d'une idéologie totalitaire et les facteurs de séduction des discours qui les promeuvent aujourd'hui et hier (nazisme et stalinisme) ; • des génocides qui ont marqué le XX^e s. (en lien avec le nazisme) ; l'élève réalise une ou plusieurs tâches associées à une ou plusieurs compétences disciplinaires.	Enjeux liés à la citoyenneté active Il s'agit de développer la capacité des élèves à prendre une distance critique par rapport aux extrémismes et d'aviver leur vigilance démocratique.
Concept de démocratie et autoritarisme : détenteurs du pouvoir, droits/libertés, institutions. Concept de stratification sociale : groupes sociaux, traits distinctifs, rapports entre les groupes. Moments-clés : guerres mondiales, montée des totalitarismes, génocides. Repères temporels : guerres mondiales, révolution soviétique, Traité de Versailles, accession au pouvoir d'Hitler, Shoah, Déclaration universelle des droits de l'homme, chute du Mur de Berlin.	• Lecture d'une trace du passé. • Exploitation des sources historiques. • Utilisation de repères et de représentations de temps. • Identification et mobilisation des caractéristiques d'un concept.
<i>Ressources</i>	<i>Savoir-faire</i>

L'approche est ici similaire à celle des autres documents même si nous observons dans ce cas, un réel objectif d'« éveil » des jeunes à un regard critique vis-à-vis de certaines sources et de « vigilance démocratique ».

2) Les enseignants

Dans le cadre de cette recherche, nous avons mené des entretiens avec 26 professeurs assurant les cours d'étude du milieu, de français, d'histoire, de morale, de philosophie et citoyenneté, de religion, de sciences économiques et sociales. Les entretiens étaient semi-directifs (réponses à des questions et récits d'expérience). La grille de questions utilisée est disponible en annexe (« Grille de questionnement soumise aux enseignants »). La durée des entretiens était de 30 minutes à une heure. Nous avons spécifiquement rencontré des enseignants qui donnaient cours à des élèves de 5^e et 6^e années.

Les entretiens ont été rendus anonymes selon la formule suivante :

- professeur d'histoire : H suivi d'un numéro ;
- professeur de religion : REL suivi d'un numéro ;
- professeur de philosophie et de citoyenneté : CPC suivi d'un numéro ;

- professeur de français : FR suivi d'un numéro ;
- professeur de sciences économiques et sociales : SES suivi d'un numéro ;
- professeur de morale : MO suivi d'un numéro ;
- professeur d'étude du milieu : EM suivi d'un numéro.

L'objectif de ces entretiens était de nous immerger dans la réalité des professeurs, de partager leur connaissance du concept d'extrémisme, de comprendre leur méthode de travail et d'échanger sur leur approche de l'enseignement du concept d'extrémisme et sur les réflexions que ce concept suscite chez eux. Nous avons exploré comment ils abordent cette thématique et comment elle est reçue par leurs élèves. Nous leur avons également demandé s'ils étaient confrontés ou non, dans le cadre de l'école, à des propos ou comportements extrémistes.

Ces entretiens ont été conçus comme un premier échange avec des acteurs de terrain de première ligne. Ils nous ont permis de mieux comprendre la réalité des enseignants et de partager des expériences et outils pédagogiques. Les nombreuses informations recueillies lors de ces entretiens constituent de précieux éléments de réponse à notre question de recherche, nous permettant d'avoir une compréhension plus précise et plus fine de la perception des extrémismes par les jeunes.

Pour plus de clarté et afin de pouvoir dégager les thématiques centrales émergeant de ces entretiens, nous avons regroupé les résultats en huit questions :

- a) comment les professeurs définissent-ils l'extrémisme ?
- b) quels exemples mobilisent-ils pour illustrer l'extrémisme ?
- c) quels outils utilisent-ils ?
- d) les professeurs sont-ils confrontés à de l'extrémisme en classe ?
- e) les élèves montrent-ils un intérêt pour la politique ?
- f) comment les élèves se positionnent-ils par rapport à la liberté d'expression ?
- g) les professeurs se censurent-ils ?
- h) les élèves font-ils preuve d'esprit critique vis-à-vis de l'information ?

a) Comment les professeurs définissent-ils l'extrémisme ?

Les professeurs interrogés nous précisent tout d'abord que le concept d'extrémisme ne figure pas dans les programmes d'histoire, de sciences humaines et de sciences économiques, de français, de morale, de religion, de philosophie et de citoyenneté.

Toutefois, comme l'expliquent les professeurs d'histoire, des notions proches comme les totalitarismes, le stalinisme, le fascisme et le nazisme sont étudiées. Il arrive que la question de l'extrémisme religieux soit abordée mais c'est plus rare et principalement à l'initiative des élèves qui l'amènent via des travaux.

Il serait intéressant d'interroger les raisons de cette absence des programmes qui pourrait être due, mais ceci n'est qu'une hypothèse qu'il faudrait vérifier, à une forme de prudence de la part des pédagogues et créateurs des programmes. Les termes « totalitarisme » et « autoritarisme » qui eux sont mobilisés, renvoient à des phénomènes historiques plus consensuels dans leur appellation, définition et application.

Si l'extrémisme n'est pas un concept traduit en « séance » ou en « module », les professeurs disent cependant l'évoquer en classe. Pour ce faire, deux approches sont présentées : partir du passé ou partir de l'actualité.

En classe, H2 commence par parler à ses élèves des abus du tsarisme, de la révolution russe puis de l'instauration de la dictature communiste. H2 aborde ensuite le fascisme et le nazisme. C'est à partir de l'histoire du début du 20^e siècle qu'il lui arrive d'évoquer ensuite, le concept d'extrémisme. H2 définit l'extrémisme comme « *aller à fond dans une pensée sans laisser la place à une autre que la sienne* ». Dans une optique similaire, H5 évoque le culte du chef, la censure, la propagande, les lois raciales et l'embrigadement comme des phénomènes liés au totalitarisme mais qui peuvent être repris également dans une définition de l'extrémisme.

Cette approche basée sur le passé n'est pas le propre des professeurs d'histoire. Ainsi, FR1 évoque aussi la police politique, le contrôle des médias, le culte du chef, la censure pour parler des totalitarismes mais aussi de l'extrémisme.

Plus généralement, H5 nous explique que l'extrémisme c'est être « *contre la pensée dominante actuelle, c'est être en opposition avec la société comme elle est aujourd'hui, comme elle est dirigée. C'est une radicalité aussi et une absence de compromis* ».

Pour H2, dans la tête de ses élèves, l'extrémisme est essentiellement assimilé à l'extrême droite. « *Il y a des élèves d'origine étrangère, ils sont plus marqués par le racisme. Et l'histoire d'Europe occidentale est plus marquée par l'extrême droite que par l'extrême gauche* ». H4 soulève des éléments similaires et explique que, pour ses élèves, l'extrémisme renvoie davantage au racisme et au terrorisme religieux.

MO1 et H6 partagent cette vision et définissent l'extrémisme comme la fermeture des frontières et le rejet de l'immigration. REL3 souligne d'ailleurs que, pour lui, parler d'extrémismes, « *c'est déplacé, c'est l'extrémisme de droite qui pose un problème majeur* ».

D'autres professeurs préfèrent partir de l'actualité pour tenter d'établir des liens entre le passé et le présent. Pour H7, le cours d'histoire n'a de sens « *que s'il est connecté au présent [...] il a pour vocation de lutter contre les extrémismes* » même s'il reconnaît ne pas donner de cours spécifique sur l'extrémisme et se sent « *bien incapable de donner une définition de l'extrémisme* ». Toutefois, selon lui, il conviendrait de partir de l'actualité et des contre-exemples de l'extrémisme, en interrogeant la démocratie et les processus démocratiques mis en place en Europe et aux Etats-Unis.

H8 et H10 soulignent aussi cette nécessité d'établir des liens avec l'actualité, de partir du présent pour expliquer aux élèves que « *finalement, c'est toujours la même chose, avant ou aujourd'hui, l'extrémisme, c'est le rejet du débat, le rejet du consensus* ».

Pour sa part, REL1 commence par poser une question à ses élèves : « *vous avez vu le fascisme, le nazisme et les totalitarismes dans le cours d'histoire, mais pensez-vous que c'est encore possible ?* ». REL1 explique que ses élèves répondent tous systématiquement « *non* ». Il leur propose alors de regarder le film *La Vague* et là « *ils se rendent compte, ils ouvrent les yeux et on peut aller un peu plus loin* ».

Certains professeurs nous partagent les difficultés auxquelles elles et ils sont confrontés en partant ainsi de l'actualité.

H1 considère que c'est plus compliqué de présenter aux élèves des cas d'actualité parce qu'il n'y a pas suffisamment de recul et qu'il n'y a aucun support pédagogique disponible. Selon H1, il faudrait les créer soi-même, ce qui demanderait « *une énergie incroyable* ». H1 ajoute : « *il ne faut pas se leurrer aussi, avec une classe de 30 élèves, il n'y en a que 2 ou 3 qui parlent et les autres en profitent pour s'éteindre ou écouter. Après, ce n'est pas parce qu'ils ne parlent pas qu'ils n'apprécient pas, certains veulent juste ne pas se faire remarquer* ». La problématique de la taille des classes est aussi soulevée par MO1 et CPC1.

H5 nous explique : « *URSS, nazisme, c'est facile, c'est du passé, c'est factuel. Mais l'actualité, c'est plus compliqué, c'est plus un débat et je ne me sens pas toujours capable de le faire. Je préfère me concentrer sur le théorique* ». MO1 et CPC2 soulignent également que, par rapport à l'actualité, un professeur ne peut pas dire ce qu'elle ou il pense. H4, MO1 et CPC2 disent que leurs élèves veulent connaître leur point de vue sur différents sujets mais que « *le prof, c'est une personne de référence, je préfère être neutre* ».

Pour sa part, H9 est plus à l'aise avec cette question de la neutralité et préfère être franc avec ses élèves. H9 explique : « *Moi je dis toujours qu'à partir du moment où on veut casser l'organisation de la société démocratique, on tombe dans l'extrême* ». H9 nous exprime toutefois son malaise vis-à-vis d'une situation particulière :

« J'avais un étudiant qui avait dû faire un travail et il avait défendu Marine Le Pen à tout prix. J'étais refroidi. Il était intelligent, et il joue maintenant sur la nuance, il me pose des questions sur l'Italie, l'Allemagne. Ça aurait pu être pratico-pratique mais ça me mettait mal à l'aise parce que je savais ce qu'il y avait derrière. Maintenant, je sais qu'il fait partie du parti Nation. J'essaye toujours d'être factuel. Et quand je parle de politique, je leur dis que ce n'est pas toujours évident parce que mon objectivité va être mise à mal. Après, quand il y a des millions de morts, c'est factuel. Mais lui, il jouait sur cette nuance 'c'est votre opinion'... Récemment, il ne me l'a pas dit, ça m'a été rapporté, il a dit 'ce n'est pas possible de juger Hitler parce qu'on n'est pas conscient de son contexte et de son époque'. Si. On peut le juger. Et il a un jugement à porter. Bon, quand je dis que Staline ou Mussolini sont méchants, ils ne peuvent pas vraiment remettre ça en cause. Quand je dis que je ne supporte pas Zemmour à cause de ses propos ou Donald Trump et tout ce qu'il représente, c'est difficilement critiquable dans la société dans laquelle on vit mais je leur dis bien que c'est mon avis ».

Plus généralement, pour plusieurs professeurs, REL2, CPC2, H3, H6, l'extrémisme se définit par l'intolérance, le rejet de la différence et une certaine forme de violence symbolique, verbale et/ou physique.

H4 explique que l'extrémisme est présent dans tous les domaines. C'est une attitude radicale, sans nuance, sans esprit critique. Pour CPC1, l'extrémisme c'est un propos qui est « *toujours plus, toujours plus loin* » et ajoute la recherche de la pureté : « *pureté de la race, pureté de la nation, pureté de l'alimentation, à chaque fois on essaye d'être pur* ». Enfin, pour CPC6, l'extrémisme est une pensée qui prétend détenir la vérité et souhaite l'imposer à tous.

CPC4 explique que ses élèves « *parlent beaucoup du religieux* » car il a plusieurs élèves de confession musulmane dans sa classe : « *70% de musulmans dans l'école, c'est une thématique [l'extrémisme] qui leur parle parce qu'ils estiment qu'ils en sont la victime par assimilation entre musulmans et islamistes* ».

b) Quels exemples sont mobilisés en classe pour illustrer l'extrémisme ?

Au cours des 26 entretiens réalisés, les professeurs évoquent plusieurs exemples qu'ils mobilisent pour présenter et définir l'extrémisme à leurs élèves. Nous avons repris ici les exemples cités autres que le stalinisme, le fascisme et le nazisme déjà évoqués.

Exemples en Belgique :

- Vlaams Belang – VB (cité par 12 professeurs) ;
- Parti du Travail de Belgique – PTB (11) ;
- Nieuw Vlaams Alliantie – N-VA (8) ;
- Parti Populaire – PP (1) ;
- Parti Nation (1) ;
- Parti Islam (1) ;
- Parti Pirate (1).

Au sujet de la N-VA, H6 explique que « [pour] *beaucoup d'élèves, le nationalisme, c'est extrémiste* ».

Au sujet du PTB, H4 précise : « *il y a une influence du PTB chez nous, pour certains profs, le PTB, ce n'est pas extrême. Moi, j'explique comme on m'a expliqué. La politique, c'est une corde. On va dans son côté mais, à la fin, ça se rejoint. Que ce soit les étrangers ou les riches, c'est la même chose, c'est du radicalisme* ». H5 explique également : « *au sujet du PTB, on voit le marxisme en 5^e, on est dans la continuité. Je fais un rappel mais je ne vais pas trop en détails sur le trotskisme, le maoïsme car si je fais trois heures sur le PTB, je dois faire trois heures sur les autres partis aussi* ».

Exemples en dehors de la Belgique :

- Marine Le Pen et le Rassemblement National – RN (cités par 7 professeurs) ;
- Giorgia Meloni (6) ;
- Eric Zemmour (5) ;
- Donald Trump (5) ;
- la Corée du Nord (2) ;
- Vladimir Poutine (2) ;
- Al Qaïda (2) ;
- « certains mouvements protestants » (1) ;
- « la dégradation d'œuvres d'art » (1) ;
- « se coller les mains sur une Porsche » (1) ;
- Daesh (1) ;
- l'anarchisme (1) ;
- l'attentat contre Charlie Hebdo (1) ;
- l'IRA (1) ;
- la révolution iranienne (1) ;
- le wokisme (1) ;
- les Basques (1) ;
- McCarthy (1) ;
- Viktor Orban (1).

Au sujet de Donald Trump, CPC4 nous dit : *« j'ai l'impression qu'ils [les élèves] sont quand même fascinés par le pouvoir de l'argent. On doit être dans un 50/50 et certains me disent que s'il gagne tellement d'argent, c'est qu'il doit dire la vérité ».*

c) Quels outils sont utilisés ?

H6 confie adorer son travail mais *« c'est vrai qu'on est souvent seul, on se réfère à ce qu'on connaît, à ce qui nous paraît bon. J'ai fait des cartes, des résumés, des articles... Mais c'est vrai aussi que je n'ai pas de ressources actuelles simples que je pourrais donner directement aux élèves ».*

La liste ci-dessous reprend l'ensemble des activités, des ressources et des outils utilisés par les professeurs interviewés.

Films :

- Bowling for Columbine ;
- La liste de Schindler ;
- La Vague ;
- Le Dictateur ;
- Shooting Dogs.

Visites :

- Le camp d'Auschwitz ;
- L'exposition « En Lutte » ;
- Le fort de Breendonk ;

Ouvrage :

- « Mon privilège, ton oppression » de Nathalie Achard⁸⁰ ;

Ressources en ligne :

- « 10 raisons de ne pas craindre l'immigration » (Amnesty) ;
- « Questions vives » ;
- Le Décodex (Le Monde) ;
- Le programme des partis politiques ;
- Le quizz politique du Soir et de la Libre Belgique ;

d) Les professeurs sont-ils confrontés à de l'extrémisme en classe ?

Lorsque nous leur posons la question, la plupart des professeurs interrogés disent ne pas être confrontés à des discours ou à des actes extrémistes de la part de leurs élèves.

Deux professeurs nous confient toutefois avoir eu durant leur carrière des élèves faisant le salut nazi. SES1 explique : *« le salut nazi, c'était pour provoquer je pense. La première fois, j'ai fort*

⁸⁰ ACHARD Nathalie, *Mon privilège, ton oppression*, Marabout, 2021, 128 p.

réagi puis la seconde je n'ai plus réagi et ils n'ont plus recommencé ». Pour sa part, H5 considère que le geste ne correspondait pas à la pensée de l'élève :

« Il faut en parler avec lui pour voir quelle signification il donne à son geste mais je ne pense pas qu'il y ait une volonté de lier ça à une pensée, plutôt de la bêtise. Je l'ai viré, je lui ai dit que c'était inadmissible, que j'allais appeler ses parents et qu'il aurait une sanction. Lui, il n'a pas réagi plus que ça, ce n'est pas l'élève le plus calme non plus. Il ne cherche pas le conflit, mais il a besoin de se faire remarquer et il ne sait pas comment s'exprimer. Les autres ont été surpris, ils se sont dit que c'était fort transgressif. Et moi, vis-à-vis des autres je devais aussi marquer le coup. Après, vis-à-vis des autres, est-ce que j'aurais dû... Il restait 7-8 minutes, j'aurais dû m'arrêter, et dire pourquoi j'ai fait ça, ce que ça signifie. Ça aurait été la meilleure solution, mais dans l'action, le manque de temps, je dois régler ça plus tard avec lui. Pour les autres, vraiment, l'étonnement, j'ai senti que c'était quelque chose d'important qui se passait, un geste qui n'était pas anodin. Et donc, je pense qu'ils ont trouvé ça normal qu'il sorte ».

Certains professeurs mentionnent aussi la présence d'un « racisme latent ». CPC3 nous explique :

« Ils ne sont pas méchants, mais c'est naturel pour eux d'être légèrement homophobes, racistes, disons que c'est une habitude culturelle même s'ils ne le sont pas particulièrement avec le noir d'à côté ou l'arabe d'à côté. Mais c'est comme ça. L'homophobie, c'est encore pire. Ils le sont ouvertement, ils le revendiquent, mais aucun problème quand il y a un homo dans la classe. 'Ils me font peur, 'c'est pas propre'. Frontalement, c'est violent mais je pense qu'ils ne se rendent pas compte. C'est tellement naturel que c'est effrayant ».

H5 explique également être confronté à des propos homophobes et misogynes : « *ce n'est pas tous les jours, mais on en a quelques-uns* ».

Pour CPC4, la question de l'homosexualité divise la classe. CPC4 évite de plus en plus les débats en classe pour protéger certains élèves des opinions d'autres qui considèrent l'homosexualité comme une « maladie ». CPC4 nous dit : « *Le premier rappel, c'est la loi et le cadre, toujours. Mais ça, ils n'en ont rien à faire. Ce que j'essaie de voir, c'est pourquoi ils disent ça, quel est leur chemin intellectuel mais en une heure c'est impossible. Ce ne sont pas des jeunes mauvais, ils répètent ce qu'ils entendent à la maison* ». SES1 confie également que dans sa classe, composée uniquement de garçons, « *c'est quelque chose de... non, non, absolument non, c'est un rejet complet de leur part* ».

Vis-à-vis de l'immigration, H2 explique être confronté à des propos racistes comme, par exemple : « *qu'est-ce qu'ils font ici* ». Pour FR1, c'est quotidien. Dans la ville où il travaille, il y a une forte population étrangère :

« Ce n'est pas toujours facile à gérer. La ville a un patrimoine énorme, mais le seul problème, c'est qu'il n'y a pas de boulot. Ça donne de la délinquance et de la pauvreté. Et qui dit pauvreté dit ne pas être gentil avec les autres. Puis ça donne du 'pourquoi les étrangers ont droit au CPAS alors que nous pas'. Donc oui, il y a de l'extrémisme, c'est clair ».

Selon H1, la population de son école est multiculturelle et socialement hétérogène ce qui renforce la « tolérance » même s'il ajoute que « *ça n'exclut pas de temps en temps une blague raciste, mais j'espère que ça reste vraiment dans le domaine de la blague* ».

CPC2 enseigne dans une école en milieu rural et est confronté au racisme. « *C'est un milieu agricole qui ne rencontre pas souvent des musulmans et qui vit fort avec des présupposés* ».

La question de l'humour est abordée par plusieurs professeurs. H10 nous explique être confronté à des discours racistes et xénophobes mais quand il en parle avec ses élèves, ils répondent que « *c'est pour rire* ». Cependant, selon H10, « *il y a toujours un fondement. Pour moi l'extrémisme, on le trouve dans les comportements de tous les jours. Et c'est la vie en société qui façonne nos comportements* ».

H3 nous raconte que, dans son école, le PTB était « très présent » par des affichages dans les couloirs et des distributions de tracts. « *Les enseignants de l'école étaient inquiets parce que la propagande politique dans une école, ce n'est pas agréable surtout que c'était unilatéral. On avait un terreau PTB très fort. Puis, ça a disparu, il n'y a plus eu de section. C'est aussi pour ça que je les trouve plus critiques, il n'y a plus de militantisme* ».

SES1 explique avoir eu des élèves qui trouvaient Eric Zemmour en France « très bien » et ajoutaient « *tant mieux, il faut de l'ordre* ». SES1 nous dit que, pour ces élèves, « *les gens qui crient fort, ça leur plait. Les étrangers, les Ukrainiens, ça les révolte qu'ils touchent 1400 euros. Ils trouvent ça dégueulasse* ». SES1 précise « *ce sont des choses qu'ils entendent chez eux et qu'ils répètent* ».

FR1 explique lui être confronté à un « *extrémisme économique* » :

« *Il y a toute une population MR qui trouve ça normal que quelqu'un gagne 10.000 ou 100.000 de plus qu'un autre. On en a beaucoup. En 4^e, ils sont encore malléables, le raisonnement devient cohérent mais on peut encore leur faire passer des choses auxquelles on croit. Et en rhéto, c'est terminé. Ils ont déjà une idée très précise politiquement et économiquement parlant* ».

La question de la religion est également revenue à plusieurs reprises dans les témoignages des professeurs. H1 explique qu'une fois dans sa carrière, « *trois élèves turcs refusaient qu'une femme leur donne cours. C'est de l'extrémisme. La direction a dû les recadrer* ». Concernant la religion, CPC3 déclare :

« *L'extrémisme religieux, il y a beaucoup de musulmans, pas en majorité mais nombreux et ils ont une vision de la religion musulmane excessive. Par exemple, avec l'homosexualité, 'ce n'est pas accepté par Dieu', 'tu vas aller en enfer'. C'est très caricatural, toujours, mais c'est très présent dans leurs discours* ».

H6 souligne également avoir été confronté à « *des élèves radicalisés dans leur religion, l'Islam. C'était très interpellant* ». H7 observe également un « *glissement religieux* » chez certains.

H11 a eu, dans sa classe, un élève qui « *revendiquait la suprématie de la Turquie sur le monde musulman pour rendre la monnaie de leur pièce aux occidentaux* ». H11 nous confie : « *ces discours font froid dans le dos, mais oui j'ai entendu ça. J'ai essayé de discuter pour désamorcer la situation mais rien n'y faisait. Quand il rentrait à la maison, il était abreuvé de*

propagande ». H11 nous raconte l'avoir signalé à la police quand il a remarqué un comportement qu'il jugeait « inquiétant » : « *l'élève avait perdu du poids, se renfermait, ne parlait plus beaucoup, il avait un comportement qui était problématique* ».

Quant à H4, il explique qu'après les attentats, les élèves et les enseignants ont beaucoup parlé du religieux à l'école. Il n'y a pas d'extrémisme selon H4, mais de la radicalisation, et certains de ses élèves sont suivis. L'école est vigilante. H4 explique qu'« *il y a une cellule ici qui suit certains élèves, le PMS suit aussi. Jusqu'ici, il n'y a rien eu, mais l'année passée, on avait un groupe de filles qui allaient à l'école coranique, qui devenaient très très fermées* ».

A ce sujet également, REL2 nous dit :

« Chez les musulmans, j'ai déjà entendu que 'les juifs et les chrétiens ont totalement falsifié les écritures saintes', qu'il n'y avait que 'nous qui ayons la vérité', 'nous sommes destinés à dominer le monde, d'ailleurs les chiffres le montrent, la croissance des musulmans est plus rapide', 'les athées sont dans l'erreur et nous devons les combattre' etc. Des choses comme ça sont dites en classe. J'ai des élèves qui trouvent tout à fait normal qu'il y ait un vêtement obligatoire pour identifier les juifs et les chrétiens [...] Ils adhèrent à ce qu'ils disent, ce n'est pas une volonté de choquer mais une certitude. Et j'ai été surpris de l'argumentaire approfondi, ils citaient des noms, des extraits précis. Moi, j'ai dû chercher. Tout cela vient d'Internet bien sûr. J'ai l'impression que ces élèves ont profité du confinement pour s'intéresser à la religion. Ils vont sur Internet, réflexe actuel, et ils tombent sur des gens qui s'instaurent professeurs ».

e) Les élèves montrent-ils un intérêt pour la politique ?

Pour CPC2, CPC3 et H6, les élèves « *s'en foutent* » de la politique. CPC4 parle de « *répulsion* », dit qu'« *ils sont désabusés* ». H5 évoque un « *éloignement inquiétant* » et ajoute que « *ça ne les concerne juste pas* ». REL1 précise que ses élèves connaissent mieux la politique française que la politique belge. Selon REL1, ce désintérêt constitue un « *problème, ça devrait être un enjeu à l'école* ».

Selon MO2, pour ses élèves, « *la politique c'est 'tous pourris', 'ils nous ennuiant', ça ne les intéresse pas du tout. Ils seraient même 'critiques à la limite du complotisme'* ».

H1 explique aussi que « *très peu d'élèves ont une conscience politique* » mais il reconnaît qu'ils disposent néanmoins d'« *une conscience citoyenne* ». H2 partage ce point de vue et explique que, si les élèves « *ne sont pas politisés dans le sens traditionnel, ils n'ont pas d'engagement envers un parti, mais cela ne signifie pas qu'ils n'ont pas d'idées à défendre* ». Dans cette même optique, H3 nous dit :

« Ils sont plus politisés que je ne l'étais tout en se déclarant moins politisés. Ils manifestent sans drapeau, sans parti pour des questions qui, à leurs yeux, ne sont défendues par aucun parti, comme la question du climat, des inégalités de genre, etc. Ils se désintéressent du politique parce qu'ils ont l'impression d'aller plus vite et de faire mieux ».

MO1 déclare que ses élèves se concentrent davantage sur des thématiques que sur des positionnements politiques, écologie, véganisme, lutte contre les abattoirs. MO1 ajoute

toutefois que ce sont des sujets qui changent rapidement : *« aujourd'hui, c'est plutôt l'électricité, la pauvreté... je pense que ce sont surtout les discours de leurs parents qu'ils répètent en classe ».*

H8 précise que l'écologie, les actions d'Amnesty et des ONG sont des sujets qui touchent les jeunes, mais pas la Belgique fédérale.

Pour FR2, c'est avant tout une question de prise de conscience personnelle : *« la politique belge ne les touche pas, mais en revanche, la question du sexisme, par exemple, est plus concrète, cela les touche directement dans leur quotidien ».*

Pour MO2, si certaines thématiques, comme le climat par exemple, sont mobilisées par les jeunes, chez ses élèves, *« je ne vois pas d'action ».*

Concernant la thématique migratoire, CPC6 explique que, pour les jeunes, *« c'est normal d'accepter les étrangers, les migrants, et donc pas de débat en classe. J'ai envie de dire tant mieux ».*

f) Comment les élèves se positionnent-ils par rapport à la liberté d'expression ?

Pour REL2, les élèves ne sont pas des défenseurs de la liberté d'expression. Au contraire, *« il faut être poli, respecter l'autre, ne pas insulter les juifs et les noirs, c'est du racisme mais pour eux, la religion, c'est pareil. Ils ne perçoivent pas que les religions, c'est un choix personnel, ce n'est pas une identité. J'ai dû travailler très fort là-dessus ».*

REL3 observe le même phénomène :

« Il faut respecter les autres, la liberté d'expression, oui, c'est important pour eux, mais on ne peut pas heurter. Le mot qu'ils utilisent le plus, c'est respect. Ils confondent leur indignation morale avec le droit, mais ne connaissent pas la loi. C'est un manque, je pense. Si on me demandait mon avis, il manque dans l'enseignement, des notions de droit ».

Concernant la religion et le blasphème, CPC4 explique que la question est très « tendue ». *« Il faut prendre du temps pour détricoter. D'emblée, pour eux, on ne peut pas tout dire. 80% des élèves, pour eux, la liberté d'expression doit être sérieusement encadrée particulièrement au sujet de la religion ».* REL3 raconte qu'avant l'assassinat de Samuel Paty :

« Je faisais déjà un cours sur la liberté d'expression, mais mon grand problème, c'est qu'on est totalement démuni nous les profs avec cette thématique. Ça n'apparaît dans aucun document. J'ai contacté la Ministre, son cabinet m'a répondu qu'elle s'était exprimée sur les réseaux sociaux. Ce n'est pas une réponse, j'ai relancé mais rien. Il y a des choses à faire. J'en ai pas mal parlé en classe. Personnellement, je suis pour, mais les élèves, eux, sont plutôt contre ».

Pour FR2 :

« Ils sont plus du côté 'faut pas blesser les autres', 'il faut se limiter', 'il y a des choses qu'on ne peut pas dire'. Par exemple, le 'N word', c'est très important de ne pas le dire, et si on le dit, c'est un crime alors qu'il apparaît parfois dans des textes. Mais c'est comme ça, et pour eux, c'est non. Après, ils passent leur temps à s'insulter avec des

insultes raciales et ça, ça va, c'est pour rire pour eux. Donc il faut voir le contexte mais je ne dirais pas qu'ils défendent la liberté d'expression ».

H7 souligne une dualité dans les propos. Les élèves affirment qu'ils ont le droit de dire ce qu'ils veulent au nom de la liberté d'expression, mais en même temps, ils n'acceptent pas d'être blessés. On devrait pouvoir tout dire, mais ce qui pourrait les blesser et les toucher personnellement devrait être interdit *« au nom de la liberté, je peux dire ce que je veux, même les idées les plus dangereuses et douteuses. Mais c'est notre métier d'expliquer que la liberté absolue est l'antithèse de la liberté »*. De manière similaire, H10 explique que, selon ses élèves, *« on a le droit de s'exprimer, on a le droit d'avoir notre pensée, mais en même temps, le voisin n'a pas le droit d'avoir la sienne »*.

g) Les professeurs se censurent-ils ?

Trois positions existent à ce sujet. REL2 explique être personnellement totalement opposé à toute forme de censure mais nous apprend que des professeurs refusent d'aborder certains sujets comme le conflit israélo-palestinien ou souhaitent diminuer le nombre d'heures de religion parce qu'*« ils ont peur »*. Pour sa part, H11 déclare que le jour où son contenu devra être censuré, par lui ou par un tiers, il changera de métier.

Cette position est toutefois minoritaire parmi les professeurs que nous avons rencontrés. Selon SES1, profondément marqué par l'affaire Samuel Paty, *« il y a des choses que je ne fais plus, parce que ça me fait peur »*. SES1 ajoute :

« Tout ce qui touche à l'islamophobie, je n'en parle plus. Cette année, je n'ai pas beaucoup de musulmans, et heureusement. Mais il y en a, ils réagissent au quart de tour. Par exemple, je parlais de la presse, je montrais des caricatures et ça je ne le fais plus du tout. En histoire, je me dis tant pis s'ils ne sont pas d'accord. Hitler ça reste Hitler, Staline... Ils ont des idées, je ne sais pas d'où ça leur vient, mais pour eux, c'est pas si mal. Alors je montre des vidéos, j'essaye d'ouvrir leur esprit. Mais je pense que c'est lié au milieu familial et aux difficultés qu'ils rencontrent tous les jours ».

CPC5 reconnaît s'autocensurer :

« Oui quand même. Typiquement, la question du religieux, je ne me sens pas capable de faire un travail philo avec les élèves. J'attends de voir. Si je dois évoluer ou s'il faut plus de temps. C'est une question que je me pose. La question de la critique et de la religion, ce n'est pas très compatible. Et je m'empêche d'en parler alors que la critique, la philo et Dieu c'est très récurrent ».

CPC5 nous dit éprouver les mêmes difficultés au sujet des thématiques liées à l'homosexualité :

« Une fois, j'ai expliqué que les propos homophobes, c'était illégal, et j'ai des élèves qui se sont regardés en mode 'oh merde'. Et là, je me suis dit qu'il y avait des choses à travailler. Après, on n'est pas vraiment outillé pour traiter ça. Parce que si j'en parle, ils vont tout de suite se cacher derrière le phénomène religieux. J'ai beaucoup d'élèves, ils étaient pratiquement tous en classe de religion islamique, voilà, ils utilisent la religion, en religion islamique on ne peut pas être homosexuel. Et le religieux est devenu

un peu intouchable et je ne peux pas faire de remarque parce que c'est protégé par leurs convictions ».

FR1, CPC4, REL3 et H4 adoptent plutôt une position médiane. Comme l'explique H1, *« je ne me censure pas, mais je prends beaucoup de précautions. Evidemment, je dois faire attention aux sensibilités de chacun, principalement religieuses »*. FR1 précise que *« pour faire passer un message, il faut y mettre la forme, c'est un peu manipulateur »*.

H4 nous explique qu'il y a des thèmes difficiles à aborder en classe :

« On a une forte communauté turque et quand on parle du génocide arménien, ils se regardent et disent que c'est n'importe quoi. Une élève, en option histoire, m'a dit 'madame on vous aime bien mais il y a des choses dont vous n'êtes pas au courant'. Il y a un gros souci par rapport à ça. Et les cours de sciences et de biologie posent aussi problème ».

H4 explique que les questions de l'avortement, de l'adultère, de la nudité et de l'homosexualité sont aussi des thématiques délicates.

REL3 explique avoir continué à partager des caricatures de Charlie Hebdo après l'assassinat de Samuel Paty : *« mais, je ne provoquerai pas les élèves avec des images qui ont le droit d'exister mais qui sont outrageantes pour eux. Je ne vois pas pourquoi je le ferai »*. REL3 déclare aussi :

« La sexualité aussi, je leur dis, pour moi l'homosexualité, ce n'est pas un sujet. L'homophobie est un sujet. On n'est pas là pour parler de l'intime et de qui on préfère. C'est la vie privée, mais la discrimination, oui, ça et tous les racismes, le sexisme... Je ne pense pas que je me censure mais j'ai un côté responsable. Et je ne veux pas leur faire du tort ».

Enfin, MO2 nous partage son vécu. Il nous précise être généralement *« prudent »* dans les termes utilisés.

« Je ne me censure pas, mais je faisais très attention quand je donnais cours à [nom de l'école]. C'était un public composé à 85% de musulmans, dans une situation explosive avec Daesh et Charlie Hebdo. Il y avait des choses que je ne pouvais pas dire parce que c'était dangereux. Dire 'je suis Charlie' à l'époque, c'était suicidaire [...] Beaucoup de profs fermaient les yeux, et je pense que j'étais isolé. J'ai des élèves qui sont partis faire le Djihad, ils sont morts là-bas. Je devais faire attention parce que j'étais directement et physiquement menacé ».

h) Selon les professeurs, leurs élèves font-ils preuve d'esprit critique vis-à-vis de l'information ?

Sur la question de l'esprit critique, H1 explique que c'est un élément sur lequel il faut travailler avec les élèves. Mais, selon H1, *« la communauté française le fait de manière tellement maladroite »*. Il ajoute :

« Ce n'est pas une compétence. C'est un interrupteur qu'ils [les élèves] activent. Quand on leur dit qu'on va faire la compétence deux, ils activent l'interrupteur et ils suivent

un formulaire : nature, fiabilité... Ils produisent de super trucs mais après avoir rendu leurs copies, ils ne savent plus, comme s'ils avaient désactivé l'interrupteur ».

Pour H1, « il y a un vrai problème avec leur sens critique quand ils regardent la télévision ou les réseaux sociaux ».

L'image de l'interrupteur est également mobilisée par FR2 qui explique qu'une fois rentré chez eux, l'esprit critique disparaît.

Selon H5 :

« On travaille surtout sur le passé. On fait peu de critique d'actualités, ce qu'il faudrait faire, mais ça demande un temps important de préparation. Il faut être rodé sur les nouveaux médias, ce n'est pas facile pour nous et ça ne sert à rien si les élèves voient que je n'y connais rien. Ils doivent avoir confiance dans mon analyse. Un peu de média et d'actualité en fin de rhéto. C'est le dernier chapitre, mais donc, parfois, il passe à la trappe... Il faudrait le mettre en avant mais bon... ».

Ce constat est partagé par FR1 qui nous dit également ne pas avoir le temps d'aborder ce chapitre sur l'analyse de l'image et des réseaux.

H3, plus optimiste, pense que les élèves lisent plus qu'avant mais de manière différente. Ils ne lisent pas la presse mais s'informent via les réseaux sociaux. « On disqualifie souvent leurs sources d'information, et c'est difficile de les capter, mais je trouve qu'ils ont un capital culturel impressionnant et plus fort que quand j'ai commencé à enseigner ». H3 ajoute qu'il est difficile de se prononcer quant à leur hiérarchisation de l'information et que ses élèves sont toujours les bienvenus pour présenter leurs sources. Dans une optique similaire, H7 nous dit :

« Je les trouve plus lucides qu'on pourrait le croire. Ils vivent dans une réalité très différente de la nôtre quand on a grandi. On pourrait penser que les réseaux sociaux ramollissent le cerveau mais ils le développent aussi, pour peu qu'ils soient quand même attentifs en classe. Il n'est pas rare qu'ils me disent 'c'était sur tel site', 'c'est telle personne', 'il faut vérifier'... Il y a une prise de conscience et une critique de ce qu'ils lisent et entendent ».

H7 reconnaît cependant qu'il évolue « dans un microcosme » à indice socio-économique élevé.

Pour H2, c'est plutôt du cas par cas. Certains de ses élèves ont un esprit critique et d'autres pas. « J'ai eu des élèves qui utilisaient Russia Today ou Sputnik pour parler de la révolution russe. Donc voilà, à mon avis, c'est les premiers trucs sur les moteurs de recherche. Il y en a qui n'ont aucun esprit critique, c'est 'j'ai lu ça sur les réseaux sociaux' ou des adeptes de la théorie du soupçon 'tout est faux de toute façon' ». H9 décrit une situation similaire :

« Parfois, il y a un travail de recul. Mais ils regardent tellement de vidéos, entre la vidéo de chats, le mec qui fait une blague à sa copine, et PAF on tombe sur un truc plus politique, et ça, sans lien, en quelques secondes, ils bouffent, ils bouffent, et je ne pense pas qu'ils soient conscients du travail de filtre qui doit se mettre en place ».

REL1 et MO1, expliquent que les élèves prennent l'information sans l'interroger. Ils confondent opinion et fait. Comme l'explique MO1, « ils donnent leur opinion, savent que c'est leur opinion, mais moi j'essaie de leur expliquer que ce n'est pas la référence universelle, que c'est juste une opinion. Elle peut être contredite et il faut amener des arguments, des arguments

contre les autres mais aussi contre soi-même ». Pour CPC1, les élèves sont dans le ressenti : *« ce qu'ils ressentent est vrai et le reste est une opinion. Ils sont plus dans la sensibilité que dans la raison »*. H8 explique également que ses élèves ont beaucoup de mal avec la nuance, *« c'est très blanc ou très noir »*.

Pour REL3, il ne faut pas sous-estimer les élèves. Ils savent que tout n'est pas vrai sur les réseaux sociaux. Ils ont conscience d'être des « victimes » des réseaux sociaux : *« ils ont un regard critique mais il y a une souffrance aussi, ils savent qu'ils sont accros et peuvent parfois être très critiques »*. CPC4 nous dit : *« ils se sentent accros aux réseaux sociaux, eux-mêmes le disent. Ils disent qu'ils interdiraient les réseaux à leurs enfants avant 16 ans. Ils comprennent cette captation de l'attention dont ils se sentent victimes »*.

Selon SES1, leur téléphone est :

« greffé à leur main, c'est une addiction. Alors j'ai essayé Kahoot, c'est un jeu en ligne par rapport à la matière vue. Ils sont les uns contre les autres, il y a un podium, un classement, ça, ça leur plaît. Ça marche. C'est vous qui créez les questions, ça marche bien. Mais ils ne regardent jamais un JT, ils ne lisent pas, n'écoutent pas la radio, ne vont pas au cinéma, même Facebook, c'est dépassé. Ils sont sur TikTok ».

Au sujet des médias traditionnels, CPC2 explique qu'ils n'en connaissent pas, qu'ils restent concentrés sur les réseaux sociaux où *« ils prennent tout. Ils ne savent pas comment faire. Ils me citent des blogs mais quel point de vue ? De quoi on parle ? Vérifier l'info avec des sources fiables ? Ils n'ont pas de lectures ou de sources fiables »*.

CPC3 et MO2 considèrent que, là aussi, c'est du cas par cas. Certains élèves ne regardent jamais les médias traditionnels, d'autres le font avec leurs parents. Selon eux, le milieu familial est déterminant dans leur consommation et utilisation des médias. MO2 précise que si certaines familles limitent les réseaux sociaux, d'autres ne le font pas du tout. Pour ces élèves, *« il n'y a pas besoin de chercher l'info, elle apparaît avec les mêmes dans le fil d'actualité, mais je ne pense pas qu'ils perçoivent les choses. C'est un peu comme si moi je m'informais uniquement avec les guignols de l'info »*.

H6 nous dit que, dans son école, pour enseigner l'esprit critique, les élèves doivent aborder 5 médias et faire des résumés et des critiques du média qu'ils analysent : *« Fin d'année, ils font une fiche comparée. Et donc, fin d'année, ils sortent avec au moins 5 fiches de média. Il faut les confronter aux médias. Et normalement, s'ils sont au minimum à l'écoute de ce qu'on leur dit, ils doivent faire la critique, et j'espère qu'ils ne le font pas juste pour me faire plaisir »*.

3) Résultats de l'enquête (première partie)

Les analyses des référentiels et des entretiens menés avec les professeurs nous permettent de dégager différents enjeux qui sont autant de premiers éléments de réponse à notre question de recherche.

L'extrémisme est un concept qui ne figure pas directement dans la plupart des programmes de cours. Les quelques références qui y sont faites renvoient à la Seconde Guerre mondiale ou à l'étude des sources historiques.

Lors des entretiens avec les professeurs d'histoire, de religion, de philosophie et citoyenneté, de français, de sciences économiques et sociales, de morale et d'étude du milieu, il est apparu que ceux-ci n'avaient pas de définition claire et structurée du concept d'extrémisme. Les professeurs se réfèrent le plus souvent au passé, évoquent des figures historiques comme Hitler et Staline ainsi que les camps de concentration pour aborder ce concept, toujours en lien avec l'autoritarisme et les régimes totalitaires du XXe siècle. Ces deux derniers concepts sont davantage mobilisés que celui de l'extrémisme qui l'est peu, voire pas du tout. Les professeurs préfèrent aborder le passé plutôt que le présent. Ils expliquent ce choix par la nécessaire neutralité de l'enseignant (la « *mission du professeur* »), par le manque de temps ou de connaissances et par l'absence d'outils pédagogiques (la « *solitude de l'enseignant* ») pour traiter l'actualité. Certains professeurs ne souhaitent pas exprimer leur avis en classe ou disent « *avoir peur* » de laisser transparaître leur positionnement politique, ce qui, selon eux, pourrait leur être reproché par des parents d'élèves ou par la direction de l'établissement.

Lors des entretiens, les partis politiques belges Vlaams Belang et Parti du Travail de Belgique ont été mentionnés à plusieurs reprises comme des partis politiques extrémistes. Les professeurs évoquent l'extrême droite et l'extrême gauche, même si les exemples donnés et les thématiques soulevées, comme l'immigration, l'homosexualité... renvoient principalement au champ de l'extrémisme de droite. Plusieurs professeurs affirment que c'est l'extrémisme de droite « le problème » et pas l'extrémisme de gauche, les deux ne pouvant être mis sur un pied d'égalité. Une position qui n'est pas partagée par tous. Certains professeurs parlent de l'extrémisme au sens large, comme d'un danger pour la démocratie.

Les professeurs sont régulièrement confrontés à des positionnements extrêmes, notamment sur la question religieuse, de la part de leurs élèves. Ils disent manquer d'outils pour y répondre. Certains se sentent « *démunis* », « *impuissants* ». Parfois, des professeurs préfèrent éviter le sujet et s'auto-censurer par crainte de blesser, d'être mal compris ou de devoir faire face à une opposition de la part de certains élèves. Le cas de Samuel Paty est évoqué lors de plusieurs entretiens. Les professeurs s'interrogent sur l'attitude à adopter face aux comportements et aux croyances de certains élèves et sur l'intérêt et la façon de mener des débats et des discussions en classe.

Les professeurs constatent de la part de leurs élèves, un vif rejet de l'injustice et du manque de respect. Le respect d'autrui constitue une valeur fondamentale à leurs yeux. Leurs élèves s'interrogent sur le fait que les discours racistes puissent faire l'objet de sanctions, alors que le blasphème, qu'ils perçoivent comme une forme de racisme, n'est pas condamné. Pour eux, dans les deux cas, cela traduit une forme de discrimination, de rejet de l'autre, de critique de ses opinions, de ses croyances, de son identité. Selon certains professeurs, les élèves semblent confondre leur indignation morale avec le droit alors que les aspects légaux leur sont inconnus. Au sujet du blasphème et des caricatures, les professeurs sont divisés. Certains ne savent pas comment répondre à ces questions, d'autres se positionnent en défenseur des caricatures et du droit au blasphème, d'autres encore préfèrent rester « *bienveillants* » et, afin de ne pas « *blesser* » ou de ne pas « *bousculer* » les élèves, évitent plutôt le sujet.

Lorsque des élèves tiennent en classe des propos racistes ou homophobes, les professeurs s'interrogent sur leurs intentions. Si c'est « *pour rire* », ils laissent passer, si c'est avec l'intention de blesser, ils sanctionnent. Des enseignants parlent d'un racisme latent ou d'une

homophobie latente en classe ou dans la cour de récréation. Il revient au professeur d'évaluer la situation au cas par cas et de recadrer ou sanctionner s'il le juge nécessaire.

Les professeurs constatent de la part de leurs élèves un rejet du politique en général. Ils ne sont pas ou très peu intéressés par les partis et le système politiques belges. Toutefois, les professeurs observent de leur part un soutien à diverses associations, comme Amnesty International, ou à des mouvements en faveur de l'écologie ou des droits humains. Le climat, le féminisme et le genre sont des sujets de discussion chez les jeunes. Ils perçoivent donc un désintérêt pour le politique au sens institutionnel du terme mais une sensibilité à la politique au sens des valeurs. Toutefois, selon les professeurs, la crise sanitaire et le manque de réactions politiques après les marches des jeunes en faveur du climat auraient affaibli la force mobilisatrice de leurs élèves. Il n'y aurait pas ou presque plus d'actions ou de mouvements concrets des jeunes malgré une volonté de certains professeurs de proposer la création de groupes de discussion ou de travail. Des professeurs évoquent une forme de « *passivité* » ou de « *résignation* ».

Concernant l'actualité, les réseaux sociaux et l'esprit critique, les professeurs considèrent que les élèves accordent plus d'importance à leur ressenti qu'à une démonstration rationnelle et argumentée. Leur perception est influencée par ce qui les touche et les affecte directement. Certains élèves éprouvent des difficultés à envisager d'autres points de vue que le leur et à distinguer une opinion d'un fait. Selon des professeurs, certains de leurs élèves sont « *perméables* » à des théories du complot. Toutefois, pour d'autres, nous ne devrions pas les sous-estimer, ils développeraient d'autres types de connaissances et de compétences. Plusieurs professeurs évoquent un manque de temps et de connaissances pour traiter de la critique des médias. Ce dernier chapitre du programme, même s'il est perçu comme important, est souvent abordé rapidement ou écarté.

Chapitre IV.

Les jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles

Dans ce chapitre, nous analysons les 785 questionnaires complétés par les élèves (annexe « Questionnaire individuel ») ainsi que les échanges que nous avons eus avec eux au sein des 21 Focus Groups organisés entre le mois de janvier et le mois de mai 2023 (étapes 3 et 4).

1) Les jeunes : compréhension et représentation des extrémismes (questionnaire)

Pour le questionnaire transmis aux élèves, nous avons choisi de recourir à des questions ouvertes et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, pour favoriser des réponses qui ne se limitent pas à un « oui » ou à un « non ». Nous souhaitons en effet encourager les élèves à fournir des explications argumentées et détaillées. Cela permet non seulement d'obtenir une compréhension plus approfondie de leur point de vue mais aussi de stimuler chez eux une réflexion critique. De plus, le recours à des questions ouvertes nous permet de ne pas imposer de cadre aux élèves. Cela leur donne plus de liberté dans leur réponse, laissant la place à une diversité de définitions ou d'exemples mais aussi d'impressions et de ressentis.

Le questionnaire est divisé en deux parties. La première porte sur la façon de définir l'extrémisme et d'identifier des idées, des discours ou des mouvements extrémistes :

- Selon vous, qu'est-ce que l'extrémisme ?
- Pouvez-vous identifier des idées, des discours ou des mouvements/partis/acteurs extrémistes ?

La seconde partie du questionnaire concerne l'expérience personnelle des élèves en matière d'extrémisme :

- Avez-vous déjà été confronté à des extrémismes/extrémistes ? Si oui, où, dans quel contexte et sous quelle(s) forme(s) ? Comment avez-vous réagi ? Illustrez si possible votre réponse par des exemples.

Nous avons envoyé le questionnaire aux écoles ou directement aux professeurs qui avaient accepté de participer à la recherche. Nous avons reçu en retour 785 questionnaires complétés anonymement et provenant de 16 établissements.

Les pratiques ont varié d'une école à l'autre. Idéalement, nous avons souhaité soumettre le questionnaire à tous les élèves de dernière année, sans aucune aide extérieure ni temps de préparation. Nous avons demandé aux professeurs de ne pas donner de consignes spécifiques ni dispenser de leçon introductive sur l'extrémisme. Certains professeurs l'ont distribué à tous les élèves de 6^e de leur établissement, d'autres ne l'ont remis qu'aux élèves de leurs propres classes. Certains professeurs ont rendu le questionnaire obligatoire, d'autres l'ont laissé

facultatif. Certains professeurs ont estimé qu'une réponse écrite au questionnaire n'était pas adaptée à leurs élèves et ont donc décidé de les faire participer uniquement aux Focus Groups.

Nous souhaitons ici formuler deux remarques préalables. Premièrement, les élèves qui ont répondu au questionnaire n'ont pas tous répondu à l'ensemble des questions qui leur étaient posées. Deuxièmement, les questionnaires n'ont pas été croisés en fonction des établissements en raison de contraintes de temps lors de la réalisation de la recherche et parce que nous avons décidé d'anonymiser les établissements participants. Notre recherche se focalise en effet sur la perception des jeunes en général. Nous n'avons donc pas analysé les réponses en fonction de l'indice socio-économique de l'école ou de la filière. Il pourrait cependant être intéressant, dans une étude ultérieure, d'intégrer ces critères dans l'analyse afin de mettre en évidence l'influence éventuelle de facteurs socio-économiques, comme évoqué d'ailleurs par plusieurs professeurs.

Pour analyser ces questionnaires, nous avons utilisé deux logiciels d'analyse lexicométrique, Hyperbase et Iramuteq, de façon à établir des « entrées ». Ces logiciels permettent d'observer et d'interroger l'utilisation de certains termes, thèmes et structures rhétoriques. L'analyse lexicométrique est une méthode d'analyse de données visant à étudier le contenu manifeste, c'est-à-dire le message directement accessible à travers une étude lexicale⁸¹. Cette analyse repose principalement sur le recensement, la fréquence et l'utilisation de certains termes spécifiques⁸². François Depelteau et Roger Mucchielli nous enseignent dans leurs travaux que ce type d'analyse permet une exploitation « totale » et « objective » des données⁸³.

Un questionnaire rempli par un élève peut donner lieu à plusieurs « entrées » mais chacune n'est comptabilisée qu'une seule fois. Par exemple, un élève peut définir l'extrémisme comme une opinion « exagérée ou excessive » (première entrée) et comme une « fermeture d'esprit » (deuxième entrée). La réponse à la question contient donc deux entrées. Si l'élève revient sur la notion de « fermeture d'esprit » plus loin dans sa réponse, cette entrée, déjà relevée, ne sera pas comptabilisée une seconde fois. Dans la sous-section « exemples cités », si un élève mentionne deux fois le « Vlaams Belang » dans ses réponses pour illustrer un parti politique extrémiste, l'entrée « Vlaams Belang » ne sera encodée qu'une seule fois.

Le nombre indiqué à côté d'une entrée correspond donc au nombre d'élèves, sur un total de 785, qui ont mentionné cette entrée dans leur réponse au questionnaire.

En 1995, Simone Bonnafous et Maurice Tournier mettent toutefois en garde les chercheurs qui ne recourent qu'à des analyses lexicométriques : « *on ne peut, au départ d'une étude lexicométrique, que cumuler, confronter, réunir ou opposer des occurrences des formes textuelles. Les questions de sens sont à poser ultérieurement, par un travail sur le dépouillement ou les résultats, qui sera spécifique mais dont la statistique ne garantira plus forcément la valeur* »⁸⁴. Il convient donc de compléter l'analyse lexicométrique par d'autres outils et d'autres types d'analyse. C'est dans cette perspective que les 21 Focus Group ont été organisés pour enrichir et nuancer notre étude.

⁸¹ GLADY Marc, LEIMDORFER François, « Usages de la lexicométrie et interprétation sociologique », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, vol.127, 2015, p.10.

⁸² COMAN Ramona., *Méthodes de la science politique*, De Boeck, 2016, p.136.

⁸³ DEPELTEAU François, *La démarche d'une recherche en sciences humaines*, De Boeck, 2000, p.295 ; MUCCHIELLI Roger, *L'analyse de contenu des documents et des communications*, Les Editions ESF, 2006, p.24.

⁸⁴ BONNAFOUS Simone, TOURNIER Maurice, « Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique », *Langage*, n°117, 1995, p.69.

Enfin, signalons que dans le cadre des questionnaires, nous avons reçu plusieurs réponses comportant des fautes d'orthographe. Nous les avons corrigées, mais nous avons toutefois conservé le vocabulaire et la structure initiale des phrases. Il en va de même pour les Focus Group. Lors de leur retranscription, nous avons conservé le vocabulaire et la structure des phrases des élèves de façon à reproduire leur message de la façon la plus fidèle possible.

Pour plus de clarté et afin de dégager les enjeux centraux de notre étude, nous avons scindé nos analyses du formulaire écrit en quatre sujets :

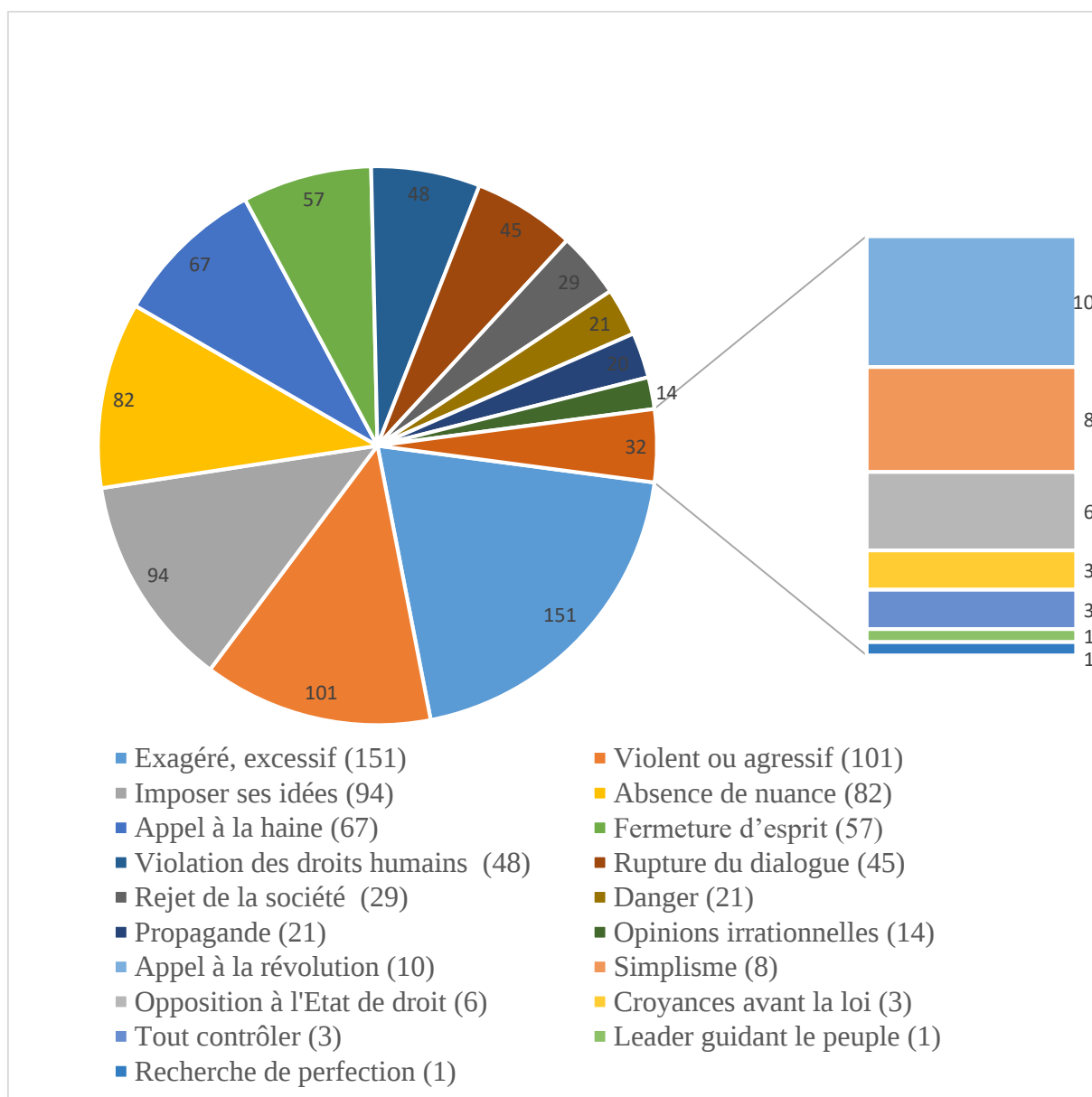
- a) définitions de l'extrémisme ;
- b) termes et notions mobilisés autour du concept d'« extrémisme » ;
- c) exemples cités ;
- d) confrontation à des extrémismes/extrémistes.

a) Définitions de l'extrémisme

En identifiant les occurrences de certains termes, les deux logiciels utilisés nous permettent de déterminer différentes entrées. Nous avons ensuite, après avoir lu l'ensemble des questionnaires, regroupé ces entrées en catégories de définition. Ces catégories sont présentées par ordre d'importance, de la plus mobilisée à la moins mobilisée.

Sur base des 785 questionnaires, l'extrémisme se manifeste, selon les jeunes interrogés, par les aspects suivants :

- des idéologies ou des propos exagérés, excessifs ou en dehors de toute limite ou cadre (151 entrées dans 785 documents) ;
- des comportements violents ou agressifs (101 entrées dans 785 documents) ;
- une imposition de ses idées et une volonté de forcer les autres à les partager (94 entrées dans 785 documents) ;
- une absence de nuance et un manichéisme de la pensée et des propos (82 entrées dans 785 documents) ;
- un appel à la haine et à l'exclusion d'un groupe ou d'une minorité (67 entrées dans 785 documents) ;
- une fermeture d'esprit (57 entrées dans 785 documents) ;
- une violation des droits humains et des libertés individuelles (48 entrées dans 785 documents) ;
- une rupture du dialogue et une absence de compromis (45 entrées dans 785 documents) ;
- un rejet de la société (29 entrées dans 785 documents) ;
- un danger (21 entrées dans 785 documents) ;
- un recours à la propagande (20 entrées dans 785 documents) ;
- des opinions irrationnelles (14 entrées dans 785 documents) ;
- un appel à la révolution (10 entrées dans 785 documents) ;
- du simplisme (8 entrées dans 785 documents) ;
- des actions en opposition avec l'Etat de droit (6 entrées dans 785 documents) ;
- des croyances qui passent avant la loi (3 entrées dans 785 documents) ;
- une volonté de tout contrôler (3 entrées dans 785 documents) ;
- un leader guidant le peuple (1 entrée dans 785 documents) ;
- une recherche de perfection (1 entrée dans 785 documents).



Parmi les catégories recensées, nous retrouvons des éléments de la littérature qui présentent l'extrémisme comme ayant trois caractéristiques principales : un positionnement, une action et un caractère.

Le positionnement de l'extrémisme se manifeste ici par les catégories « exagéré, excessif », « violation des droits humains », « rejet de la société », « danger » et « opposition à l'Etat de droit ». L'action de l'extrémisme se traduit par « violent ou agressif », « imposer ses idées », « appel à la haine » et « appel à la révolution ». Enfin, le caractère de l'extrémisme s'exprime par « absence de nuance », « fermeture d'esprit », « rupture du dialogue », « opinions irrationnelles », « simplisme » et « recherche de perfection ». Les catégories « propagande », « croyances avant la loi », « tout contrôler » et « leader guidant le peuple » peuvent être classées dans l'une de ces trois dimensions en fonction de leur interprétation.

En nous concentrant davantage sur les champs mobilisés par les jeunes, nous constatons la prédominance de deux éléments : l'extrémisme renvoie spécifiquement à la violence et à la haine, l'extrémisme renvoie à une fermeture envers autrui, à une absence d'échange, d'écoute,

de débat et de nuance. Le fait d'imposer des idées et des opinions est assimilé par les jeunes à de l'extrémisme. Nous pouvons donc avancer que, d'un point de vue quantitatif, selon les jeunes interrogés, l'extrémisme se définit comme un comportement violent qui tend à imposer sa volonté et refuse, dans le domaine des idées et des opinions, toute nuance, tout débat et donc toute remise en question. Nous retrouvons bien ici certains éléments de la partie théorique de cette étude sur la définition de l'extrémisme proposée par les auteurs sur le sujet. Il n'y aurait donc pas une méconnaissance de l'extrémisme par les jeunes du point de vue de la définition du concept.

Lors de nos Focus Groups, nous reviendrons sur ces éléments en essayant de susciter un débat sur le fond, c'est-à-dire sur les arguments et les exemples mobilisés. Repris de l'un des questionnaires complétés reçus, l'exemple ci-dessous met en évidence une position qui méritera d'être interrogée : *« Par exemple, dans la religion islamique, si une femme porte le voile, elle n'est pas extrémiste mais si elle critique celles qui ne le portent pas et trouve qu'elle est plus haute aux autres, ne les respecte pas alors c'est une personne extrémiste, car elle impose son avis »*.

Il nous paraît important d'interroger la nature et la perception de l'extrémisme en fonction des exemples et des débats qui vont émerger. Si le champ « danger » attribue une conception négative à l'extrémisme, certains élèves semblent cependant plus nuancés : *« Selon moi, l'extrémisme est un ensemble d'idées qui ne sont pas toujours mauvaises mais qui sont mal utilisées et qui peuvent donc mener à des actions comme des guerres et même du terrorisme »*.

b) Termes et notions mobilisés autour du concept d'« extrémisme »

L'analyse lexicométrique permet également de mettre en évidence les termes mobilisés autour de celui d'extrémisme. Les remarques préalables formulées dans la section précédente restent ici valables. Une entrée n'est comptabilisée qu'une seule fois par questionnaire. Elles sont répertoriées par ordre d'importance, de la plus mobilisée à la moins mobilisée. Dans cette section, nous ne travaillons pas par catégorie. Les entrées sont ici les termes explicitement utilisés par les élèves.

Extrême droite (295 occurrences dans 785 documents)
Xénophobie (245)
Extrême gauche (226)
Racisme (191)
Radicalisme (154)
Nazisme (112)
Communisme (103)
Anti-immigration (98)
Terrorisme (83)
Féminisme (79)
Extrémisme religieux (72)
Homophobie (71)
Antisémitisme (63)
Nationalisme (49)
Islamisme (47)
Fascisme (44)
Sexisme (33)
Extrémisme écologique (30)
Islamophobie (28)
Véganisme (22)
Discrimination (21)
Misogynie (13)
Conservatisme (12)
Séparatisme (12)
Anti-capitalisme (11)

Complotisme (10)
Marxisme (10)
Socialisme (10)
Anti-démocratique (8)
Capitalisme (8)
Dictature (8)
Totalitarisme (8)
Anarchisme (7)
Misandrie (7)
Fanatisme (6)
Fondamentalisme (6)
Intolérance (6)
Transphobie (6)
Machisme (5)
Salafisme (5)
Autoritarisme (4)
Dogmatisme (4)
Egalitarisme (4)
Individualisme (4)
Intégrisme (4)
Populisme (4)
Traditionalisme (4)
Anti-parlementarisme (3)
Jusqu'au-boutisme (3)
Royalisme (3)
Egoïsme (3)
Wokisme (3)

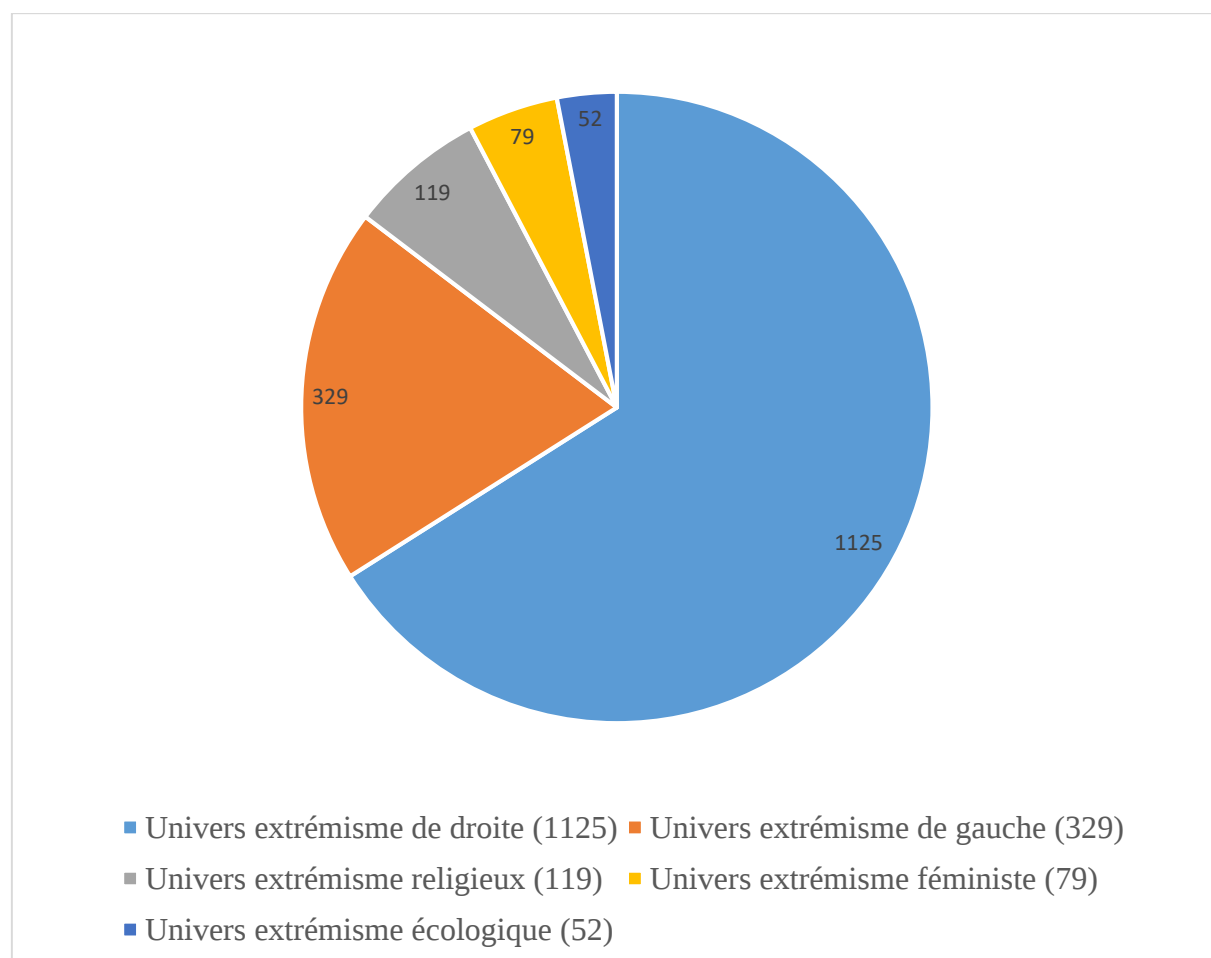
Absolutisme (2)
Anti-féministe (2)
Ethnocentrisme (2)
Grossophobie (2)
Illibéralisme (2)
Patriotisme (2)
Pro-migration (2)
Wahhabisme (2)
Anti-spécisme
Collectivisme
Créationnisme
Déshumanisation
Elitisme
Homosexualité
Impérialisme
Inégalité
Interventionnisme
Kahanisme
Kirchnérisme
Libéralisme
Pragmatisme
Pro-Life
Sionisme
Transhumanisme
Ultralibéralisme

En nous concentrant uniquement sur les entrées citées au moins 20 fois, plusieurs observations peuvent être formulées.

Nous constatons différentes formes d'extrémisme : l'extrême droite (l'entrée la plus citée), l'extrême gauche (la troisième entrée la plus citée), l'extrémisme religieux et l'extrémisme écologique. D'autres notions reviennent également à plusieurs reprises : le féminisme et le véganisme.

Nous observons également un ensemble de concepts comme la xénophobie, le racisme, l'anti-immigration mais aussi l'homophobie, l'antisémitisme, le sexisme et l'islamophobie qui, selon les jeunes, constituent aussi des éléments liés à l'extrémisme. En nous appuyant notamment sur notre partie théorique, nous proposons de les regrouper en différents « univers extrémistes » : a) l'extrémisme de droite (« extrême droite », « xénophobie », « racisme », « nazisme », « anti-immigration », « antisémitisme », « nationalisme », « fascisme », « islamophobie »), b) l'extrémisme de gauche (« extrême gauche », « communisme »), c) l'extrémisme religieux (« extrémisme religieux », « islamisme »), d) l'extrémisme féministe (« extrémisme féministe ») et e) l'extrémisme écologique (« extrémisme écologique », « véganisme »). Les entrées « radicalisme », « terrorisme », « homophobie », « sexisme » et « discrimination » ne sont pas rattachées à un seul univers spécifique.

Nous constatons dans le graphique ci-dessous, une prédominance forte de l'univers de l'extrémisme de droite.



En ce qui concerne la distinction ou la caractérisation de l'extrémisme de gauche, un élève explique la difficulté qu'il rencontre à définir ce courant politique :

« Je sais bien sûr qu'il existe également l'extrême gauche, mais je n'en ai jamais entendu parler car malgré que leurs idées sont sûrement tout aussi dégoûtantes que celles de l'extrême droite, eux au moins ne prônent pas des valeurs honteuses comme la haine de l'étranger, de l'autre, de celui qui n'est pas comme nous ».

Dans le même ordre d'idées, un autre élève écrit : *« je trouve qu'il est plus facile d'identifier les partis et membres de l'extrême droite que de l'extrême gauche. Peut-être car l'extrême droite s'oppose radicalement à tous mes idéaux malgré que tout extrême est mauvais ».*

De manière plus générale, un élève définit l'extrémisme par le rejet et le recours au suffixe « phobe » : *« les homophobes, les islamophobes et presque tous les mots qui se terminent par 'phobe'. Car si tu es une personne qui fait partie d'un groupe qui se termine par 'phobe', en parlant de personnes, tu es forcément un extrémiste ».* Nous reviendrons sur ces éléments dans nos analyses des Focus Groups.

Nous observons également la présence d'un ancrage historique à travers les termes « nazisme », « communisme » et « fascisme ». Une hypothèse d'explication serait que ces réponses sont liées aux enseignements dispensés en classe par les professeurs qui, comme nous l'avons vu, proposent des grilles de compréhension principalement axées sur l'histoire.

La présence des termes « féminisme » et « véganisme » soulève des questions. Concernant le féminisme, deux jeunes expliquent :

« Prenons l'exemple du féminisme, aucun problème avec l'idée en elle-même, c'est même plutôt le contraire, mais certaines personnes vont à tout prix vouloir imposer leurs idées sans tenir compte de l'avis des autres. C'est en ça, à mon sens que ces personnes sont extrémistes et c'est donc ça l'extrémisme. Je pense que les personnes extrémistes vont soit vouloir vous imposer leurs idées de façon directe, en rentrant dans la confrontation et en étant parfois presque violentes ».

« J'ai déjà été confronté à une prof radicalement féministe. Ce n'est même pas cool de parler avec parce qu'elle a son avis et n'est pas ouverte à l'avis des autres. Pour elle, elle a raison point ».

Ce ne serait donc pas le féminisme en soi qui serait perçu comme une forme d'extrémisme, mais plutôt le manque d'ouverture aux autres ou encore l'imposition, parfois violente, de certaines idées féministes. Nous retrouvons ici un champ de l'extrémisme défini et appréhendé au travers de la violence, de l'imposition des idées et du refus du débat. D'autres réponses ne font pas explicitement cette distinction mais rejettent le féminisme en affirmant que les féministes cherchent *« la supériorité plutôt que l'égalité »*. Un élève explique à ce sujet :

« On peut voir les féministes extrémistes qui se basent sur un mouvement qui est pour l'égalité des sexes et en font tout autre chose. En essayant de détruire les caractéristiques d'un homme et d'une femme pour ne plus faire de distinction, ce qui est complètement stupide. J'ai été confronté à une végane extrémiste dans la rue un jour pendant que je mangeais tranquillement mon saucisson. Elle m'a agressé en me disant que je mangeais un cadavre et sur que j'étais horrible comme personne. Ma réaction a été de rigoler et de partir car avec ce genre de personne, il est impossible d'échanger ».

Dans cet exemple, le féminisme, comme le véganisme, est critiqué pour son manque de nuance et sa fermeture au dialogue. Le concept d'extrémisme n'est pas associé uniquement au passé, elle est utilisée et appliquée aux mouvements ou aux débats de société actuels auxquels sont confrontés les jeunes.

« Il y a les végans qui, selon moi, sont les versions extrêmes des végétariens. Les végétariens ne mangent pas de viande pour différentes raisons, comme la maltraitance animale dans les abattoirs par exemple, or les végans ne mangent rien qui proviendrait d'un animal, même les aliments les plus essentiels comme le lait, les œufs, le miel ou encore le fromage. C'est bien de vouloir se battre pour une cause aussi noble sauf que ne plus manger d'aliments d'origine animale ou conçus par les animaux n'améliorera pas leurs conditions de vie. En pratiquant de telles choses, ils vont même à l'encontre de la nature humaine car l'humain est à la base carnivore et donc a besoin de viande comme de lait pour son bon fonctionnement ».

Avec un autre point de vue, un élève se présente comme féministe et explique être souvent qualifié d'extrémiste par les autres :

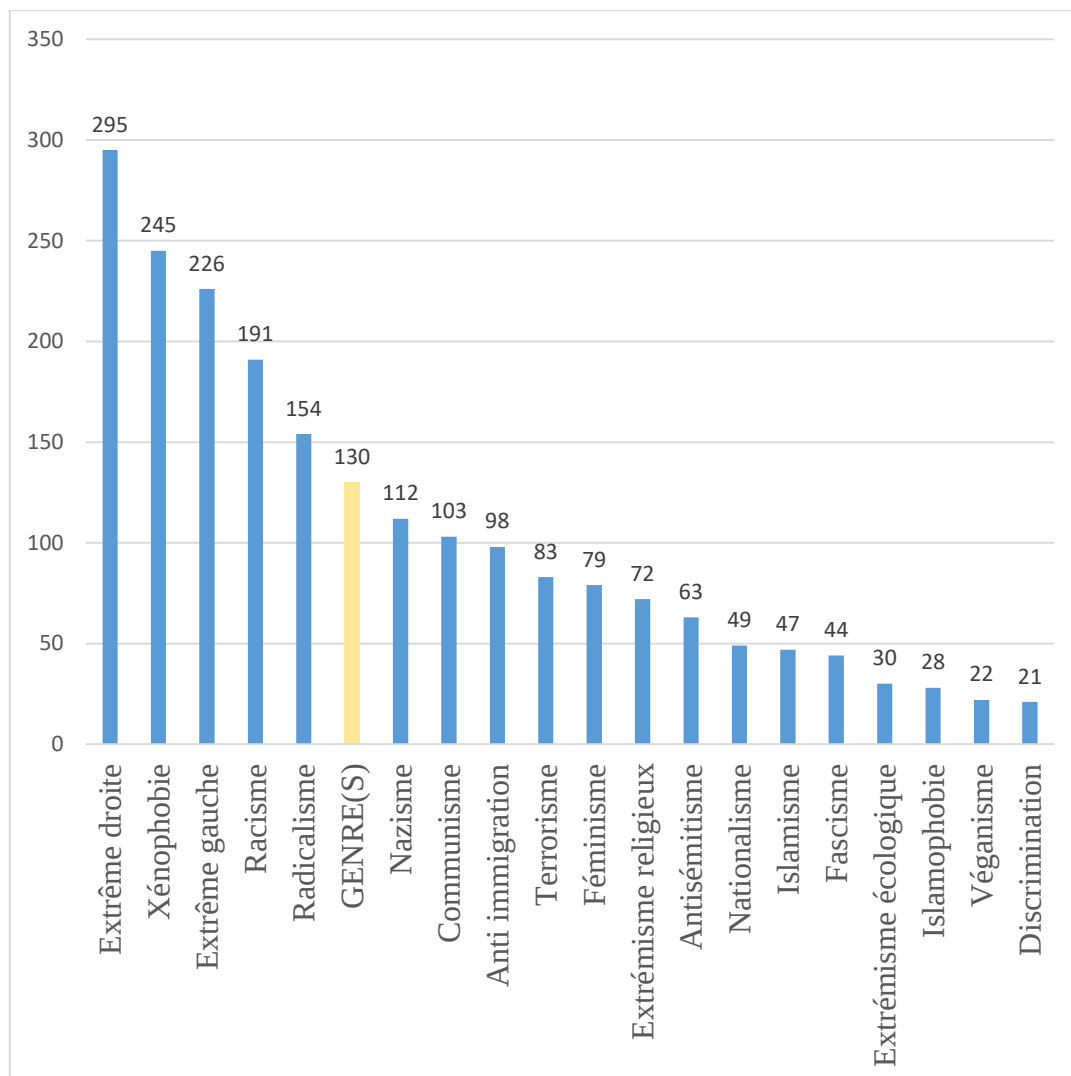
« Étant féministe, je ne suis en aucun point extrême. Cependant, lorsque je le dis ouvertement, la majorité de mes interlocuteurs, qu'ils soient mes amis ou des inconnus, peu importe leur éducation, ont très souvent de nombreuses idées préconçues, pensant que le féminisme est un extrémisme. Cependant, le féminisme désigne uniquement le désir d'égalité entre les genres, sans attitude extrémiste. Il existe des mouvements portant les idées féministes tout en faisant usage de violence et d'extrémisme comme les FEMEN. Cependant, dans pratiquement tous les mouvements et toutes les philosophies de vie et façons de penser, certaines branches prennent un tournant extrémiste, cela ne veut pas dire que le mouvement féministe dans sa globalité est extrémiste ».

L'extrémisme n'est pas ici le féminisme présenté comme un moyen d'agir sur la société pour la changer. Le féminisme peut être perçu comme extrémiste sans que toutes les féministes le soient. Nous reviendrons sur ces considérations lors des Focus Groups.

Enfin, dernière observation, l'extrémisme serait également une forme de rejet des thématiques liées aux genres. A ce sujet, un élève s'interroge :

« C'est important qu'on les cite parce que, par exemple, quelqu'un qui est transgenre, qui ne veut pas qu'on l'appelle il ou elle d'accord, mais faut pas pousser dans l'extrême non plus. De base voilà, malheureusement on est constitué pour devenir un homme ou une femme, il faut l'accepter voilà, mais t'aime pas ton corps, tu peux changer à l'heure actuelle grâce à tout ce qu'on peut. Mais de là à changer tout le monde entier on va dire pour les intégrer alors que de base ils sont déjà intégrés. Après, peut-être que pour eux c'est plus essentiel que ça. C'est un manque peut-être de rentrer dans la société, peut-être pour eux ils ne se sentent pas à leur place. C'est un problème d'équilibre. On a tous une part de féminité et de masculinité et en fonction des personnes, ça augmente ou ça diminue ».

La question du genre est présente à travers plusieurs termes et notions comme « homophobie » (71 occurrences), « sexisme » (33 occurrences), « misogynie » (13 occurrences), « misandrie » (7 occurrences) et « transphobie » (6 occurrences). Si nous regroupons tous ces termes sous une même appellation, nous constatons la présence significative, bien qu'implicite et transversale, de la question du genre dans les questionnaires complétés par les élèves.



c) Exemples cités

Dans cette section, nous avons recensé tous les exemples cités par les jeunes pour illustrer l'extrémisme. Comme dans les sous-sections précédentes, chaque exemple n'est comptabilisé qu'une seule fois par questionnaire. Nous les présentons par ordre d'importance, en fonction de leur fréquence d'utilisation, du plus mobilisé au moins mobilisé. Les exemples peuvent concerner des personnalités, des partis politiques, des mouvements, des organisations, des pays, des lois, des positions, des pratiques ou des événements.

Éric Zemmour (136 occurrences dans 785 documents)
Vlaams Belang - VB (124)
Adolf Hitler (118)
Marine Le Pen (94)
Joseph Staline (57)
Front National – FN / Rassemblement National - RN (56)
Parti du travail de Belgique – PTB (39)
Daech (34)
Corée du Nord (32)
Nieuw-Vlaamse Alliantie – N-VA (31)
Donald Trump (30)
Vladimir Poutine (29)
Ku Klux Klan - KKK (26)
Vladimir Ilitch Lénine (26)
Giorgia Meloni (25)
Benito Mussolini (24)
Djihadistes (23)
Kim Jong-un (22)
Mouvement social italien - MSI (13)
Al-Qaïda (16)
Sectes (15)
Etre contre l'avortement (14)

LGBTQIA+ (13)
Chine (12)
Jean-Luc Mélenchon (10)
Russie (10)
Ecolos (Belgique) (9)
Bart de Wever (8)
Fratelli d'Italia - FdI (8)
Parti Républicain (USA) (8)
Raoul Hedebouw (8)
Talibans (8)
Maximilien de Robespierre (7)
Témoin de Jéhovah (7)
Xi Jinping (7)
France Insoumise – FI (7)
Jair Messias Bolsonaro (6)
Massacre de la Saint-Barthélemy (6)
Charia (5)
Inquisition (5)
Iran (5)
Jean-Marie Le Pen (5)
Kanye West (5)
Mao Zedong (5)
Suprémacistes blancs (5)
Boko Haram (4)

Centre démocrate humaniste - CDH / Engagé.es (4)
FEMEN (4)
Parti socialiste (Belgique) (4)
Parti socialiste de lutte – PSL (Belgique) (4)
Tom Van Grieken (4)
Frères Musulmans (3)
Incels (3)
Oussama Ben Laden (3)
Parti Populaire – PP (Belgique) (3)
Salah Abdeslam (3)
Boire du sang (2)
Cuba (2)
Dictatures en Afrique (2)
Francisco Franco (2)
Gilets Jaunes (2)
Greta Thunberg (2)
Mouvement raëlien (2)
Jordan Bardella (2)
Léon Trotski (2)
Loups Gris (2)
Mouvement Réformateur - MR (2)
Parti de la justice et du développement – AKP (2)
Pogroms (2)

Recep Tayyip Erdoğan (2)
Abdelaziz Bouteflika
Action française
Alexandre De Croo
Ali Abdallah Saleh
Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne - AGRIG
Arabie Saoudite
Arméniens anti-turc
Black Lives Matter
Black Panthers
Blood & Honour
Bouddhisme
Castes en Inde
Centurie noire
Confinement
Croisades
Damien Rieu
Division Atomwaffen
Emmanuel Macron
Enver Hoxha
Etre contre les vaccins
Feuerkrieg Division - FKD
Fidel Castro
Flamands

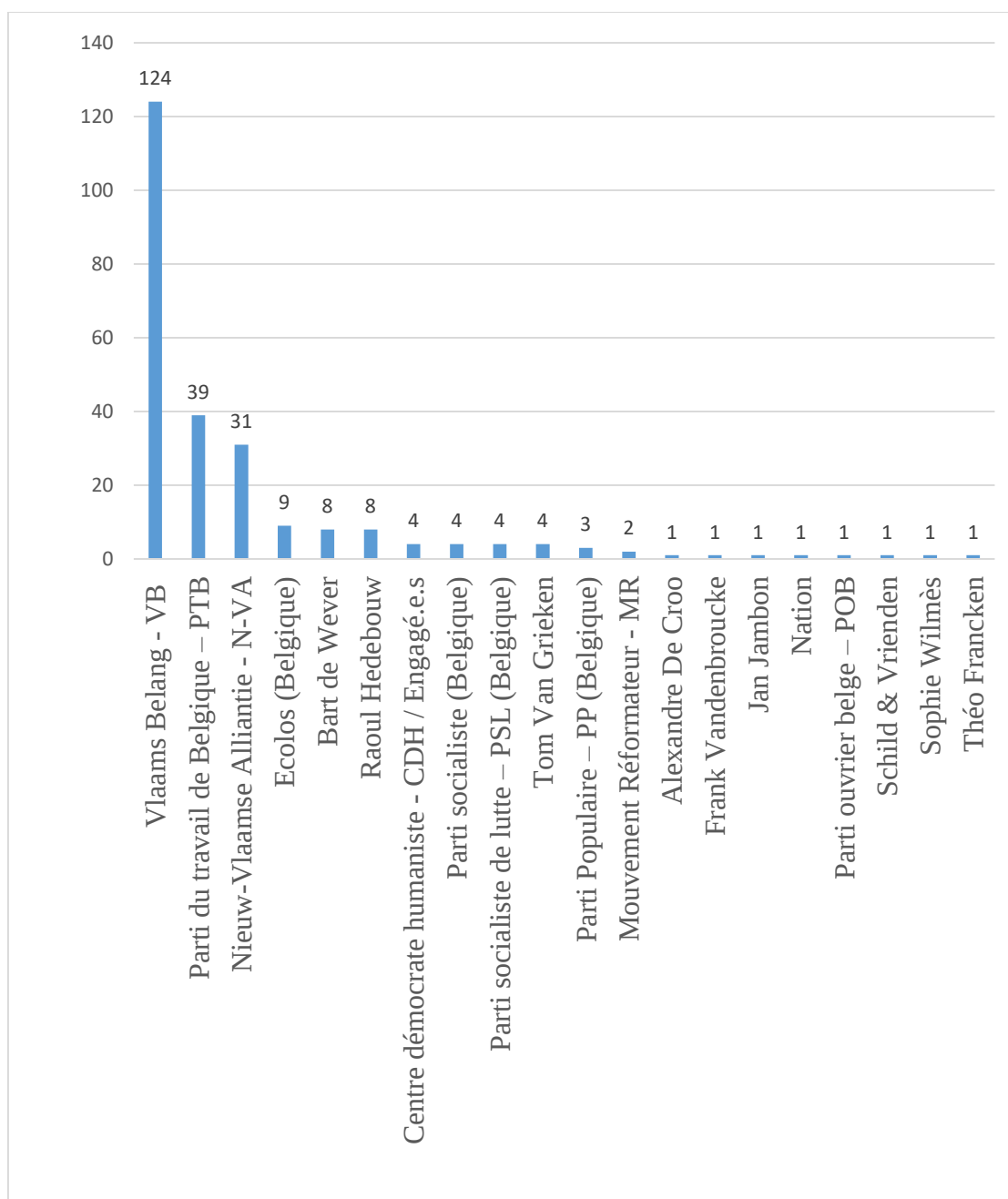
Forza Italia - FI
François Mitterrand
Frank Vandenbroucke
Free-Diet
Freiheitliche Partei Österreichs - FPÖ
Gay Pride
Grand remplacement
Hamas
Hezbollah
Hindouisme
Inceste
Itamar Ben-Gvir
Jan Jambon
Lobbies identitaires
Mandara
Manif pour tous
Matteo Salvini
Mobutu Sese Seko
Mormons
Mouammar Kadhafi
Moudjahidine
Mouvement Boogaloo
Mouvement de résistance nordique
Mouvement des citoyens du Reich
Nation

Nouveau Parti anticapitaliste - NPA
Organisation de l'armée secrète - OAS
Parti communiste - PC
Parti Démocrate (USA)
Parti ouvrier belge – POB
Parti socialiste (Français)
Peine de mort
Philippe Poutou
Platistes
Pour une Éthique dans le Traitement des Animaux - PETA
Pro-kurdes
Question du genre
Ron Desantis
Saddam Hussein
Sandrine Rousseau
Schild & Vrienden
Skinheads
Sophie Wilmès
Syrie
Théo Francken
Touche Pas à Mon Poste - TPMP
Venezuela
Vietnam
Viktor Orbán

Nous relevons ici des personnalités et des phénomènes historiques comme, parmi les plus cités : Adolf Hitler (118), Joseph Staline (57), Vladimir Ilitch Lénine (26), Benito Mussolini (24), Maximilien de Robespierre (7), Massacre de la Saint- Barthélémy (6), Inquisition (5), Francisco Franco (2) et Léon Trotski (2).

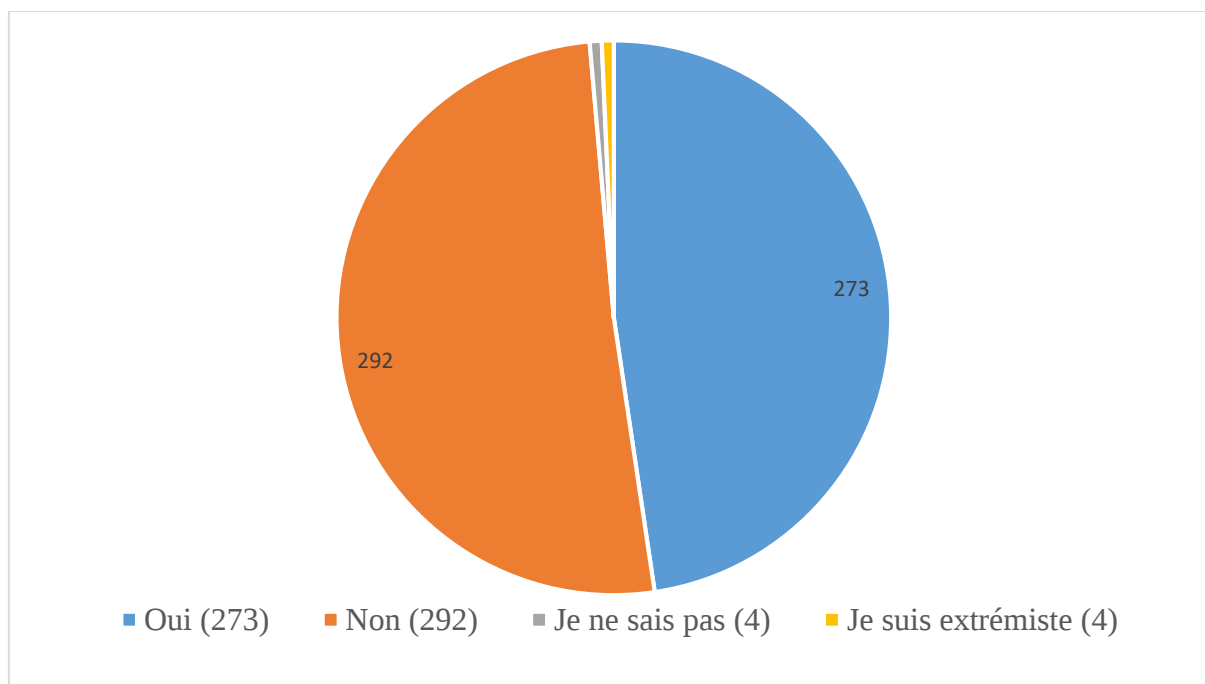
Différentes entrées renvoient aussi à l'actualité : Éric Zemmour (136), Vladimir Poutine (29), Giorgia Meloni (25), « Etre contre l'avortement » (14), Russie (10), Kanye West (5).

Plusieurs entrées renvoient à la scène politique belge :



Dans nos Focus Groups, nous poserons des questions pour évaluer la compréhension par les jeunes de la politique belge. Nous les inviterons à débattre sur les partis qu'ils considèrent comme extrémistes en Belgique et les raisons qui motivent leur jugement. Nous aborderons également différents événements de l'actualité pour recueillir leurs impressions et opinions.

d) Avez-vous déjà été confronté(e) à des extrémismes/extrémistes ?



Sur les 785 questionnaires complétés reçus, 573 jeunes ont répondu à cette question. Nous avons encodé 4 types de réponse : « oui », « non », « je ne sais pas » et « je suis extrémiste ».

Les réponses à cette question de la confrontation aux extrémismes doivent être prises avec prudence et nuance. Les réponses des jeunes dépendent en effet de leur définition de l'extrémisme et de la façon dont ils perçoivent leurs propres expériences. Par conséquent, nous les avons encodées uniquement en fonction de leur mention explicite du « oui » ou du « non ». Parfois, l'explication qui suit est en contradiction avec leur réponse, comme nous allons le voir et l'analyser.

Avant de poursuivre, citons la réponse d'un jeune se déclarant extrémiste :

« Ayant moi-même tendance à me considérer comme extrémiste, oui, évidemment. Pour moi, il ne devrait pas être choquant de parler d'extrémisme lorsque le contexte l'est aussi, comme dans la situation d'inaction climatique quasi-totale à laquelle nous faisons face... En un certain sens, vus les résultats en cas d'inaction, l'extrémisme actuel (bien pensé, évidemment, et étendu à la gouvernance du, voire des pays) permettrait un bilan total, humain, notamment, moins lourd et cauchemardesque même s'il semble au premier abord quelque peu brutal, dans le chamboulement du mode et de la 'qualité' de vie. Mais un changement de système est toujours brutal. L'art est de le rendre le moins possible... Il serait grand temps de traiter 'le plus grand défi de l'histoire de l'humanité' (cfr. A. Barrau) avec un peu plus d'entrain qu'une 'simple' crise lointaine, tant pis si cela passe par une dose d'extrémisme... »

L'écologie est une thématique récurrente chez les jeunes. Nous reviendrons sur ce sujet durant nos Focus Groups. Dans les trois autres questionnaires sur 785 où l'élève se présente comme « extrémiste », les réponses ne sont pas accompagnées d'explication.

Parmi les élèves qui répondent qu'ils ne sont pas confrontés à l'extrémisme, certains expliquent qu'ils peuvent quand même y faire face « de manière indirecte », notamment via les réseaux

sociaux. Un élève explique ainsi : « Je n'ai jamais eu l'occasion d'être confronté à ce genre de personne dans la réalité mais beaucoup sur les réseaux sociaux, sous forme de discours ». Un autre écrit : « Je n'ai jamais vraiment été confronté à quelqu'un d'extrémiste en face de moi mais j'en ai déjà vu sur Instagram par exemple, ou encore dans le journal. Il y a les manifestations féministes, les manifestations des gilets jaunes d'extrême droite ou gauche, des tweets misandres, racistes ou misogynes ».

Comme nous l'avons expliqué, nous avons décidé d'encoder ces réponses comme « non » étant donné qu'ils répondent explicitement « non » à la question et ceci pour représenter au mieux la perception de l'élève. Cependant, nous devons aussi prendre en compte le détail de la réponse et questionner leurs pratiques sur les réseaux sociaux. Le graphique ci-dessus n'est donc pas suffisant mais peut apporter une première grille d'interprétation du phénomène. Il doit toutefois être nuancé par l'analyse plus qualitative des Focus Groups.

Parmi les réponses « oui », plusieurs renvoient à des propos racistes. Des élèves nous confient :

« Oui, en primaire, des parents ont fait une pétition pour que mes frères et moi quittions l'école car ils ne voulaient pas des noirs avec leurs enfants et une voisine l'a signalé. Nous avons tout simplement déménagé ».

« Oui, j'ai déjà été confronté à de l'extrémisme religieux, il y a quelques années. Un jour, j'étais dans un supermarché et j'ai vu une femme au loin se faisant dénigrer par deux jeunes car elle était d'origine arabe, cette femme voulait juste prendre de la bière et les deux jeunes lui ont dit qu'elle ne pouvait pas prendre cette bière car ça leur appartenait et qu'elle ne méritait pas de prendre quelque chose qu'elle n'a pas fait dans son pays et qu'il fallait qu'elle paye deux fois plus cher si elle le voulait. Suite à cette situation, j'étais sous le choc. C'est la première fois que je voyais quelque chose d'aussi haineux et extrême. Un des deux jeunes a conclu la conversation en disant qu'elle devait retourner dans son pays et qu'il fallait remercier la Belgique de l'avoir accueillie. De plus, ils se moquaient d'elle en lui disant que les musulmans ne pouvaient pas boire d'alcool parce que ça les rendrait encore plus sauvages. Ils ne connaissaient même pas la dame personnellement, si ça se trouve, cette dame ne pratiquait aucune religion ou bien peut-être allait-elle chercher de l'alcool pour quelqu'un d'autre. Cette dame n'avait rien demandé et est rapidement tombée en larmes. Ça se voyait qu'elle était choquée quand elle est repartie. Beaucoup de gens sont arrivés par la suite et les deux jeunes sont partis très vite car la sécurité les avait remarqués aussi ».

« Un homme inconnu nous a arrêtés dans la rue pour nous dire de parler français juste parce que nous étions voilées. Je le considère comme extrémiste car d'après lui, on est en Belgique donc on parle français, alors que non, la Belgique est un pays laïc, donc chacun a le droit d'être comme il veut et de faire ce qu'il souhaite ».

« OUI PLEIN DE FOIS MONSIEUR !!! Après c'est normal ! On est en 2023 et je suis voilée ! ».

Au sujet du religieux, un élève nous explique sa situation familiale :

« Dès mon plus jeune âge, je pensais sincèrement que ma religion était la meilleure à cause de l'influence de ma famille. Ils utilisaient la peur et la manipulation pour que je ne tombe pas du 'droit chemin'. Ils voulaient absolument que j'aie la même religion qu'eux. Bien évidemment, en grandissant, j'ai compris que je ne suis pas du tout d'accord avec leur position religieuse. Cette révélation m'a coûté un 'boycott' de leur part. On ne parle donc plus depuis un an et demi. Comme vous avez pu le constater, j'ai eu une très mauvaise expérience avec les extrémistes. Tout ce que j'ai pu en tirer est un trauma religieux ».

Si les élèves sont confrontés à l'extrémisme dans la rue ou au sein de leur famille, c'est aussi le cas à l'école :

« J'ai rencontré un professeur dans l'école qui disait que l'avortement était synonyme de meurtre. Ça m'a choqué wallah ».

« Il y en a justement un dans ma classe.... Vous le reconnaîtrez sûrement à travers ses dires. Il parle ouvertement de ses idéologies et convictions en classe, dans un établissement scolaire catholique et investi. Il intervient dans des débats comme l'avortement, le droit des femmes, les migrants, la religion ... Il est d'extrême droite très conservatrice. Je ne suis pas du genre à tenir ma langue, donc oui il m'est déjà arrivé de me crêper le chignon avec lui, ça ne nous empêche pas de bien nous entendre tout de même. Humainement, c'est un gars bien et gentil mais dans ses idéologies, il me fait parfois peur carrément. C'est son éducation qui a fait de lui ce qu'il est devenu aujourd'hui. A l'heure d'aujourd'hui, j'ai appris à me taire en me disant que de toute façon, je n'arriverai pas à le faire changer d'avis, ce qui n'est d'ailleurs pas mon but du tout. Je connais mes convictions et ma valeur, et franchement la seule chose que je peux encore espérer, c'est qu'il ne monte pas au pouvoir, puisqu'il veut faire des études de politique ».

A la lecture de l'ensemble des réponses, les élèves sont, le plus souvent, confrontés à l'extrémisme via les médias traditionnels et numériques :

« Pour ma part, je n'ai jamais été confronté réellement à des extrémistes face à face mais aux infos, dans les journaux, à la radio ou même quand on se cultive un peu. Que ce soit dans le passé ou maintenant, des extrémistes il y en avait, il y en a et il y en aura. Ce genre de personnes aime se faire remarquer et fera toujours son possible pour arriver à son but ».

« J'ai déjà à mes yeux été confrontée à des idées extrémistes au vu des débats à la télévision sur le port du voile, sur la tenue des femmes à l'école, la religion musulmane, ... Et dans la vraie vie, des gens avec des idées très extrêmes, ne pas accepter les nouveaux genres, l'homosexualité, les autres ethnies... Lors de débats à la télévision, je n'ai pas pu réagir plus qu'en exprimant mon désaccord avec les gens qui m'entouraient, par contre avec des gens autour de moi extrémistes, j'ai pu donner mon opinion mais je n'essaie plus de m'obstiner car j'estime que l'obstination est la manière de persuader des idiots. Quand je sais que j'ai raison, je ne me bats pas pour qu'on accepte mon opinion, je laisse les gens penser ce qu'ils veulent tant qu'ils ne font pas de mal à quelqu'un ».

« Je suis confrontée tous les jours à des comportements extrémistes. Sur les réseaux sociaux, une propagande d'idéologie et de banalisation sur le genre, la sexualité, la violence. Sur les réseaux sociaux, être contre une idéologie, qu'importe son thème est mal vu et entraîne une vague de haine. Je ne préfère pas exprimer mon avis publiquement car cela peut ramener des problèmes car pour moi, nous n'avons pas le droit d'être libre d'exprimer notre avis. Car les gens aiment bien déformer les propos et trouver un méchant à chaque cause ».

Lors des Focus Groups, nous questionnerons plus en détail ces positionnements vis-à-vis des discours racistes, de l'acceptation ou du rejet de certains types de propos, de la liberté d'expression et de la violence sur les réseaux sociaux. C'est en effet tout l'enjeu des Focus Groups, de pouvoir aller plus en profondeur dans les réponses et de faire parler les jeunes entre eux pour mieux comprendre comment ils argumentent leur positionnement.

Interrogeons-nous à présent sur la réaction des jeunes qui nous confient avoir été confrontés à l'extrémisme. Ici, de nouveau, un même questionnaire peut comporter plusieurs entrées. A titre d'exemple, un jeune peut ressentir de la honte (première entrée) puis décider de partir (deuxième entrée). Toutefois, il nous faut constater que peu d'élèves ont répondu à cette partie du questionnaire, ce qui limite les données recueillies.

Ressenti	Action
Etre choqué/se sentir agressé (48)	Ignorer/partir (50)
Rigoler (10)	Discuter/débattre (44)
Éprouver de la honte (9)	Ecouter/essayer de comprendre (18)
Avoir peur	S'énervé (9)
Juger ridicule	Se défendre oralement (4)
	Se bagarrer (3)

Face à des propos extrémistes, certains élèves essaient de les comprendre en discutant avec l'autre :

« Effectivement, cela m'est arrivé à plusieurs reprises. Ma technique lorsque je suis face à ce genre de comportement est d'essayer, dans un premier temps, de comprendre la personne. Quel est le fond de sa pensée ? Y a-t-il une raison à cette haine car oui, à mes yeux, extrémisme signifie surtout haine. Une fois l'opinion de la personne comprise et considérée effectivement comme extrémiste à mes yeux, je vais essayer de la faire changer d'avis. Si la personne est dans le dogme, il est impossible de la faire changer d'avis, sinon cela reste fort compliqué malgré tout. Que signifie la faire changer d'avis ? C'est-à-dire lui exposer mon avis sur le sujet débattu. Il ne faut pas se leurrer, faire changer l'avis de quelqu'un est extrêmement compliqué, prend énormément de temps et est souvent en vain ! Mais il faut essayer ! Si malgré cela, la personne reste bornée, il faut simplement éviter le sujet avec elle. Tant pis pour elle ! »

« Lorsque que j'entends les points de vue des extrémistes, j'essaie de comprendre leurs idées sans donner de jugement car chacun est libre de penser ce qu'il veut ».

Nous observons que si, selon les jeunes, l'extrémisme se caractérise par une fermeture d'esprit et un rejet du débat, certains s'opposent à cette tendance en essayant de discuter, d'échanger et de comprendre le point de vue de l'autre. D'autres préfèrent les ignorer, considérant que discuter serait une perte de temps : *« ma seule réaction face à des extrémistes est de les ignorer car on ne peut pas discuter avec des gens comme ça. Les gens peuvent penser ce qu'ils veulent tant qu'ils ne cherchent pas à nous l'imposer »*.

Cette dernière phrase traduit une forme de relativisme, soulignant que chacun a le droit de penser ce qu'il veut. Ce n'est pas la pensée en elle-même qui est considérée comme extrémiste, mais plutôt le fait de vouloir l'imposer à autrui. Ceci soulève des questions que nous aborderons lors de nos Focus Groups.

Enfin, concernant l'entrée « rigoler », un élève explique : *« oui, plutôt léger et tourné sous forme de blague par exemple envers des camarades noirs ou encore envers les Italiens mais pour moi c'était de l'humour et il n'y avait aucun souci avec ça »*. La question de l'humour, évoquée aussi par les professeurs, sera également abordée durant nos échanges avec les jeunes.

2) Les jeunes : espaces d'expression sur les extrémismes (Focus Group)

Le mode d'organisation des Focus Groups a varié en fonction des établissements. Idéalement, nous souhaitions organiser deux Focus Groups par école, chacun composé de 7 élèves tirés au sort. Certains professeurs, en raison de leur emploi du temps, ont préféré n'organiser qu'un seul Focus Group avec l'une de leurs classes. Les professeurs ont tiré au sort les élèves mais ont aussi, dans certains cas, permis à des élèves intéressés d'y participer. Certains professeurs ont demandé à être présents pendant le Focus Group.

Nous avons pu organiser 21 Focus Groups qui ont chacun réuni entre 7 et 15 participants pendant 50 à 60 minutes. Après une brève présentation de la recherche et de ses objectifs, nous avons suivi une grille de questions consultable en annexe (« Question pour les Focus Groups »).

Les questions des Focus Groups ont été élaborées sur base des entretiens menés avec les professeurs et des questionnaires complétés par les jeunes. L'objectif était de proposer des questions incitant les élèves à débattre, partager leurs points de vue, réagir à des points de vue différents et réfléchir de manière approfondie et collective à l'extrémisme. Nous ne voulions pas leur imposer de cadre et de définition préalables. Nous souhaitions partir plutôt de ce qu'ils avaient formulé dans les réponses au questionnaire. Les Focus Groups ont couvert plusieurs thématiques. Nous avons cherché à comprendre comment les jeunes percevaient l'extrémisme et quels exemples ils pouvaient nous fournir. Le sujet de la liberté d'expression et de ses limites a également été abordé. Les réponses au questionnaire montraient que la violence constituait est un des éléments centraux de leur définition de l'extrémisme. Nous avons donc souhaité leur poser ouvertement la question de leur rapport à la violence, de leur acceptation ou non de la violence. Enfin, nous avons posé plusieurs questions en lien avec leur utilisation des réseaux sociaux, leur confrontation à des contenus extrémistes en ligne et leur évaluation de la crédibilité d'une information trouvée sur les plateformes numériques.

En fonction du temps disponible et des débats engagés, il n'a pas toujours été possible de poser l'ensemble des questions à tous les groupes. Nous avons toujours préféré laisser aux jeunes de l'espace pour débattre et ne pas clore les échanges de façon prématurée. Notre rôle était

d'encadrer le débat en posant des questions et en donnant la parole, voire en la reprenant si certains empêchaient d'autres de s'exprimer. Nous avons essayé d'impliquer tous les participants. Cependant, si des élèves ne souhaitent pas participer activement, nous ne les avons jamais forcés à le faire. Lorsque des questions suscitaient un débat, nous avons essayé, dans la mesure du possible, de proposer ensuite une mise en commun ou une reformulation des positions de chacun. Nous avons veillé à ne pas communiquer ou laisser transparaître nos valeurs ou opinions personnelles

Les jeunes ont pu échanger librement sur les différents sujets. Nous avons choisi de ne pas imposer de censure sur les propos des élèves afin de favoriser une expression ouverte et libre. Parfois, certains propos ont pu entraîner des tensions au sein d'un groupe. Une situation particulière sera analysée par la suite et nous expliquerons comment nous avons dû intervenir à un moment donné pour mettre fin à une discussion. Dans certains cas, nous avons effectué quelques recadrages sur le fond pour apporter des précisions techniques, par exemple, sur le fait qu'en droit belge, la liberté d'expression n'est pas absolue, qu'il existe des limitations. Nous avons également répondu aux élèves lorsqu'ils nous posaient une question précise, par exemple, sur la différence entre le système proportionnel belge et le système majoritaire français ou sur le nom du successeur de Marine Le Pen à la présidence du Rassemblement National.

De manière générale, les Focus Groups ont été bien organisés par les professeurs et se sont déroulés dans une atmosphère très positive. Parfois, les commentaires étaient crus et directs mais les élèves ont, dans l'ensemble, fait preuve de respect les uns envers les autres et ont manifesté un vif intérêt pour le sujet et les échanges. Dans certains groupes, des élèves ont adopté un statut de « leader ». Ils ont pris la parole plus fréquemment que les autres, ce qui a nécessité une attention continue de notre part pour maintenir un équilibre dans les prises de parole. Malgré les mises en garde de certains professeurs qui nous avaient expliqué que leurs élèves ne s'intéressaient pas à la politique, nous tenons à préciser qu'aucun des groupes n'est resté passif. Au contraire, beaucoup d'élèves auraient souhaité pouvoir prolonger la discussion, exprimant leur intérêt pour les sujets abordés. Certains auraient souhaité obtenir de notre part des réponses, des définitions ou un avis concernant certains phénomènes. Un des jeunes a exprimé sa satisfaction de prendre part à ce genre d'exercice et nous a confié que c'était la première fois qu'on lui demandait son avis politique. Plusieurs groupes ont exprimé leur souhait de pouvoir lire l'étude. Des élèves ont également demandé à ce qu'on organise des séances similaires en classe. Certains ont aussi partagé leur surprise d'avoir découvert que tout le monde dans la classe ne partageait pas nécessairement leur opinion et qu'ils avaient beaucoup appris les uns des autres.

Notons que, durant les Focus Groups, aucun élève ne s'est présenté comme extrémiste. Le terme est en effet connoté négativement. Il peut entraîner un jugement de la part des autres élèves. La pression sociale de la classe ou la peur du regard externe d'une figure d'autorité que nous représentons peuvent peut-être expliquer ceci. Peut-être aussi que ces jeunes, vu le sujet, ont préféré ne pas participer à l'activité.

Les 21 Focus Groups organisés ont été enregistrés avec l'accord des élèves et des professeurs et les élèves en ont été informés à plusieurs reprises. Tout a été anonymisé, établissement et intervenants. Les extraits que nous citons ici ont été retranscrits sans en changer la nature, la structure ou le vocabulaire et regroupés, en fonction des questions posées et des débats soulevés, autour de 7 thématiques principales :

- les extrémismes ;
- la mobilisation et l'appel à la violence ;
- les réactions face aux extrémismes ;
- le cordon sanitaire ;
- la liberté d'expression et le respect d'autrui ;
- la représentation de la et du politique ;
- l'esprit critique et les réseaux sociaux.

a) Les extrémismes

Le Vlaams Belang est l'exemple belge le plus cité pour illustrer l'extrémisme. Cependant, il est important de préciser que, même si les élèves citent ce parti, ils ne sont pas toujours en mesure d'expliquer précisément pourquoi ils le considèrent comme extrémiste. Lorsque nous leur posons la question, voici ce qu'un groupe nous répond :

- *C'est un mouvement en Flandre qui est fort contre les ethnies non-européennes qui viennent d'Afrique ou du Moyen-Orient. Et c'est de l'extrémisme.*
- *Non, moi je ne pense pas.*
- *A quel moment l'Europe ça appartient aux blancs ? C'est comme moi, je suis né ici, tu ne vas pas me renvoyer alors que je suis de couleur noire.*
- *Ben je ne pense pas que le Vlaams Belang, c'est ce qu'il veut faire.*
- *Oui, ils ne sont pas racistes.*
- *Je ne sais pas.*
- *Ils sont indépendantistes surtout.*
- *En tout cas, moi, des échos que j'ai entendus, les gens d'une autre couleur, ils ont des propos déplacés, diffamatoires envers eux.*
- *Le Vlaams Belang pour moi, c'est de l'extrémisme dans le fait qu'ils veulent exclure, séparer la Flandre et la Wallonie. Ça c'est exclure des minorités, au détriment de certaines personnes.*
- *Donc si tu veux faire passer un avis, une majorité contre une minorité, c'est toujours extrémiste selon toi ?*
- *Ben oui, le populisme, c'est juste avec des émotions et tu renverses ce que les gens pensent.*
- *Ce n'est pas extrémiste, la majorité, c'est la démocratie.*

Nous relevons ici une confusion entre les termes « extrémiste » et « populiste ». Lorsque nous demandons à un autre groupe pourquoi le Vlaams Belang peut être considéré comme extrémiste, certains jeunes répondent que « c'est ce qu'on nous dit dans les journaux » ou renvoient aux propos de leurs parents. En répétant plusieurs fois la question, certains osent s'exprimer et qualifient le parti d'extrémiste en raison de son caractère « nationaliste », « raciste » et « séparatiste ». Dans un autre groupe, un élève nous dit que : « c'est la façon dont ils amènent leurs discours, c'est hyper agressif et toutes leurs idées sont agressives ».

Un jeune définit l'extrême droite comme « ce qui est vraiment pour le peuple et rien que le peuple. Pour eux, si tu ne fais pas partie du peuple, qu'il soit français, belge ou quoi, tu n'es pas vraiment vraiment pris en compte ».

Concernant le Vlaams Belang et la N-VA, un élève explique : « *Les deux partis sont pas vraiment la même chose, mais je ne les aime pas dans les deux cas. Ils sont extrémistes et il n'y a pas à les défendre* ». Il s'agit davantage d'un rejet ou d'un sentiment plutôt que d'une analyse ou d'une argumentation claire.

Dans un groupe, les propos d'un élève font réagir : « *Les étrangers, c'est comme les éoliennes, tout le monde en veut mais pas à côté de chez soi, c'est Marine Le Pen qui dit ça* ». Le groupe réagit :

- *C'est réaliste, c'est vrai, c'est un peu tous ce qu'on pense mais on le dit pas.*
- *C'est une façon de voir les choses.*
- *Raciste !*
- *Mais personnellement quand je vois autour de moi, les gens sont un peu ... enfin ils ont peur quand il y a des étrangers à côté de chez eux. Donc, on a envie de bien faire en disant venez chez nous mais d'un côté, on n'a pas trop envie qu'ils soient à côté de chez nous, c'est réaliste.*
- *C'est réel.*
- *Alors, peut-être que la phrase est réaliste et d'un côté aussi, extrémiste, ça n'empêche pas les deux mais je pense que c'est plus réaliste.*
- *C'est vrai ça.*

Alors qu'un élève assimile ces propos à du racisme, les autres ne partagent pas son point de vue et considèrent qu'ils relèvent d'une forme de « réalisme ». « Réalisme » et « extrémisme » sont ici, parfois opposés, parfois assimilés, ce qui illustre une tension entre d'un côté une idéologie véhiculant une certaine vision du monde et de l'autre les propos d'une politicienne ou d'une personne que tout un chacun peut partager.

La question de l'extrémisme de gauche est posée dans un groupe. Comment pouvons-nous le définir, quels exemples pouvons-nous citer ? Réponses des jeunes :

- *Le PTB.*
- *Oui mais c'est de l'extrémisme ?*
- *Peut-être pas, mais ça s'en rapproche.*
- *Justement, la différence, ils ne sont pas violents.*
- *Oui et moi je n'ai jamais entendu qu'ils excluaient des personnes de la société.*
- *L'extrémisme, ce n'est pas toujours exclure non plus.*
- *Les communistes, ils étaient extrémistes mais ils n'excluaient personne.*
- *Oui, ils étaient violents.*

Dans un autre groupe, certains qualifient le PTB de parti extrémiste parce qu'il est considéré comme « *trop socialiste* » tandis que le Parti Socialiste serait, pour sa part, perçu comme « *mieux* ». Un élève nous sourit et nous explique alors : « *On est à Charleroi...* ». Nous observons que la question de la violence et de l'exclusion sont directement associées par les jeunes à la définition de l'extrémisme.

A propos des liens ou des oppositions entre l'extrémisme de droite et l'extrémisme de gauche, un groupe nous explique :

- *C'est pas du tout la même chose.*
- *Genre les idées sont pas les mêmes, mais la manière de faire et la manière de parler...*

- *Et le but final est le même aussi mais c'est juste pas les mêmes moyens quoi.*
- *Le parti de gauche sera beaucoup plus tourné vers le peuple alors que de droite sera plus tourné vers, comment dire, les intérêts plus personnels, pas égoïstes mais ...*
- *Économiques aussi.*
- *Oui, voilà c'est ça*
- *Mais on parlait de racisme pour l'extrême droite, mais l'extrême gauche par exemple, c'est l'inverse, ils veulent l'égalité pour tous à l'extrême gauche.*
- *Même si, l'égalité pour tous, c'est bien, mais dans la forme qui est proposée par l'extrême gauche, pas vraiment quoi.*
- *On peut très bien accepter l'idée du communisme sans pour autant y rentrer de manière extrême et intensive. Le principe même du communisme n'est pas spécialement mauvais, le partage pour tous et ce genre de choses mais...*
- *C'est la manière de faire*
- *Voilà, c'est ça. Comme on le voit actuellement, si on prend la façon la plus brute, là, c'est de l'extrémisme.*

Plus loin dans la discussion, deux jeunes ajoutent :

- *Dans l'extrême droite, le fait que la nation passe avant, moi je trouve que c'est quelque chose de bien. Quand on s'occupe de nous avant de s'occuper du malheur du monde. On en a assez chez nous quoi. Donc ça, je peux comprendre. J'ai pas dit que j'étais 100% d'accord, mais je comprends. Et dans l'extrême gauche, c'est la même chose, donc aider le peuple plutôt que les grandes entreprises par exemple, économiquement plutôt.*
- *Et pour l'extrême gauche, il y a l'égalité pour tous, c'est quelque chose de bien mais c'est la façon dont c'est présenté qui est mauvaise. C'est surtout ça le problème.*

Dans plusieurs groupes, nous retrouvons l'opposition entre le « bien » et le mal », le « positif » et le « négatif ». Si l'extrémisme est, à première vue, assimilé au « négatif », le point de vue des jeunes peut aussi évoluer en fonction des thématiques abordées. A titre d'exemple, lorsqu'un jeune affirme que l'écologie est aussi une forme d'extrémisme, ses propos suscitent des réactions :

- *Si on regarde au niveau économique, l'écologie est extrémiste. Les écolos, ils veulent supprimer les voitures qui polluent. Ils veulent que les gens aient des voitures électriques mais on n'a pas les moyens parce que c'est cher. En plus, vu le coût de la production et des composants, ce n'est pas vraiment écologique non plus.*
- *C'est mal pensé.*
- *Des fois, ça peut être bon mais l'extrémisme va l'aborder de la mauvaise façon.*
- *Non, ça dépend dans quel contexte. Il y a des personnes qui partent plusieurs fois, justement en avion, après il y en a qui font ça pour aller voir leur famille. Et on ne peut pas les priver de voir leur famille. Mais il y a aussi des voyages d'affaires et ça ralentit l'économie. Il faut tout repenser autrement.*
- *Mais on pourrait faire des visioconférences à la place ?*
- *Il faut trouver une manière, c'est bien de se mobiliser pour le climat mais il faut trouver une manière et y réfléchir. A partir du moment où on réfléchit à la bonne manière de manifester, ce n'est plus de l'extrémisme, parce qu'on le fait intelligemment. Par exemple, les grèves des trains et des bus en Belgique, moi j'ai vu qu'au Japon, ils font*

grève mais ils continuent de prendre des passagers sans les faire payer. Du coup, ça a un impact réel sans pénaliser les personnes.

Selon ce jeune, une « bonne manière de manifester » ou une action « intelligente » ne serait donc pas extrémiste. Ces considérations vis-à-vis de l'écologie sont sensiblement similaires lorsqu'ils parlent du féminisme et du véganisme. Ils expriment leur soutien à ces idées tout en rejetant certaines actions jugées « simplistes ». Comme nous l'avons vu précédemment, le simplisme constitue une des entrées de la définition de l'extrémisme par les jeunes.

Deux jeunes expliquent :

- *Le problème des débats à notre époque, c'est qu'ils ne mènent pas à grand-chose. Les politiques vont eux-mêmes prendre les décisions et, pour le moment, les décisions sont contraires à l'écologie. Il y a beaucoup d'hypocrisie. Mais du coup, je pense qu'un extrémisme écologique peut être une bonne chose dans certains cas. Ça n'a pas d'utilité de jeter de la soupe sur une œuvre d'art, ça fait juste réagir les gens mais le problème, pour moi, un extrémisme écologique, ça doit être dans le cas de faire une action pour l'écologie. Sinon, ça n'a pas de sens.*
- *Pour moi, il faudrait que ça puisse se régler avec juste des débats mais on remarque qu'actuellement ça ne fonctionne pas. Y a eu de nombreux débats, encore la cop 27... qui a eu lieu et tout. On se rend compte que ça ne fonctionne pas. Et donc, parfois, en fait, tous les médias, souvent, c'est triste à dire mais la violence est très médiatisée. Quand c'est violent, tout le monde sait partout. C'est triste à dire mais, du coup, on sent que la violence est le seul moyen pour se faire entendre. Et c'est dommage, ça ne devrait pas être comme ça. Un cake sur une œuvre d'art ou quoi. Mais, du coup, l'extrémisme ça peut paraître une bonne solution. C'est le seul moyen d'arriver à se faire entendre pour qu'il se passe quelque chose. Débattiez dans votre coin et nous on va agir.*

Ici, l'extrémisme peut apparaître aux yeux des jeunes comme « une bonne chose ». Lorsqu'un groupe ne se sent pas écouté, lorsque des débats sont stériles et ne mènent à rien, lorsqu'il y a un manque d'actions concrètes, l'extrémisme peut être un appel au changement. Mais il doit être mobilisé pour une « bonne cause ». De la même manière, il est « dommage » de recourir à la violence mais, parfois, c'est le seul moyen pour se faire entendre.

Un groupe discute au sujet du véganisme après qu'un élève a assimilé celui-ci à de l'extrémisme :

- *Une dame qui défend le fait d'être vegan et appelle les gens à le devenir sur les plateaux TV, elle perd le contrôle. Oui, c'est extrémiste. Pourtant, le fait d'être vegan, ne l'est pas en soi.*
- *C'est sa position qui est extrémiste. Dans l'absolu, personne n'est extrémiste en soi. C'est vraiment une position que tu as qui est poussée trop loin. On ne se consulte même plus sur les avis des gens. Tu te dis qu'il n'y a que ton avis qui est important. J'ai la solution. C'est ça qu'il faut faire et on a aucun regard sur les autres. Comme la viande. Si c'est local, si ça va, si ce n'est pas de la mauvaise viande, elle ne va même pas prendre ça en considération.*

Ce ne sont donc pas les idées qui sont extrémistes mais la manière dont elles sont mises en œuvre et imposées aux autres. Nous retrouvons, ici aussi, un lien avec les définitions de l'extrémisme présentées dans notre partie théorique. L'extrémisme est un positionnement et

une action. Personne ne serait extrémiste par nature, l'extrémisme résiderait dans la force avec laquelle on cherche à imposer sa volonté, sans écouter le point de vue des autres. Dans un autre groupe, un jeune explique concernant l'usage du pronom « iel » : *« c'est pour intégrer les personnes [mais] ben mettre iel, ben ça ne change rien, mais l'acte en lui-même d'imposer ça, c'est extrémiste »*.

La dégradation d'œuvres d'art par des militants écologistes pour sensibiliser l'opinion au réchauffement climatique, sujet qui faisait l'actualité à l'époque de ces Focus Groups, suscite également des réactions : *« ça ne sert à rien », « c'est bête »*. Des jeunes assimilent ces actes à de l'extrémisme, les considérant comme une *« une mauvaise façon de faire pour un objectif noble »*.

La question du féminisme est également abordée à plusieurs reprises comme un phénomène extrémiste. Lorsqu'un élève aborde le sujet, nous demandons au reste du groupe s'il partage ce point de vue :

- Oui.
- Oui
- Oui
- Oui
- Oui
- Ça dépend. On peut être féministe sans être extrémiste.
- A la base, c'est agir pour l'égalité entre les hommes et les femmes mais maintenant certains veulent que les femmes soient au-dessus des hommes ou ils demandent l'équité mais c'est juste pas possible. Au niveau scientifique par exemple. Mais l'égalité, c'est important.
- Certains mouvements n'ont plus autant d'intérêt qu'avant. Le féminisme a pris une grande place, avait de l'utilité avec le droit de vote et tout ça, mais maintenant, on part sur des débats inutiles. L'acceptation du corps de la femme, c'est utile mais parfois ça va trop dans les extrêmes. On ne laisse plus la liberté aux gens de faire ce qu'ils veulent.
- L'extrémisme, c'est changer l'idée du mouvement et faire changer les autres. C'est, au début, des droits, le féminisme. Mais maintenant, c'est parti trop loin. Ils veulent prendre la supériorité dans la société et là, quand les règles du mouvement changent négativement, ça devient extrémiste.
- C'est au moment où on entrave les libertés des autres.

Les argumentaires concernant l'écologie et le féminisme sont sensiblement similaires. Dans les deux cas, les jeunes expriment leur soutien à des mouvements tout en regrettant des *« changements »* dans les idées et des actions qu'ils estiment contraires aux objectifs initiaux. Selon eux, l'extrémisme se caractérise par une limitation de certaines libertés individuelles et par une forme de violence symbolique ou physique. Par conséquent, l'écologie, le véganisme, le féminisme ne seraient pas pour eux intrinsèquement extrémistes, ce seraient plutôt certaines de leurs mises en œuvre ou modes de revendication qui le seraient.

Lors d'une discussion, un jeune nous partage sa vision de l'extrémisme. Selon lui, l'extrémisme varie en fonction des individus :

« Nous, on peut trouver ça normal et un autre dira que non, c'est de l'extrême. Je suis de confession musulmane et il y a certaines règles qui sont normales pour moi parce

que c'est ma confession, mais des gens hors de la religion diront que c'est extrême. La manière de s'habiller. C'est extrême de dire comment on doit s'habiller et moi je trouve ça normal ».

A la suite de son intervention, quelqu'un ajoute : « Ou, par exemple, chez nous les musulmans, quand on se marie, c'est l'homme qui prend en charge la femme. C'est lui qui paye tout. Et peut-être que celui qui n'est pas musulman, il va penser que c'est extrême, mais chez nous, c'est comme ça ». Et le premier conclut : « Dire que c'est extrémiste parfois, c'est une manière de contourner le problème, si ça ne va pas pour toi, on dit que toi tu es un extrémiste, on ne prend pas le temps de se poser la question, c'est pour critiquer ».

La question du rejet de l'autre constitue aussi, comme nous l'avons vu précédemment, une des entrées de la définition de l'extrémisme par les jeunes.

Dans une autre école, sur la thématique de l'extrémisme écologique, un jeune souligne ses aspects à la fois « positifs » et « négatifs » : « l'extrémisme, ce n'est pas toujours négatif. Par exemple, limiter les vols à un par an, c'est négatif pour l'économie et le tourisme, mais c'est positif pour l'environnement. Donc, il y a des extrémismes positifs ». Les autres autour de la table réagissent :

- *Pour moi, il y a des gens écolos extrémistes et je ne vois aucun mal à ça parce qu'ils disent qu'ils ne prennent plus la voiture dans le centre. Mes enfants vont se débrouiller. J'ai décidé de ne plus acheter ça, de ne plus aller voir tel film au cinéma. Tes impacts, ce que tu fais, ça a un impact et ça ne prend pas en cause les avis des gens. Tu te fous que tu n'achètes pas de nouvelles Adidas parce que tes actions ont un impact. Elles sont extrêmes. Nous, on ne se rend pas compte parce qu'on vit entre bobos et l'écologie c'est normal mais pour plein de gens, tu jettes à terre et c'est pas grave. Donc oui, c'est extrême mais ce n'est pas négatif.*
- *On peut avoir de l'extrême qui part d'une bonne idée. Et si tu parles de l'écolo, l'écologie peut devenir négative même si, à la base, c'est bien parce qu'il va te dénigrer si tu ne vis pas dans la forêt, dans une cabane avec tes quatre poules en mangeant des champignons. Tu peux avoir de l'extrémisme dans tout, même si ça part d'une bonne idée. Mais, généralement, l'extrémisme va mal faire passer ça et va dénigrer sa propre cause.*
- *Je suis plutôt d'accord. Je crois que l'extrémisme, on peut être pour une forme d'extrémisme comme l'écologie. On est entre écolo. Du coup, ça ne choque pas du tout de voir des gens bloquer une autoroute parce que c'est pour protéger notre avenir. Or, il y a plein de gens qui veulent pas aider l'humanité. Il y a plein d'hommes riches en affaires pour qui la priorité, c'est accroître leur économie, peu importe... La coupe du monde au Qatar, c'est des objectifs économiques. C'est un pays extrêmement riche, plus que de montrer des petits matchs de foot, c'est l'argent. Et pourtant, pour beaucoup de gens... Fin, je trouve que tout ça, c'est très abstrait. C'est un point de vue très [nom de l'école] en fait, l'humanité, l'ouverture... Mais est ce que l'extrémisme, c'est une solution ? Oui ça fonctionne. Mais est-ce que ça doit servir l'humanité ? Le nombre de personnes qui m'ont dit que ce serait mieux si tous les humains crèvent. La nature irait mieux... C'est un avis qui dit que l'humanité doit mourir.*
- *On a lu un livre en français. Pour mener à bien un combat, il faut des extrémistes et les autres, les passifs. Si on veut avancer, on a besoin de ces gens qui vont mener l'idée*

jusqu'au bout peu importe les conséquences. Pour l'écologie, il y a eu des gens sanctionnés et ils savaient qu'avec la désobéissance civile, ils savaient les conséquences. Comme celui qui écrit dans la rue les juifs doivent crever, les gens à l'extrême ils connaissent les conséquences et c'est le rôle de la justice de dire si cet extrémiste est mauvais pour la société et si cette idée est extrémiste mais ne fait rien de mal.

Ici aussi, l'extrémisme n'est pas présenté comme une idée mais comme une posture. C'est déformer un projet ou une valeur, c'est « pousser à l'extrême » un raisonnement sans tenir compte des opinions des autres. Nous observons donc que chez les jeunes, l'extrémisme renvoie à la violence et au rejet de l'autre. Il ne s'agirait pas d'une idée mais d'une attitude ou d'un comportement. Enfin, l'extrémisme, bien que généralement assimilé au « négatif », pourrait également être nécessaire ou « juste » en fonction des causes et des valeurs qu'il défend.

Dans un dernier extrait pour illustrer cette sous-section, un groupe nous explique également que, « comme toute chose », l'extrémisme ne serait jamais « à 100% mauvais ou à 100% bon ». Un élève évoque alors Adolf Hitler :

- *On ne peut pas faire que du mauvais, même dans le mauvais il y a du bon. Un extrémiste qui dit 100% des choses ne peut pas avoir tort à 100%.*
- *Hitler n'a pas fait que des choses mauvaises.*
- *Hitler, malheureusement il avait des idées qui n'étaient pas super bonnes mais il a quand même redressé le pays, il a redressé l'Allemagne, l'économie. Même si ce qu'il a fait c'est pas bien on peut dire qu'il a quand même aidé son pays à faire quelque chose de grand.*
- *Il est complètement con lui ou quoi, mais vous êtes tebe vous, c'est pas possible !*
- *Là, on ne parle pas de l'acte avec les Juifs. C'est lui qui a relevé l'économie du pays, de l'Allemagne.*
- *Il a donné du travail à des centaines de personnes.*
- *Il a fait ça, ça c'est bien. Sur 100% des choses qu'il a faites, il n'a pas fait 100% de choses mauvaises.*
- *Relever l'économie du pays, je sais pas quoi, en attendant, après ça, il y a eu quand même blindé de morts.*
- *Il faut comprendre que le monde n'est pas tout rose.*
- *Mais même, tu peux dire ce que tu veux ...*
- *Qui retient le bon, qui retient le mauvais du truc ?*
- *Il y a plus de gens qui retiennent le mauvais que le bon.*
- *Mais c'est un exemple qu'on te donne là.*
- *C'est comme quand tu passes une bonne journée, quelqu'un te fait une remarque, tu vas repenser à ça au lieu de penser aux trucs positifs parce que c'est ce qui t'impacte le plus, tu vois. En général, les mauvaises idées, c'est toujours les idées qui nous impactent le plus. Parce que c'est mauvais point.*
- *Mais Hitler, il a tué pour le plaisir de tuer. Parce qu'il voulait juste agrandir son pays, qu'il voulait juste voir une race s'éteindre. Il n'y a pas de positif dans ce qu'il a fait à ce moment-là. Il n'a aucune raison d'avoir tué tout le monde.*

Le ton est monté. Nous avons alors décidé d'intervenir pour mettre fin à la discussion et recadrer les propos. Cet extrait nous semble toutefois intéressant à présenter car il illustre aussi un type de positionnement auquel nous avons été confrontés et que des professeurs ont aussi évoqué.

b) La mobilisation et l'appel à la violence

Un groupe de jeunes affirme que la liberté de manifester est un droit pour tous. Cependant, ils estiment également que certains discours devraient être interdits. Ils justifient leur positionnement en se basant sur des considérations morales mais aussi scientifiques :

- *Manifestation pour tous, sauf pour certains.*
- *Honnêtement, je ne sais pas. C'est des choses que la société nous a, on nous a éduqués depuis tout petit que c'est mauvais [le racisme]. Il y a une notion de bien et de mal, avec des cases. Je ne sais pas comment on peut vraiment... Même si, dans mon esprit, il y en a que tu ne vas pas faire.*
- *Techniquement, marcher pour le climat, ce n'est pas du racisme.*
- *Oui mais moi, si j'ai envie de jeter des crasses et que je me sens attaqué. Ce n'est pas égal mais une partie de la population, comme les parents, ils ont vécu très mal les remarques.*
- *Mais la différence, c'est que le racisme, l'homophobie, ce n'est pas fondé. Il n'y a pas de point réel, de vérité. C'est juste débile. Ce n'est pas démontré alors que le climat, c'est réel et fondé. Il y a réellement des trucs. Si tu pollues, dans X années, il n'y aura plus d'endroit où vivre. C'est ça la différence.*
- *La différence, c'est la personne à qui on s'en prend. Ce n'est pas la bonne. Si on n'engage plus beaucoup en Belgique, ce n'est pas de la faute des étrangers. Ce sont les personnes qui engagent qui remplacent les gens par des machines. C'est ça la différence. Et la différence entre le racisme et le climat, c'est que le racisme, c'est la haine. C'est détester quelque chose alors que l'écologie, c'est vouloir améliorer les choses et changer les choses. Et ça profitera à tout le monde.*

Les jeunes se positionnent ici par rapport à des valeurs, à leur éducation mais aussi à des éléments d'ordre scientifique. La question est également posée de savoir « à qui on s'en prend ». Les intérêts particuliers sont opposés à l'intérêt général. Dans un autre groupe, des jeunes discutent :

- *Je trouve que parfois mettre une claque pour remettre les idées en place d'une personne, ça peut servir.*
- *En défense oui.*
- *On parlait de faire bouger les choses, les grands événements dans l'histoire, c'est souvent violent. Donc oui. Je ne dis pas que c'est bien mais nécessaire de temps en temps.*
- *Ça dépend du contexte en fait. Moi je ne suis pas d'accord pour la violence. Je trouve que ça ne résout pas grand-chose. C'est mieux de communiquer que de se taper dessus pour au final, les paroles ça reste, la violence, c'est plus un moyen de se défouler, c'est inutile mais après si on se fait attaquer on ne va pas rester comme une plante verte.*
- *Oui, mais il y a la violence dans les mots aussi.*
- *Oui mais je trouve ça débile de se taper.*

Les jeunes reconnaissent qu'il est utile de faire du bruit pour se faire entendre tandis que d'autres s'opposent à toute forme de violence. Ils condamnent les actes de dégradation d'œuvres d'art ou les violences lors des manifestations. Comme l'explique un élève, « on peut avoir un bien fondé pour une raison pour laquelle on devient violent au niveau physique ou psychologique mais dans un sens ce sera toujours mal parce que ça va impacter négativement quelqu'un, même si c'est le but de quelqu'un, c'est dommage. Faire du mal, c'est toujours mal ».

Deux élèves reviennent sur une vidéo qu'ils ont vue en ligne concernant des pots de peinture jetés sur une œuvre d'art :

- *C'est vraiment bête. Il n'y a aucune logique, mais après, les filles qui ont fait ça, de base on voulait attirer l'attention, et ça a été réussi, et donc ce n'était pas si bête que ça du coup, ils voulaient attirer l'attention des personnes concernées et ils ont réussi. Après est ce qu'ils ont changé les esprits... On en a parlé pendant deux trois jours puis on a oublié. Ce n'était pas totalement bête mais il fallait faire plus qu'une bête vidéo.*
- *Je comprends qu'ils veulent attirer l'attention, mais détruire des choses culturelles pour attirer l'attention, ce n'est pas la meilleure chose à faire, surtout si ça dure 2/3 jours puis tout le monde a oublié.*

Nous observons, encore une fois, sous un nouvel angle, la tension entre d'un côté le « simplisme », la « bêtise » ou la « violence » et de l'autre, le besoin de se faire entendre. Dans une autre classe, un élève évoque le mouvement Black Lives Matter. La classe débat au sujet du recours légitime ou non à la violence pour revendiquer des droits :

- *Eux ont subi de la violence, donc on peut voir ça comme une forme de légitime défense*
- *C'est pas la meilleure solution mais...*
- *En fait, moi je peux comprendre les gens qui ont commis des actes violents parce que, c'est vrai qu'être noir aux Etats-Unis, ça doit pas être facile tous les jours. Dans l'absolu, c'est pas la bonne solution mais je ne peux pas critiquer quelqu'un qui l'a fait parce que je ne sais pas comment j'aurais réagi à sa place.*
- *Après, on peut le comprendre mais pas forcément être d'accord.*
- *Oui c'est ça.*
- *On peut dire OK mais moi ça va rien changer.*
- *Ils auraient pas réussi à obtenir ce qu'ils ont eu sans être violents entre guillemets.*

Très vite, ils enchaînent sur les gilets jaunes en France :

- *Et les gilets jaunes, légitime défense ou pas ?*
- *Non, parce que pour moi c'est pas la solution. Quand on voit les gilets jaunes qui allaient casser les vitrines etc aux Champs Elysées ou quoi, pour moi, c'est pas comme ça que ça marche parce que ça détruit aussi le business de quelqu'un d'autre.*
- *Et au final, c'est eux qui payent.*
- *C'est ça, au final, ils vont plus mettre d'autres Français dans la merde. Donc, ils sont déjà dans la merde et ils mettent d'autres Français dans la merde plutôt que d'essayer de travailler ensemble pour s'aider et changer les choses quoi.*

Pour les faire réagir, nous posons la question « naïve » de savoir si, étant donné qu'ils rejettent tout forme de violence, nous pouvons arriver à changer le monde en allant voter ou en discutant :

- Non
- Non, honnêtement, non, sinon, il n'y aurait jamais eu de guerre.
- Au niveau des manifestations, il y a cette chose-là, il y a toujours eu des manifestations pacifistes, ça met plus de temps, c'est pas que c'est pas possible, c'est plus compliqué, mais ça n'est pas impossible.
- Moi j'ai pensé aux manifestations, en France, où on détruit les magasins, c'est exagéré mais ils le font pour être entendu.
- Au final, c'est juste ceux qui ont leur magasin qui sont impactés.
- Et ça donne une mauvaise image à une cause juste. Donc c'est toujours négatif.
- Ça va juste avoir un cycle de haine on va dire. La violence s'arrêtera pas tant que l'un des deux, entre deux camps, juste continuer jusqu'à ce que quelqu'un aura la présence d'esprit d'arrêter ses bêtises.
- Après, c'est vrai, si un dirigeant persécute son peuple, si lui aussi il est violent, s'il n'y a pas moyen de l'arrêter.
- Oui, comme la révolution française.
- C'est de la défense plus que de l'attaque.
- Il y a toujours de la violence.
- Il y a deux parties. Il y a toujours mais il y en a aussi sans violence. Comme avec les Noirs avec Rosa Parks, elle s'est assise dans un bus en étant pacifiste. Ça a quand même engagé une réelle réflexion qui a fait changer les choses, donc pas besoin de violence.

La violence occupe une place centrale dans leur perception de l'extrémisme. Elle est généralement rejetée même si certains déclarent la comprendre, la partager, notamment dans des situations de légitime défense ou face à un dirigeant « *qui ne respecte pas son peuple* ». Toutefois, selon eux, la violence ne devrait être employée qu'en dernier recours, afin de toujours privilégier les solutions pacifistes : « *quand on est vraiment arrivé à un point où vraiment personne n'écoute, quand ça ne bouge pas, ben c'est une manière de faire bouger les choses* ».

Mais cette vision n'est pas partagée par tous les jeunes. Dans certains groupes, les propos peuvent varier et aller parfois jusqu'à évoquer l'emprisonnement ou le meurtre :

- Les politiques ne se mêlent pas des affaires des citoyens. Ils prennent en compte leur petite vie toute sympathique, mais les gens dans la merde, ils s'en foutent littéralement. Ils ont qu'à se démerder tout seuls.
- Moi j'ai dit qu'aller fusiller un politicien, ce n'était pas de l'extrémisme, c'est une violence légitime.
- Mais si tu peux l'emprisonner...
- Puis, il y a des politiciens qui sont bons.
- Alex il est Roumain. A l'époque, il y avait un dictateur, ben ils l'ont fusillé.
- Oui mais tuer parce que tu n'es pas d'accord, tu vas pas le fusiller.

Dans ce cas précis, nous pouvons observer que les jeunes qui véhiculent un rejet de la politique et des institutions, qui ne se sentent pas représentés ou écoutés semblent plus enclins à accepter la violence ou à partager des propos similaires à ceux présentés dans cet extrait.

c) Les réactions face aux extrémismes

Lorsque nous interrogeons les jeunes sur leurs expériences personnelles de l'extrémisme, plusieurs évoquent des propos racistes, xénophobes, antisémites ou islamophobes. Un jeune nous confie :

« Ma mère. Je devais aller voir le camp de concentration à Auschwitz. Elle a dit que c'était mérité et je ne devais pas y aller. Parce que, elle est donc musulmane, mais pour les musulmans extrêmes, ils pensent qu'ils ont mérité ce qu'ils ont eu. C'est eux qui ont fait quelque chose de mauvais envers Dieu et c'est la monnaie de leur pièce. Mais pour moi, c'est de l'extrémisme. Pour moi, c'est inhumain de penser quelque chose comme ça ».

Ce n'est pas le seul cas qui évoque du racisme à la maison. En voici un autre :

« Mon papy, il fait des réflexions, on va dire osées, sur les Arabes. Par exemple, sur ce qui se passe là-bas, à Jérusalem ou les attentats. Ceux qui sont toujours en vie, il veut les envoyer en Russie, dans des Goulags, en Sibérie. C'est mon papy, donc je ne lui dis rien, mais je ne suis pas d'accord avec lui. Je ne suis pas d'accord mais je ne me confronte pas à ça. Puis il le dit chez lui, donc voilà ».

Juste après ceci, un autre jeune ajoute à propos des Flamands : *« ou dépasser la frontière parce que ce sont tous des enculés. Fin, mon grand-père et ma mamie, ils pensent ça. Ils disent que ce sont des sales Flamands. Après, quand je vois la gueule de la Wallonie, ce ne sont pas les Flamands qui vont venir ici ».*

Dans ces exemples, les élèves prennent leurs distances vis-à-vis des propos entendus. Nous observons toutefois une certaine forme de tolérance envers ces propos arguant que *« chacun pense ce qu'il veut »* ou *« il est chez lui, donc il pense ce qu'il veut »*. Nous reviendrons sur ces éléments dans les sous-sections qui suivent. Nous pouvons toutefois constater un certain relativisme à l'égard des opinions et des pensées des uns et des autres. Mais, comme nous le verrons, pour les jeunes, la liberté de penser *« ce que l'on veut »* ne se traduit pas par une liberté d'expression sans limite.

Un autre jeune nous raconte un moment qui l'a *« marqué »* :

« Moi j'ai déjà vu par exemple, ma mère est institutrice dans une classe où il n'y a que des étrangers et une fois je l'ai accompagnée au musée à Namur et j'ai remarqué que, je me mettais derrière le groupe pour un peu le surveiller, que il y a des gens qui vont vraiment passer en dévisageant par exemple certaines personnes parce qu'il y a une fille qui vient d'Ouganda et qui du coup ne parle pas bien français et si elle va parler, donc on parle anglais là-bas, elle va parler anglais, elle est étrangère, elle va vraiment se faire dévisager parce qu'elle parle sa langue chez nous et qu'elle est noire. De là à se faire dévisager en rue à douze ans parce que tu es étranger...oui ça j'ai déjà vu ».

Les jeunes expliquent également avoir été confrontés à plusieurs reprises à des discours extrémistes sur les réseaux sociaux. Un jeune nous explique : *« la première chose à faire, c'est de ne pas réagir. La personne, elle veut te mettre dans la merde. Donc il ne faut pas répondre. Moi, j'ai déjà lâché un commentaire, un petit, rien du tout. Certains n'ont pas aimé. Ils m'ont traqué ».* Un autre poursuit : *« c'est déjà tellement présent dans la vie de tous les jours, on a des problèmes avec l'école, le privé... Pas besoin de regarder, enfin, moi, sur les réseaux*

sociaux, quand je vois de l'extrémisme, je ne prends même pas la peine de regarder. Je passe. Sinon, ça va m'impacter encore plus négativement. Il n'y a rien de bénéfique ».

Dans un autre groupe, un jeune explique qu'il faut débattre même si cela ne fait pas changer le point de vue de la personne :

« Si, moi je pense que si parce que le racisme c'est une forme d'ignorance. On est raciste de quelqu'un qu'on ne connaît pas et lui expliquer qu'il y a différentes cultures sur cette planète et débattre avec lui, même s'il est pas convaincu dès le premier coup et ben au moins vous aurez fait un petit peu votre devoir de l'éclaircir, c'est déjà un pas. C'est pas qu'on veut pas débattre, c'est qu'on peut débattre avec eux mais parfois on devient pas raciste du jour au lendemain, parfois le racisme est poussé sur le long terme et parfois ça vient même de la famille et de l'enfance. Du coup, parfois, même si on va essayer de débattre avec eux et qu'on peut essayer de les éclaircir comme elle a dit, mais je pense qu'à la fin, le résultat ce sera juste ils vont rester bloqués sur leur propre point de vue. Je pense qu'on peut débattre avec eux, on peut discuter avec eux et essayer de les éclaircir mais ils resteront sur leur point de vue ».

En ce qui concerne les réactions à adopter face à un discours extrémiste, nous observons différentes attitudes sans qu'il soit possible d'établir un comportement type qui serait plus courant chez les jeunes. Certains considèrent qu'il ne sert à rien de discuter avec des extrémistes. Cela est directement lié à une de leurs définitions de l'extrémisme, un rejet du dialogue, du débat et du consensus.

d) Le cordon sanitaire

La question du cordon sanitaire est abordée dans plusieurs groupes et doit parfois être expliquée. De nombreux jeunes ne connaissent pas le principe du cordon sanitaire. Le sujet suscite des débats. Dans certains cas, le cordon sanitaire est perçu négativement. Il est assimilé au rejet de l'autre et à une non écoute des opinions de l'autre. Un jeune explique : « *Je pense que ça les victimise comme ils ne peuvent pas s'exprimer. Donc ça peut empirer au niveau de leurs idées. Alors que le dialogue, même si c'est extrêmement compliqué, il y a cette idée de communication qui est la base de tout, des relations* ». Un autre lui répond : « *Je ne sais pas si cela [le cordon sanitaire] a un impact. Mais, au moins, par rapport à la France où j'ai l'impression qu'il y a Zemmour et Le Pen, ces gens qui parlent à la TV, mais il y a moins d'extrémisme qu'en France* ».

De façon plus ou moins similaire, un autre jeune nous dit : « *C'est une très mauvaise chose parce qu'on les isole mais il faut toujours être ouvert au débat. En isolant l'extrême droite, on laisse l'extrême gauche. Il faut faire les deux ou aucun. Je trouve que c'est pas égalitaire. L'extrême gauche il a le droit de dire ce qu'il veut, de s'exprimer contrairement à l'extrême droite* ».

Le rejet du débat est mal perçu par plusieurs jeunes même s'ils nous précisent ne pas comprendre ou tolérer les discours racistes. Un autre groupe compare la Belgique et la France :

- *C'est un principe [le cordon sanitaire] qui est contre la démocratie. Le VB reflète quand même les idées de beaucoup de gens.*
- *Mais les pires idées du monde, c'est peut-être celles qu'on critique actuellement. Parce qu'une minorité, et on les trouve extrémistes, mais peut être que si elle était au pouvoir, ce serait peut-être l'inverse.*
- *Si un parti néo-nazi arrive au pouvoir, on pourrait l'écouter à la télé ?*
- *Ben il y en a en Allemagne.*
- *Il faut informer.*
- *Moi je pense que le cordon sanitaire, c'est une bonne chose. George Louis Bouchez, il est allé débattre en Flandre. Donc, il n'a pas respecté ça. Ça a fait parler de lui. Mais si on donne cette occasion aux partis de s'exprimer et s'il y a une couverture médiatique, ils vont gagner encore plus d'importance que maintenant.*
- *Oui*
- *Mais non, ce n'est pas vrai. Eric Zemmour, c'est celui qui a eu le plus de couverture médiatique en France et il a fait que 7%.*
- *Mais je pense qu'il y a tellement de personnes complotistes et tout, et ça peut aller très vite, quand la personne passe à la télé.*
- *Donc le problème, c'est les gens.*
- *Si on empêche, la démocratie elle est dysfonctionnelle.*
- *C'est bête de dire on ne va pas démocratiser sinon les gens vont voter pour lui. Après, c'est bête. Si les gens votent pour eux, c'est que les idées ne sont pas si bêtes.*
- *Les gens qui l'entendent, pour eux, ce n'est peut-être pas si mauvais. On ne sait pas toujours ce qui est bon et ce qui est mauvais. Ça dépend de notre propre choix.*
- *Imaginons ça dans un autre pays, dans un pays où, avec le cordon sanitaire, ce sont les bons partis qui sont exclus. Alors, comment on fait ?*

Si certains sont favorables au cordon sanitaire par « peur » que les idées extrémistes et complotistes se propagent massivement, d'autres expriment de vives critiques à ce sujet. Un jeune considère le cordon sanitaire comme un « *dysfonctionnement démocratique* ». Les partis extrémistes représentent « beaucoup » de personnes. Ce ne serait donc pas normal de les empêcher de s'exprimer. D'autres adoptent une position alternative en se questionnant sur ce qui est « bon » ou « mauvais ». Les jeunes se posent la question de la distinction et des critères d'application : « *si les gens votent pour eux, ce n'est peut-être pas si mauvais* ».

Dans un autre groupe, un jeune ne comprend pas la logique et nous explique : « *Si on part du principe qu'on pourrait voter pour des gens qui sont plutôt extrêmes, pourquoi est-ce qu'on ne peut pas les mettre en valeur dans les médias, donc c'est un peu contradictoire* ».

En interdisant le débat à certains partis ou certains groupes, le cordon sanitaire apparaît pour certains comme une forme de censure et d'extrémisme :

- *Personne n'a envie de taire ses positions et de ne même pas avoir le droit de s'exprimer. Je pense que c'est le droit de chacun. Après, on aimerait bien aussi ne pas entendre certaines choses. Il ne faudrait peut-être pas l'interdire mais trouver une solution. Enfin, je trouve. Faire en sorte que les gens se rendent compte que c'est extrémiste.*
- *Le fait de censurer le discours, c'est aussi extrémiste. C'est ne plus vouloir écouter l'autre. C'est contradictoire en un sens de censurer quelqu'un, alors que la base c'est d'écouter la personne.*

- *Moi je pars du principe que toute opinion est bonne à écouter, que je sois pour ou contre. J'aime bien avoir l'avis de quelqu'un même pour moi réfléchir. Mais, pour moi, la liberté d'expression, c'est typique, mais elle s'arrête quand le respect n'est plus à sa place et que ça part dans l'attaque personnelle.*

Selon les jeunes, l'extrémisme se définit, en partie, par le rejet du débat et donc, dans cette perspective, le cordon sanitaire est qualifié d'extrémisme. C'est une forme de censure, de rejet de l'autre, de fermeture d'esprit. Toutefois, nous observons également une tension entre cette idée de liberté d'expression et l'interdiction de proférer des attaques personnelles. Si les élèves affirment que « *toute opinion mérite d'être écoutée* », il existe cependant selon eux, des exceptions. Les jeunes ne sont pas en faveur d'une liberté d'expression absolue. Notons ici une distinction entre les débats sur le cordon sanitaire et les débats sur des thématiques qui peuvent les toucher plus directement. Lorsque nous leur présentons des propos racistes, xénophobes ou homophobes, ils se déclarent dans ce cas, en faveur de leur interdiction. Ces interdictions ne devraient donc pas pour eux porter sur des partis ou des idées mais sur des propos jugés « *irrespectueux* ».

e) La liberté d'expression et le respect d'autrui

Les jeunes rencontrés ne sont pas informés des limites légales de la liberté d'expression. Pour eux, nous avons le droit de tout dire même si, très vite, ils précisent que nous pouvons « *tout dire mais pas à n'importe qui, ça dépend de la façon dont tu le dis aussi* ». Tout dépend du contexte dans lequel on s'exprime. Comme l'explique un jeune : « *Je sais qu'on ne peut pas rire d'un juif devant lui, ça on ne peut pas, mais dire que les Cambodgiens sont une race inférieure, il n'y a rien, le policier, il ne peut rien dire. C'est un manque de respect mais il ne va pas t'arrêter ou te mettre derrière les barreaux* ».

Des propos similaires sont exprimés dans une autre école : « *Si on prend juste le fait de base de penser ce qu'on veut, si moi par exemple, je considère que je n'aime pas les personnes de couleur, je le crie haut et fort parce que c'est ma liberté, c'est mon choix de penser ce que je veux mais c'est pas comment dire, c'est pas bien* ». D'autres ajoutent que la « *liberté de penser en Belgique est légale, vous avez le droit* ».

Cependant, selon eux, il ne faudrait pas « *abuser* » de cette liberté d'expression. C'est pour cela que les individus ne devraient pas tenir des propos racistes : « *On n'a pas le droit d'être raciste. Tous les êtres sont égaux et je ne vois pas pourquoi une couleur de peau fait la différence. On a tous 10 doigts, deux pieds. On est tous les mêmes. Il y en a qui sont un peu plus bronzés mais ça va rien changer* ».

Dans un autre groupe, certains jeunes estiment qu'il ne faut pas « *dénigrer les gens* », il faut « *du respect* ». La question du blasphème intervient rapidement ici. Lors d'un débat, plusieurs jeunes suggèrent d'interdire Charlie Hebdo. Selon eux, ce journal illustre « *un manque de respect* ». Lorsque nous demandons qui est d'accord, voici les réponses :

- *Oui.*
- *Oui.*
- *Oui, interdire.*
- *Censurer, oui.*

- *Il faut un contrôle pour pas que ce soit dégradant pour certaines personnes. C'est compliqué à juger, il faut connaître la limite entre l'humour et la moquerie. Mais il faut limiter pour pas avoir de moquerie oui.*
- *Oui il faut censurer la presse.*

Nous leur demandons alors qui pourrait décider des propos ou des médias qu'il faudrait censurer :

- *C'est l'Etat.*
- *Un contrôleur.*
- *On va engager une personne.*
- *Non plusieurs personnes.*
- *Il y a déjà ça sur les réseaux sociaux, avec les signalements. Il y a des consignes et des gens jugent.*

L'humour est une question évoquée par les enseignants. Nous avons donc décidé de demander à un groupe s'il fallait interdire les blagues racistes. Les élèves nous répondent :

- *Non c'est ridicule.*
- *Une blague c'est pas une forme de haine, c'est pour rigoler.*
- *Si c'est des vrais amis, c'est pas une forme de haine.*
- *Je pense que ça dépend si la personne a le même humour que vous ou non.*
- *Parfois on passe des mauvaises journées sur un genre de remarque, ça a pas le même effet quand on est de bonne humeur ou quand on ne l'est pas même si c'est pour rire, je sais pas ça dépend. Je dirais que si c'est interdit un jour, ben je pourrais comprendre à la limite.*
- *Non, moi je pourrais pas comprendre.*
- *Je pense qu'on peut rire d'autre chose que de ça aussi.*
- *Si on connaît la personne déjà. Parce que une blague raciste ça vient pas dès qu'on connaît la personne.*
- *Derrière une blague il y a toujours une part de vérité.*
- *On pense ce qu'on dit mais en rigolant alors qu'au fond on peut penser la même chose.*
- *On ne peut pas se baser sur la personne qui le dit.*
- *Honnêtement je suis contre ce genre de blague. On les sort en rigolant puis un jour on les sort énervé et ça n'a pas le même impact.*

Les positions varient en fonction des personnes. Si les propos irrespectueux doivent être bannis, lorsqu'ils sont tenus par un ami, ça semble différent. Il s'agit alors plutôt d'une blague et ce serait « ridicule » de les interdire. Un jeune explique toutefois que derrière les blagues, il y a un fond de vérité. Dans un autre groupe, des jeunes expliquent :

- *Ici, on est dans un pays libre, on peut tout dire. Mais il y a la façon de le dire. Tu vas pas voir un gars qui est gay dans la rue, tu vas pas lui dire eh sale pédé comme ça enfin.*
- *Ça dépend avec lequel.*
- *Quelqu'un que tu connais, tu lui dis sale pédé ?*
- *Oui mais ça c'est taquiner ton pote ou quoi.*
- *Tu vois c'est encore différent.*
- *Ca on le sait, c'est normal.*
- *Mais il doit y avoir un respect d'autrui.*

Nous retrouvons ici la notion de respect très importante à leurs yeux mais qui dépend du contexte d'énonciation des propos.

f) La représentation de la et du politique

Dans le cadre de cette recherche, nous avons également demandé aux jeunes quels mots leur viennent à l'esprit lorsqu'on parle de politique. Nous avons listé les réponses suivantes :

Argent ; chômage ; compliqué ; compromis ; con ; conformisme ; corruption ; débat ; déconnection ; démagogie ; discussion ; droite/gauche ; enfer ; fraude ; frotte manche ; gouverner ; inaction ; inégalité ; inexistant ; intérêts privés ; magouilles ; manipulation ; mensonges ; parlement ; pauvreté ; Qatargate ; représentants ; restriction ; Tarabella ; vote.

Dans plusieurs Focus Group, les jeunes adoptent une attitude critique à l'égard de la politique et des institutions qui y sont associées. Comme l'exprime un jeune : *« on a plus vite fait de changer de pays, avec des politiques qui nous conviennent. Comme les riches, ils ne cherchent pas à changer les taxes, ils vont dans des paradis fiscaux »*.

Dans un groupe, nous demandons ce que pensent les élèves des élections et du système représentatif. Ils nous répondent :

- *Ben ça aide.*
- *Il faut bien des gens au pouvoir pour prendre des décisions.*
- *Une partie de la politique change quand même des choses même si c'est pas tout.*
- *Elle change mais c'est pas nous qui avons la puissance derrière tout ça parce qu'au final c'est eux qui choisissent mais on a l'impression d'avoir un impact mais on n'a pas d'impact, enfin pour moi en tout cas.*
- *On essaye de voter pour des gens plus malins ou on fait notre vie dans notre coin et tant pis pour la politique.*
- *Je crois qu'à un moment donné, il va falloir faire nos histoires dans notre coin.*
- *Je crois qu'on serait quand même perdus si ils ne seraient pas là, on saurait pas quoi faire, ce serait l'anarchie partout.*
- *Ils sont quand même là pour contrôler, même si ils ne le font pas comme nous on veut.*

Si les jeunes reconnaissent *« qu'il faut bien des gens au pouvoir pour prendre des décisions »*, nous constatons une forme de fatalisme : *« tant pis pour la politique »*. Selon eux, les politiques n'agissent pas au nom de l'intérêt général. Les jeunes ne se sentent pas représentés et finissent par *« faire leur vie dans leur coin »*.

La politique serait-elle, selon eux, un mal nécessaire ? Distinguons ici le politique de la politique. Le politique renvoie aux institutions politiques, à des personnalités politiques et à des lieux de pouvoir. La politique, c'est davantage le débat d'idées, la lutte pour des valeurs.

De manière générale, les jeunes manifestent un faible intérêt pour le politique. Nous pensons qu'il s'agit, en partie, d'une méconnaissance du domaine plutôt que d'un réel rejet. En effet, après la tenue des Focus Groups, plusieurs d'entre eux nous ont approché pour nous expliquer qu'ils avaient passé un *« très bon moment »* et qu'ils souhaitaient que nous revenions pour répondre à leurs questions, ce qui traduit un intérêt pour le sujet. Un jeune nous a également

confié : « *c'était une belle matinée, je suis content que vous soyez venus. C'est la première fois qu'on me demande mon avis* ».

Tous n'ont pas une connaissance claire et précise du paysage politique et institutionnel belge. Lorsque nous demandons dans une école d'identifier, en Belgique, des partis extrémistes, les élèves répondent :

- *La N-VA.*
- *Le Pen.*
- *Le Vlaams Belang.*
- *C'est pas le MR ?*
- *Non, ça c'est la gauche.*
- *A gauche, c'est les rouges.*
- *Côté flamand, c'est la N-VA.*
- *Le Vlaams Belang.*

Un autre groupe nous explique que la politique française est plus claire, qu'elle est « *plus facile à comprendre* » :

- *Elle est moins compliquée.*
- *Et on en parle plus surtout.*
- *Beaucoup plus accessible.*
- *Plus axée sur la personnalité des politiciens.*
- *On est plus au courant de la France.*
- *La différence avec la France, c'est que la scène politique est plus tournée autour d'une personnalité.*
- *Et là, du coup, tu as une image.*

g) Esprit critique et réseaux sociaux

Les jeunes vont sur de multiples plateformes : Instagram, Snapchat, TikTok, Twitter-X (plus rare), Youtube.

Nous leur posons la question générale de savoir comment ils s'informent :

- *Je vais sur Internet.*
- *Sur Internet, on cherche des chaînes TV.*
- *Des documentaires.*
- *Des vidéos.*
- *On regarde les premiers résultats qui tombent qui ont l'air les plus pertinents dans les titres.*
- *Wikipédia.*
- *Non, pas ça.*
- *Ben, c'est le premier qui arrive.*
- *Après, Wikipédia, ce n'est pas mal mais pas sur des infos de la semaine.*
- *Les liens, moi je prends les 10 premiers articles qui viennent, les premières informations.*

Nous notons que peu de jeunes s'informent en regardant le journal télévisé, en écoutant la radio ou en lisant un journal. Lorsque c'est le cas, c'est généralement en présence de leurs parents. Plusieurs d'entre eux ne vont pas sur un média spécifique. Ils ne s'informent pas mais sont tenus au courant de l'actualité via leur fil de publications sur les réseaux sociaux. L'information est donc reçue indirectement, subie, imposée à eux plus que recherchée.

Nous leur posons alors la question de savoir comment ils font pour répondre à une question ou effectuer une recherche :

- *On va sur Internet.*
- *On tape des mots clés sur Google.*
- *Moi j'irais voir sur TikTok.*
- *Oui moi aussi.*
- *Moi aussi.*
- *Oui, d'abord parce qu'il y a beaucoup de sources explicatives, c'est mieux, c'est plus compréhensif, c'est sérieux, il y a des choses sérieuses.*
- *Ou le premier site, c'est le premier parce que c'est le plus lu, donc Google le met au-dessus et on peut aller le lire.*
- *Oui mais plusieurs quand même.*
- *Non, le premier, il est le plus lu.*
- *Et si c'est Wikipedia, non mais...*
- *Si parfois c'est bien.*
- *C'est le site le plus lu, donc le plus fiable parce qu'il a été le plus de fois lu.*

La plupart ont le réflexe d'aller sur un réseau social, comme TikTok par exemple, pour chercher de l'information. Ils privilégient des sources « explicatives » ou de « vulgarisation » au détriment des médias traditionnels. Plusieurs expriment une méfiance à l'égard de Wikipédia. L'hypothèse que nous formulons est que, la plupart du temps, cette critique émane à l'origine de leurs professeurs. De nombreux jeunes assimilent le nombre de lectures d'un article ou de vues d'une vidéo à un gage de qualité. Plus l'article est lu, plus la vidéo est vue, meilleure et plus fiable est la source. Un jeune nous confie :

« Personnellement, je fais une recherche et j'irais plutôt regarder à l'instinct ce qui me rassure le plus, s'il y a des couleurs. Souvent, c'est ça, c'est des trucs à la con comme ça. T'as du bleu, ça inspire la confiance, ben tu vas aller là-dessus tu vois. Il y a des couleurs qui impactent le comportement qu'on a. J'avais vu que le bleu ça inspirait l'autorité ou quelque chose comme ça et c'est vrai, des fois on se laisse avoir par des sites qui paraissent clean parce qu'il y a du bleu, les informations sont claires et précises et c'est pas des phrases trop compliquées, alors on se dit ok c'est ça. Alors qu'en fait, c'est peut-être un truc à la con. Donc souvent c'est plutôt, en tout cas personnellement, c'est plutôt mon cerveau qui fait un tri très rapide dans ce que je vois. Ok c'est comme ça, c'est écrit comme ça, c'est telle couleur, les informations sont claires, ben c'est bon. On se pose pas plus de questions que ça ».

La réaction de ce jeune est particulière. En effet, il a conscience de certains biais ou de certaines formes de manipulation mais avoue, en toute honnêteté, se laisser influencer. Un autre jeune nous dit lui ne pas comprendre pourquoi on lui mentirait :

« Si c'est des trucs personnels, tout ça, la personne concernée, elle peut dire que c'est faux. Et voilà, tout simplement. Et les gens qui y croient c'est leur problème. Mais si une personne manifeste pour dire que c'est faux, et qu'il a les preuves, je ne vois pas pourquoi on ne le croirait pas. Je vois pas c'est quoi le but de mentir ».

Alors que certains sont attentifs aux sources, d'autres reconnaissent que ça ne les préoccupe pas du tout :

- *Non, je ne fais pas attention.*
- *Un peu.*
- *Si on n'y croit pas, on va se renseigner.*
- *Si ça nous choque, on va voir d'autres sources.*
- *Oui c'est ça.*
- *Si ça attire l'attention.*
- *Oui mais bon, tu regardes quel compte publie mais tu n'en sais rien.*
- *Oui, c'est ce que je dis, mais je ne gobe pas tout ce que je vois, c'est ça que je veux dire.*

L'impact personnel et émotionnel détermine leur réaction face à une information. Lorsqu'un sujet les touche personnellement, ils ont tendance à réagir de manière plus prononcée et passionnée. Leur réaction émotionnelle influence leur jugement tout comme d'autres éléments de forme mais aussi de fond :

« Alors, très honnêtement, les sources ça vient après, moi, je regarde, après ça dépend, mais si ça parle d'une idée ou d'une valeur, pas de quelqu'un en vacances, mais je vais regarder de quoi ça parle. Si ça tombe dans mes trucs, c'est que normalement, je vais essayer d'être dedans, ok ça m'intéresse, puis je regarde d'où ça vient et si je veux la partager, je ne le fais pas sans avoir vérifié l'information. Donc la vérification vient après la lecture et le partage, si l'information est juste mais si ce n'est pas bien exprimé, ce n'est pas clair, c'est pas précis, alors je ne partage pas. La source oui mais il y a le contenu et la manière dont c'est présenté. Les réseaux sociaux, il y a une forme d'esthétique dedans. Quand tu partages une info, si c'est petit avec 10 likes, je ne vais pas la partager parce que je sais que ça touchera moins de gens aussi ».

Cet extrait met en évidence une confusion plusieurs fois observée entre la popularité d'une publication sur les réseaux sociaux, mesurée par le nombre de « likes », et la qualité de l'information ou de sa source.

Dans un groupe, nous avons proposé un exercice fictif aux élèves : comment procéder pour rédiger un texte d'une page sur la condition des femmes en Iran. L'objectif était de les amener à réfléchir à leurs méthodes de recherche et de collecte d'informations. Nous leur avons posé les questions suivantes : où allez-vous chercher l'information et comment procédez-vous pour la trouver ?

- *On va chercher sur Internet.*
- *ChatGPT.*
- *On va sur Google et on tape Iran actualité.*
- *On prend le premier.*
- *C'est toujours le plus pertinent.*
- *Ben, il y a l'onglet actualités déjà.*

Nous les interrompons pour leur demander pourquoi le premier site serait le plus pertinent :

- *Parce que c'est par thème.*
- *C'est le plus visité, le plus recherché.*
- *Non c'est celui qui a le plus payé.*
- *Ça dépend si on a la flemme ou pas.*
- *Si on s'applique vraiment, on va chercher des sites pour croiser des sources.*
- *Si le sujet nous intéresse.*
- *On vérifie sur plusieurs sites.*
- *La date.*
- *Certains médias où on fait attention et d'autres qui amènent la confiance.*

Nous leur demandons de préciser ce qu'ils entendent par « amener la confiance » :

- *Les grands médias comme le Soir, la DH ou même BFM même si c'est pas trop la confiance mais on sait qu'ils ont les moyens.*

Nous faisons le même exercice dans un autre groupe :

- *ChatGPT allez.*
- *Ça pourrait être une solution, si j'ai la flemme.*
- *C'est juste pour commencer, avoir une idée du sujet.*
- *Moi, étant donné que ça ne me dérangerait pas de faire des recherches là-dessus, enfin, je trouve ça intéressant, je le ferai de moi-même.*
- *Des vidéos sur Youtube.*
- *Plus des articles dans la presse et tout ça.*
- *C'est vrai que pour le coup, je trouve ça beaucoup mieux de regarder des vidéos sur Youtube que d'utiliser des sites Internet Google et tout, je trouve ça chiant de lire.*
- *Moi je sélectionne, par exemple Arte, c'est quand même une bonne source.*
- *On regarde la chaîne.*
- *Si je vois qu'il y a beaucoup d'abonnés, qu'il y a eu beaucoup de vues, je me dis bon...*

En interrogeant les jeunes, nous avons constaté que ceux qui mentionnaient les médias écrits ou audiovisuels les connaissaient grâce à leurs parents avec qui, par exemple, ils regardaient, les actualités à la télévision le soir. Ceci souligne l'influence des pratiques familiales sur les sources d'information des jeunes. Un jeune explique ainsi qu'il lit Le Monde Diplomatique à la maison mais « vite fait ». Selon lui :

« Je trouve ce qui donne moins envie de regarder tout ça, c'est pas non plus nos gsm et tout ça, c'est aussi la manière dont s'est présenté. Maintenant que ce soit à la radio, à la télé, la plupart des informations sont mauvaises ou déprimantes, voilà pessimistes, qu'il y a eu un meurtre, il y a eu ci il y a eu ça. Mais en fait, le but c'est aussi un peu de faire de l'audience et t'écouteras, malheureusement moi aussi, plus si t'entends quelqu'un, on imagine on entend que quelqu'un est mort ben ça te touchera plus que de dire qu'il y a eu un nouveau panda. Enfin dans l'absolu. Ce genre de petites bonnes nouvelles, on s'en fout ».

Certains jeunes semblent plus résignés quant à la possibilité de tomber sur de fausses informations lors de leurs recherches. L'abondance de l'information rend, selon eux, difficile la distinction entre les sources fiables et les fausses informations. Des jeunes évoquent un

sentiment de lassitude, d'impuissance et un manque de motivation à toujours tout devoir vérifier.

- *C'est le premier lien qui vient. Et si c'est de la merde, ben on tombera sur de la merde.*
- *Ben oui, nous on va pas aller vérifier, Madame elle nous a appris comment aller vérifier par tchic tchac, il n'y a jamais personne qui le fait.*
- *Par rapport à la fiabilité, on va sur un site Internet, on tape le nom d'un autre site.*
- *En vrai sur le téléphone, il n'y a pas trop besoin. Je ne crois pas qu'il y a moyen de se faire avoir comme ça.*
- *Je regarde s'il y a un petit cadenas qui est fermé. S'il y a un petit cadenas qui est fermé, tu peux commander, vas-y.*

Nous leur demandons qui vérifie les informations qu'ils consultent : « personne ». Nous insistons en leur demandant comment ils peuvent vérifier une information :

- *Ben, on le sait pas.*
- *Faudrait déjà le faire pour réussir à pirater google, franchement.*
- *Non parce que si le mec il écrit n'importe quoi et que tout le monde y croit, ça va monter au premier.*
- *En vrai, ce que je fais moi, si je vois un résultat ou quoi, je vais taper sur Google la même chose et si je vois qu'il y en a cinquante qui ont écrit la même chose... Ou alors c'est que c'est une secte ou alors c'est que c'est vraiment un truc... Si par contre, je vois qu'il n'y en a qu'un qui a mis ça, alors c'est que c'est faux. Par exemple, s'il est mis Ronaldo est mort, je vais aller taper Ronaldo. Si je vois qu'il y a cinquante trucs qui le mettent, bon ben c'est que c'est vrai. S'il n'y en a qu'un, c'est que c'est faux.*

Comparer les sources est une pratique expliquée par plusieurs jeunes dans d'autres groupes :

- *Fin juste, je regarde plusieurs sites, s'il y a un travail à faire, je regarde plusieurs sites et là ça limite déjà. Parce que s'il y a plusieurs sites... Après, si plusieurs sites font des fake news, alors oui, je vais me faire avoir. Généralement, je pense pas que 36 sites partagent en même temps des fake news.*
- *Moi je privilégie toujours les livres que directement Internet.*
- *Moi je regarde sur Youtube des résumés, des chaînes...*

3) Résultats de l'enquête (seconde partie)

L'analyse des questionnaires et des entretiens avec les jeunes permet de dégager plusieurs éléments de réponse à notre question de recherche.

Tout d'abord, les jeunes n'ont pas une méconnaissance de l'extrémisme. C'est pour eux, un phénomène connu, renvoyant à un univers sémantique et conceptuel large dont les termes les plus cités sont : extrême droite, xénophobie, extrême gauche, racisme, radicalisme, nazisme, communisme, anti-immigration, terrorisme, féminisme, extrémisme religieux, homophobie, antisémitisme, nationalisme, islamisme, fascisme, sexisme, extrémisme écologique, islamophobie, véganisme et discrimination.

Si, d'après les questionnaires écrits qu'ils ont complétés, les jeunes disent qu'ils sont peu ou pas exposés à l'extrémisme, il n'en demeure pas moins qu'ils peuvent citer plusieurs

personnalités, partis, mouvements ou positionnements extrémistes, historiques et actuels. Ils proposent différentes définitions de l'extrémisme dont les principales sont : des idéologies ou des discours exagérés, excessifs ou en dehors de toute limite ou cadre ; des comportements violents ou agressifs ; l'imposition de ses idées et une volonté de forcer les autres à les partager ; une absence de nuance, un simplisme et un manichéisme de la pensée et des propos ; un appel à la haine et à l'exclusion de groupes ou de minorités ; une fermeture d'esprit et un refus du débat/dialogue.

Toutefois, malgré ceci, lorsque nous leur demandons pourquoi ils qualifient une formation d'extrémiste, leurs justifications restent floues et incertaines. Ils nous disent qu'ils l'ont entendu « *à la radio ou à la télévision* », dans « *la bouche des parents* » ou qu'ils l'ont lu « *sur Internet* ».

Les jeunes évoquent le plus souvent, l'extrémisme de droite, l'extrémisme de gauche, l'extrémisme religieux mais aussi, très vite dans les discussions que nous avons eues avec eux, l'extrémisme féministe et l'extrémisme écologique. Alors que les extrémismes sont, d'une manière générale, connotés négativement, ces derniers mouvements ne sont pas toujours nécessairement perçus comme des phénomènes foncièrement négatifs. Certains jeunes considèrent qu'il peut y avoir des extrémismes positifs, notamment en ce qui concerne la lutte pour le climat et la justification scientifique qui l'accompagne.

Les exemples mobilisés sont en rapport avec l'histoire et les différents cours qu'ils ont eus, mais aussi en lien avec l'actualité au moment de la tenue des Focus Groups. Les jeunes évoquent ainsi Eric Zemmour, Vladimir Poutine et la Russie, le rejet de l'avortement et l'arrivée au pouvoir, en Italie, de Giorgia Meloni. Les jeunes semblent donc informés, de façon générale, de l'actualité politique.

Les jeunes n'ont pas tous répondu à la question de leur confrontation à l'extrémisme. Parmi ceux qui ont répondu, la moitié dit y avoir été confronté directement ou indirectement. Certains partagent des situations vécues au sein de la famille, à l'école ou dans l'espace public. Durant les Focus Groups, les jeunes nous expliquent faire régulièrement face à des contenus extrémismes, racistes ou homophobes, sur les réseaux sociaux. Leurs réactions varient entre indifférence et colère, tentative de discussion et violence verbale, voire physique.

La question de la violence et du rejet d'autrui est un des fondements de ce que les jeunes perçoivent comme l'extrémisme, avec parfois des réserves ou débats sur certaines questions comme par exemple, le blocage des autoroutes ou la dégradation d'œuvres d'art. L'extrémisme pour eux, se caractérise par « *des idées poussées à l'extrême* » dans leur mise en œuvre. L'imposition d'une mesure est ainsi perçue comme de l'extrémisme. Des jeunes condamnent à ce titre, l'imposition d'un certain type de régime à la cantine ou l'interdiction de certains types de transport pour des raisons écologiques. Pour eux, ce ne sont donc pas les valeurs et opinions qui sont extrémistes, mais plutôt la façon dont celles-ci sont mises en action.

En ce qui concerne la liberté d'expression, les jeunes considèrent majoritairement que tout peut-être dit, que chacun a le droit de penser ce qu'il veut et de l'exprimer. Les jeunes ne sont pas informés des limites légales de la liberté d'expression. Selon eux, l'extrémisme se manifeste par le refus d'écouter l'autre. Le cordon sanitaire est ainsi considéré par certains, comme une forme de censure et donc d'extrémisme. Pour eux, il devrait être possible de convaincre en débattant. Ce positionnement change cependant lorsque nous abordons des convictions ou des opinions ou lorsque nous évoquons des sujets qui les touchent ou peuvent concerner

directement leur identité (croyances religieuses, nationalité, genre...). Ils associent aussi toujours la notion de respect à la question de la liberté d'expression. Les discours ne doivent jamais manquer de respect envers les autres. Le racisme, la discrimination tout comme le blasphème ne sont pas tolérés comme tout ce qui peut blesser la personne. La limitation de la liberté d'expression ne devrait cependant pas être nécessairement explicitées pour eux, car chacun devrait savoir ce qu'il peut ou ne peut pas dire et ceci en fonction du contexte et de la personne à qui il s'adresse.

Des jeunes font la distinction entre des propos racistes ou xénophobes blessant et des propos racistes ou xénophobes adressés pour rire à des proches ou des amis. Nous observons ici, comme chez certains professeurs, une forme de banalisation du racisme et de la xénophobie à travers l'humour.

Les jeunes manifestent un rejet du politique. Ils l'associent à la corruption, à l'enrichissement personnel, à la défense d'intérêts privés au détriment du bien commun, voire à « de la bêtise ». Le politique est également perçu comme trop complexe, trop peu efficace et trop lent. Ils connaissent mal les partis politiques et institutions politiques belges mais portent un peu plus d'intérêt à la politique française, plus médiatique et incarnée selon eux. Certains jeunes évoquent des personnalités politiques internationales comme Donald Trump, Vladimir Poutine ou Jair Bolsonaro qui seraient parfois, pour certains, un « *mal nécessaire* ». Les jeunes se montrent dans l'ensemble, plus positifs envers la politique dans sa dimension de « lutte pour des valeurs » (genre, climat, égalité) mais semblent cependant peu enclins à s'engager ou agir au nom de celles-ci comme l'avaient d'ailleurs déjà souligné certains professeurs.

Les réseaux sociaux occupent une place très importante dans la vie des jeunes qui se considèrent eux-mêmes comme des « *victimes* » de ces plateformes. Ils reconnaissent une utilisation fréquente et excessive des réseaux sociaux ainsi qu'une méconnaissance des médias traditionnels. Ceci varie cependant en fonction du milieu familial. Certains en effet, regardent le journal télévisé, écoutent la radio ou lisent un journal avec leurs parents. Le regard critique qu'ils portent sur les médias numériques et les informations est souvent lié à cet encadrement familial. Si plusieurs jeunes pensent adopter de bonnes pratiques en ligne, les questions que nous leur avons posées illustrent cependant des confusions à plusieurs niveaux. Ainsi, pour eux, le nombre de vues, d'abonnements ou le positionnement dans les résultats des recherches sont un gage de qualité. Plusieurs jeunes nous confient ne pas vérifier les sources et ne pas appliquer les recommandations formulées par leurs professeurs. La vérification des sources n'est effectuée que si l'information leur paraît choquante, s'ils disent ne pas croire les propos tenus.

Conclusion

Cette enquête menée en 2022 et 2023 visait, à l'initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles, à définir et appréhender les extrémismes d'un point de vue idéologique et discursif, interroger les connaissances et les perceptions des jeunes vis-à-vis de ces phénomènes et questionner la place des nouveaux médias, principalement les réseaux sociaux, dans la socialisation politique des jeunes. Elle doit déboucher, par la suite, sur l'élaboration et la promotion d'outils pédagogiques et informationnels adaptés aux constations formulées.

Notre premier chapitre, « Extrémisme, radicalisme, populisme », a permis de fixer un cadre théorique à cette étude qui s'inscrit dans une approche relevant du domaine de la science politique. Si les termes extrémisme, populisme et radicalisme peuvent parfois, dans certains discours, se confondre, il nous paraissait important d'en présenter les spécificités, de façon à appréhender, dans toute sa complexité, le phénomène de l'extrémisme ou plutôt des extrémismes.

L'extrémisme désigne des acteurs, des attitudes, des pensées, des discours et des actes divers et variés. Il ne peut être envisagé comme un cadre d'analyse figé et déterminé. Il change en fonction des époques et des lieux. Chaque cas a ses spécificités. Nous devons donc rester prudent dans la mobilisation de ce terme. Au sein des discours politiques, c'est une étiquette disqualifiante, légitimant l'exclusion directe ou indirecte et modifiant les opinions, attitudes et comportements vis-à-vis des propos, des acteurs ou des actes ainsi qualifiés. Peu d'acteurs se revendiquent eux-mêmes extrémistes. Dans le champ académique, et au-delà des joutes classificatoires, l'extrémisme se définit comme une position, une action et un caractère qui, dans son idéologie fondatrice, celle-ci pouvant varier en fonction des acteurs, des discours et des actes, rejette l'organisation politique et/ou sociale actuelle. L'extrémisme présente la violence comme nécessaire et libératrice. Il est opposé au compromis et au débat. C'est une vision manichéenne (Eux/Nous, Bien/Mal, Dominé/Dominant, Nationaux/Etrangers), pessimiste du monde et le reflet d'un mécontentement.

Dans le cadre de ce chapitre théorique, nous nous sommes penché plus particulièrement sur deux formes d'extrémisme politique, l'extrémisme de gauche et l'extrémisme de droite, chacun renvoyant à des acteurs hétérogènes sur le plan idéologique, discursif et organisationnel. Chaque cas présentant ses spécificités, l'extrémisme de gauche et l'extrémisme de droite doivent être compris comme des concepts parapluies regroupant des partis anciens et actuels, extrémistes et radicaux, populistes ou non. Outre les caractéristiques générales de l'extrémisme, le corpus idéologique de l'extrémisme de gauche se caractérise par l'égalitarisme, l'internationalisme et l'étatisme. L'extrémisme de droite lui, se caractérise par l'inégalitarisme, le nationalisme et le sécuritarisme. Ces critères peuvent toutefois varier en fonction des cas étudiés qui doivent toujours être appréhendés dans leurs contextes historique, politique, institutionnel et social.

Si l'extrémisme de gauche et l'extrémisme de droite se retrouvent ici sous une même qualification « extrémiste », ils n'en demeurent pas moins fondamentalement différents sur le plan des idéologies, des valeurs, des projets, des programmes, des membres et des électeurs.

Les rapports qu'ils entretiennent avec les institutions démocratiques ou les valeurs démocratiques divergent, invalidant ainsi la maxime « les extrêmes se rejoignent ». Alors que l'égalité entre les individus est niée par l'extrémisme de droite au travers d'une idéologie raciste et xénophobe, l'extrémisme de gauche véhicule une idéologie égalitariste.

Dans ce premier chapitre, nous n'avons, volontairement, donné aucun exemple de parti politique pour illustrer nos propos. Nous ne souhaitons pas attribuer un « label », une « étiquette » à certaines formations mais plutôt développer un cadre d'analyse que chacune et chacun peut interroger, critiquer et mobiliser. Ce cadre n'est bien évidemment pas figé dans le temps ni dans l'espace et peut s'enrichir de considérations complémentaires relevant d'autres approches psychologique, sociologique ou juridique.

Nous avons construit notre enquête en quatre étapes détaillées dans les chapitre III, « Les programmes scolaires et les enseignants en fédération Wallonie-Bruxelles, et IV, « Les jeunes en fédération Wallonie-Bruxelles » et selon une méthodologie présentée dans le chapitre II, « Méthodologie ». Nous avons, dans un premier temps, étudié 20 programmes scolaires et compris comment ceux-ci abordent, directement ou indirectement, la question des extrémismes. Nous avons ensuite mené 26 entretiens individuels avec des professeurs de 23 établissements et recueilli des informations complémentaires sur le sujet, des exemples de pratiques pédagogiques et des éléments de leur vécu d'enseignant. Ensuite, nous avons élaboré un questionnaire ouvert destiné aux élèves de 6^e année de 16 établissements et nous avons reçu 785 questionnaires complétés. Nous ne voulions pas les enfermer dans une définition ou une présentation préalable de l'extrémisme mais susciter et comprendre leurs propres représentations du phénomène. Enfin, nous avons organisé des groupes de discussion, Focus Groups, regroupant de 7 à 15 jeunes, créant ainsi des espaces d'expression et de dialogue avec et entre eux où ils ont partagé leurs opinions, expériences, ressentis, questionnements et pratiques, en particulier sur Internet. Les discussions ont été éclairées par les éléments théoriques tout comme ceux-ci ont été nourris et enrichis par les impressions, avis et commentaires des jeunes, établissant ainsi des ponts entre recherche théorique et perceptions des jeunes.

L'examen des programmes et les entretiens individuels menés avec les professeurs nous ont permis de dégager une première série d'éléments de réponses à notre question de recherche.

Le concept d'extrémisme figure dans des programmes de cours mais de façon limitée et circonscrite à l'approche historique de la Seconde Guerre mondiale et des régimes totalitaires. Non défini explicitement, il renvoie à des composantes idéologiques de l'extrémisme de gauche et de l'extrémisme de droite, à l'URSS, à l'Allemagne nazie et à l'Italie fasciste. Il est opposé aux concepts de démocratie, de droits/libertés. Le terme est également évoqué dans une proposition de travail de comparaison, d'analyse des sources et de déconstruction de formes de propagande durant les années 30.

Lors des entretiens avec les professeurs, il est apparu qu'ils privilégiaient majoritairement les concepts d'autoritarisme ou de totalitarisme à celui d'extrémisme et toujours en lien avec l'histoire et la Seconde Guerre mondiale comme le préconisent les programmes. Le terme « extrémisme » est peu ou pas utilisé, les professeurs préférant aborder le passé plutôt que le présent, par respect pour la neutralité de leur mission d'enseignant, par facilité, par peur des réactions ou par manque de temps et d'outils pédagogiques.

Les professeurs ne mobilisent pas de définition précise de l'extrémisme qu'ils perçoivent principalement comme un positionnement excessif, une opposition à la société démocratique actuelle, un rejet du débat. Ils abordent aussi bien l'extrémisme de droite que l'extrémisme de gauche, même si les thématiques qu'ils évoquent, principalement le racisme, le rejet de l'immigration et de l'homosexualité, renvoient plus spécifiquement à l'extrémisme de droite. Pour illustrer leurs propos, ils citent, en Belgique, le Vlaams Belang et le Parti du Travail de Belgique comme deux exemples de partis extrémistes.

Des professeurs disent être régulièrement confrontés à des positionnements et discours religieux qu'ils qualifient d'extrémistes tout en expliquant manquer d'outils pour y répondre. Certains préfèrent d'ailleurs éviter les sujets religieux et s'autocensurent par crainte de blesser, d'être mal compris ou de devoir faire face à une opposition de la part de certains élèves.

Nous avons constaté un certain malaise des professeurs à l'égard de l'enseignement du concept d'extrémisme qu'ils abordent peu, voire pas. Selon eux, l'extrémisme ne figure pas au programme et ils s'estiment peu outillés pour l'enseigner et faire face aux questions et réactions éventuelles des élèves à ce sujet.

Les professeurs évoquent aussi ce qu'ils appellent un « *racisme latent* » dans les classes et cours de récréation. Ils s'interrogent sur les intentions de leurs élèves et beaucoup font la distinction entre des propos « *pour rire* » ou « *pour blesser* », des propos personnels ou « *copiés* » de leurs parents, des propos par ignorance ou par positionnement idéologique. Certains professeurs se sentent démunis face à ces discours et comportements. Doivent-ils sanctionner ou ignorer, et donc banaliser, ces propos souvent destinés à provoquer et choquer ?

Les professeurs constatent unanimement un rejet par leurs élèves du politique au sens institutionnel et électoral. La Belgique fédérale serait trop compliquée, les partis politiques inefficaces. Cependant, les professeurs remarquent aussi un intérêt des élèves pour la politique comme action collective de défense de valeurs ou de droits. Leur mobilisation varierait cependant en fonction d'un sentiment de proximité ou non avec la cause défendue : environnement, lutte contre les discriminations... Une forme de résignation née au lendemain des marches pour le climat et de la crise sanitaire aurait aussi affaibli la force mobilisatrice des jeunes qui, selon plusieurs professeurs, ne s'engagent plus ou moins aujourd'hui dans des actions concrètes.

Selon les professeurs, leurs élèves sont constamment sur les réseaux sociaux. Mais, pour certains, il ne faut cependant pas sous-estimer leur esprit critique même si, dans l'ensemble, les professeurs rencontrés expliquent qu'ils accordent une plus grande attention et crédibilité à ce qui les touche et les affecte directement. Leur indignation morale se confondrait avec leur compréhension du droit. Les élèves éprouvent des difficultés à envisager d'autres points de vue que le leur et à distinguer une opinion d'un fait. Certaines théories du complot sont reprises et véhiculées par des élèves bien qu'elles manquent la plupart du temps, de structure et de fondement.

De manière générale, les professeurs sont confrontés à plusieurs défis dans leur pratique pédagogique quotidienne. Ils aspirent à encourager le débat et l'esprit critique tout en s'efforçant de préserver un environnement respectueux où les différentes opinions sont écoutées et valorisées. Par peur de mal faire, certains préfèrent s'en tenir au domaine théorique ou se censurer. La tâche est complexe et requiert du soutien, des connaissances, des compétences, des

outils et du temps, ce qu'ils n'ont pas ou pas toujours. L'approche est encore rendue plus compliquée par la taille importante de certaines classes. Pour répondre à ces problématiques, des professeurs organisent des sorties de classe ou des visites. Ils sont nombreux à exprimer le souhait d'avoir des échanges avec des personnes extérieures sur des outils et approches d'animation et de sensibilisation pour leur permettre de mieux remplir encore leur mission d'éveil et d'éducation.

Au travers des questionnaires complétés et des échanges que nous avons eus avec les jeunes, nous pouvons dégager une deuxième série d'éléments de réponses à notre question de recherche. Les jeunes n'ont pas une méconnaissance de l'extrémisme. Ils en proposent différentes définitions et mobilisent tout un univers de termes s'y rapportant. Selon eux, l'extrémisme se définit principalement au travers d'idéologies ou de discours exagérés, excessifs, en dehors de toute limite ou cadre, de comportements agressifs ou violents, de l'imposition de ses idées aux autres, d'une absence de nuance, d'un simplisme et d'un manichéisme de la pensée et des propos, d'un appel à la haine et à l'exclusion d'un groupe ou d'une minorité, d'une fermeture d'esprit et d'un rejet du dialogue. Nous retrouvons dans les définitions proposées par les jeunes de nombreux éléments de la littérature qui, rappelons-le, présente l'extrémisme sous trois dimensions : un positionnement, une action et un caractère.

Dans leurs commentaires, l'extrémisme renvoie à tout un univers sémantique particulier dont les termes et les concepts les plus mobilisés sont : extrême droite, xénophobie, extrême gauche, racisme, radicalisme, nazisme, communisme, anti immigration, terrorisme, féminisme, extrémisme religieux, homophobie, antisémitisme, nationalisme, islamisme, fascisme, sexisme, extrémisme écologique, islamophobie, véganisme et discrimination. L'extrême droite est l'extrémisme le plus cité, l'extrême gauche le troisième. Au travers des termes et des exemples mobilisés, nous observons une prédominance de l'univers de l'extrémisme de droite. Grâce aux Focus Groups, nous pouvons confirmer que les élèves connaissent moins l'extrémisme de gauche que l'extrémisme de droite. Ils en parlent indirectement ou après avoir d'abord spontanément évoqué l'extrémisme de droite. Ils éprouvent plus de difficultés à l'identifier et en citer des exemples.

L'extrémisme féministe et l'extrémisme écologique sont deux extrémismes cités dans les réponses au questionnaire et systématiquement et rapidement abordés durant les Focus Groups. Ceci renvoie à ce que les professeurs nous expliquaient, à savoir que les jeunes se sentent davantage concernés par ce qui les touche directement. L'extrémisme féministe et l'extrémisme écologique, contrairement à d'autres extrémismes, ne sont toutefois pas nécessairement perçus comme des phénomènes foncièrement négatifs. Certains élèves considèrent qu'il peut y avoir des extrémismes positifs, notamment en ce qui concerne la lutte pour le climat et la lutte contre les discriminations de genre. En regroupant certains termes sous le thème général du genre (homophobie, sexisme, misogynie, misandrie et transphobie), nous observons que le sujet est quantitativement présent de façon non négligeable dans les discussions. Selon les élèves, l'extrémisme serait donc également une forme de rejet des thématiques liées au genre.

Mais, ce n'est pas tant la nature des propos que les jeunes qualifient d'extrémiste que la façon de les présenter ou de les traduire en actes : appel à la violence et à la haine, refus d'écouter des avis contraires, imposition de ses idées aux autres. Les jeunes rejettent certains modes de pensée ou d'action davantage que certaines idéologies. Le féminisme ou l'écologie par exemple, ne sont pas critiqués en tant que tels, bien au contraire, ils sont parfois défendus. Par contre

certaines de leurs mises en œuvre, pratiques ou actions font débat. L'imposition de quotas, le rejet ou l'imposition de pratiques, l'interdiction de modes de déplacements ou d'aliments sont assimilés à de l'extrémisme. A certains égards, nous observons ici une forme de relativisme. Des prises de position comme le rejet de l'immigration, de l'homosexualité, de l'égalité homme femme ne sont pas toujours critiquées car « *chacun pense et dit ce qu'il veut* », mais toute forme d'imposition ou d'interdiction est susceptible d'être assimilée à de l'extrémisme.

La question du recours ou non à la violence a été un sujet de débat au sein des différents groupes. Certains jeunes rejettent la violence sous toutes ses formes et en toute circonstance. Il s'agit là pour eux d'extrémisme. D'autres pensent cependant que la violence peut être un ultime moyen de se faire entendre. Certains nous expliquent ne pas se sentir écoutés ni représentés dans la société. Dans ce contexte, le blocage d'une autoroute, la dégradation d'une œuvre d'art peuvent augmenter la visibilité d'une cause ou d'un combat. Ces deux exemples ont suscité plusieurs débats animés dans les Focus Groups. La question de l'utilité et de l'adéquation de ces moyens divise les jeunes. Nous avons constaté que l'acceptation du recours à la violence dépend des groupes. Plus les groupes partageaient un manque d'écoute et un sentiment d'impuissance, de fatalité, d'inutilité, de résignation, plus ils acceptaient le recours à la violence comme outil de changement de la société. Cette relation mériterait selon nous, d'être approfondie dans le cadre d'études ultérieures.

Les exemples les plus cités par les jeunes pour illustrer l'extrémisme sont, par ordre d'importance, Eric Zemmour, le Vlaams Belang (VB), Adolf Hitler, Marine Le Pen, Joseph Staline, le Front National/Rassemblement National (FN/RN), le Parti du travail de Belgique (PTB), la Corée du Nord, la Nieuw-Vlaamse Alliantie (N-VA) et Donald Trump. Ils mentionnent aussi Vladimir Poutine, la Russie, le rejet de l'avortement et Giorgia Meloni. Ces nombreux exemples nous enseignent que les jeunes sont informés de l'actualité politique internationale. Toutefois, lorsque nous leur demandons pourquoi ces acteurs ou positionnements peuvent être qualifiés d'extrémiste ou ce qui dans leurs idéologies, leurs discours ou leurs actes explique qu'ils soient qualifiés d'extrémiste, leurs réponses sont floues et imprécises. Plusieurs jeunes nous expliquent l'avoir entendu dans la bouche de leurs parents ou amis, à la télévision ou à la radio ou l'avoir lu « quelque part » dans un journal ou en ligne.

La moitié des jeunes qui ont répondu à la question disent avoir déjà été confrontés à de l'extrémisme ou à des extrémismes. Toutefois, ces réponses doivent être prises avec prudence. Elles dépendent de leur perception et de leur définition de l'extrémisme. Par ailleurs, certains répondent non mais expliquent avoir vu, lu ou entendu des propos extrémistes sur les réseaux sociaux. La confrontation peut survenir au sein même de leur famille, dans l'espace public, à l'école ou sur Internet. Quand c'est le cas, la majeure partie d'entre eux déclarent avoir été choqués ou, s'ils étaient directement concernés, s'être sentis agressés. En réaction, certains préfèrent ignorer les propos, d'autres écoutent ou tentent de discuter et une infime minorité a recours à la violence verbale ou physique.

Nous constatons donc que l'extrémisme fait partie du quotidien des jeunes qui y sont confrontés régulièrement et principalement sur les réseaux sociaux. Leurs réponses à cette exposition sont diverses et spontanées, allant de l'indifférence à la colère. Ils se posent des questions sur la manière la plus appropriée de réagir à de telles situations, ignorer, dialoguer ou s'insurger. Ils ont du mal à choisir une réaction adaptée et ne disposent d'aucun espace pour en parler.

Concernant la liberté d'expression, les jeunes estiment, dans l'ensemble, que tout peut être dit. Nous retrouvons ici aussi une certaine forme de relativisme. Selon eux, l'extrémisme se manifeste par le refus d'écouter l'autre. Pour certains donc, le cordon sanitaire est considéré comme une forme de censure et d'extrémisme. Nous devons pouvoir discuter et débattre de tout, convaincre et nous laisser convaincre. « *Chacun a le droit d'exprimer ce qu'il pense* ». Les jeunes font ici preuve d'une méconnaissance de la législation ou des limites à la liberté d'expression. Ce positionnement « absolu » change cependant lorsque nous abordons des convictions ou évoquons des sujets qui les touchent, non pas de façon abstraite mais dans leur individualité ou leurs croyances. Pour eux, les discours ne doivent jamais manquer de respect envers quiconque. La « méchanceté » est rejetée de façon unanime. Racisme et discrimination ne sont pas tolérés de même que tout ce qui peut blesser. Le blasphème est perçu assez unanimement par les jeunes comme une forme de racisme, de rejet et de critique envers une religion et ses adeptes. Ils ne font pas de différence entre le racisme et le blasphème. Aux yeux de certains, les mesures visant au retrait de certains signes religieux apparaissent comme des attaques contre des individus, comme une forme de rejet et d'imposition et donc comme une forme d'extrémisme. Si les jeunes se déclarent en faveur de la liberté d'expression, ils la soumettent toujours à la notion de respect. Cette limite à la liberté d'expression ne devrait cependant pas selon eux être nécessairement explicitée ou codifiée, chacun sachant ce qu'il peut ou ne peut pas dire en fonction du contexte et de la personne à qui il s'adresse : « *tu peux dire ce que tu veux mais pas devant tout le monde* ». Notons ici que cette question de l'intention effective de susciter la haine contre une personne ou un groupe précis fait également l'objet de débats au sein de nos tribunaux.

Comme l'ont observé les professeurs, les jeunes expriment un rejet du politique associé à la corruption et à l'enrichissement personnel. Ils s'intéressent peu au système et aux partis politiques belges qu'ils jugent lents, complexes et inefficaces. Les jeunes se montrent toutefois positifs envers la politique dans sa dimension de « lutte pour des valeurs » (genre, climat, égalité) même si, comme nous l'avons déjà précisé, une forme de passivité se serait installée. S'ils semblent désabusés par le « monde politique », les jeunes manifestent cependant un réel intérêt pour les enjeux de société, souhaitent pouvoir en débattre, être écoutés, rassurés et « réenchantés » sur la prise en compte de leurs opinions et leur traduction en actions concrètes.

L'étude confirme que les réseaux sociaux occupent une place prépondérante dans la vie des jeunes qui reconnaissent en être les « victimes ». Les principales plateformes utilisées sont TikTok, Instagram et Youtube. La plupart des jeunes ne lisent pas et n'écoutent pas les médias traditionnels sauf, parfois, avec leurs parents. Le regard critique qu'ils portent sur les réseaux sociaux est souvent lié à l'encadrement familial ou à l'influence des professeurs, comme par exemple lorsqu'ils critiquent Wikipédia. Plusieurs d'entre eux estiment avoir de bonnes pratiques en ligne mais nous avons observé plusieurs confusions, principalement entre les faits et les opinions. Beaucoup d'entre eux confondent également le nombre de vues, d'abonnements ou le positionnement avec la fiabilité de l'information. Les pratiques enseignées par les professeurs sont jugées lourdes et contraignantes. Il nous paraît donc nécessaire de continuer à promouvoir de bonnes pratiques en ligne, mais peut-être plus crucial encore, de sensibiliser les jeunes aux faiblesses de leur raisonnement et de les accompagner dans ce processus d'apprentissage.

En conclusion de cette étude, nous pensons que plusieurs éléments identifiés et constatés ici méritent à présent d'être approfondis. Les jeunes peuvent, d'une manière générale, identifier et

définir avec une certaine justesse, les phénomènes extrémistes. Il nous paraît important cependant qu'ils puissent aussi se familiariser et s'approprier des cadres d'analyse et les expérimenter entre eux plutôt que de se limiter à qualifier, « par oui dire », des partis, mouvements ou positions extrémistes. Organiser des activités internes ou externes (débats, jeux de rôle, mises en situation, visites, ateliers...) autour de valeurs, d'enjeux et de problématiques de société permettrait l'enrichissement des savoirs et le développement d'une conscience politique afin que les jeunes s'approprient leur environnement sociopolitique et médiatique et y trouvent leur place. Si ceci comporte des risques, comme évoqué par les professeurs, cela nécessite donc la maîtrise de connaissances, de compétences et d'outils spécifiques co-construits avec les équipes pédagogiques et des ressources externes. Ces dispositifs doivent favoriser l'écoute respectueuse, la communication non violente, l'ouverture aux autres et le vivre ensemble. La formation « éducation aux médias » nous semble incomplète, voire, parfois, inexistante. Un travail accru d'accompagnement pour une utilisation responsable, critique, active et autonome, comme le préconise l'éducation aux médias, nous paraît un enjeu déterminant. Ces trois pistes de réflexion très générales ne doivent en aucun cas être perçues comme des mots d'ordre, des jugements ou des « solutions minutes ». Elles ne constituent pas une fin en soi mais doivent être présentes à l'esprit de chacune et chacun chaque fois que nous élaborons une activité. Elles sont formulées et soumises à réflexion à la suite de nombreuses heures d'échanges riches et éclairants avec des professeurs engagés et soucieux d'améliorer leur pratique pour remplir encore mieux leur mission et avec des élèves curieux du monde dans lequel ils vivent, préoccupés par leur avenir et ouverts à l'échange.

Nous espérons de tout cœur que notre recherche aidera les concepteurs de programmes et les professeurs dans leur travail, qu'elle permettra de développer les outils pédagogiques existant et d'en élaborer d'autres adaptés aux nouvelles pratiques de communication. Nous formulons le vœu qu'elle favorisera l'inclusion des jeunes dans la société démocratique de demain. Maintenant que les cadres sont posés, que les perceptions sont formulées, que les enjeux sont identifiés, construisons ensemble la pédagogie de demain.

Bibliographie

ACHARD Nathalie, *Mon privilège, ton oppression*, Marabout, 2021.

ANDERSON Benedict, DAUZAT Pierre-Emmanuel, *L'imaginaire national: réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte, 2002.

BARTLETT Jamie et MILLER Carl, « The Edge of Violence: Towards Telling the Difference Between Violent and Non-Violent Radicalization », *Terrorism and Political Violence*, vol. 24, n° 1, 2012.

BELLANOVA Rocco, HERT Paul, GUTWIRTH Serge, « Variations sur le thème de la banalisation », *Mouvements*, n° 62, 2010.

BETZ Hans-Georg, IMMERFALL Stefan (dir.), *The new politics of the Right: neo-Populist parties and movements in established democracies*, 1st ed, New York, St. Martin's Press, 1998.

BIARD Benjamin, BOTTIN Jehan, DEBRAS François, « Les partis populistes en quête de légitimité », DAMAY Ludivine, VINCENT Jacquet, *Les transformations de la légitimité démocratique : idéaux, revendications et perceptions*, 2021.

BILLIG Michael, « The Extreme Right : Continuities in Anti-Semitic Conspiracy Theory in Post-War Europe », EATWELL Roger, O SULLIVAN Noël, *The Nature of the Right*, Pinter Publishers Limited, 1989.

BOLTANSKI Luc, ESQUERRE Arnaud, *Vers l'extrême : Extension des domaines de la droite*, DEHORS, 2014.

BONNAFOUS Simone, TOURNIER Maurice, « Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique », *Langage*, n°117, 1995.

BÖTTICHER Astrid, « Towards Academoc Consensus Definitions of Radicalism and Extremism », *Perspectives on Terrorism*, vol.11, n°4, 2017.

BOURSEILLER Christophe, *L'extrémisme ; une grande peur contemporaine*, CNRS Editions, 2012.

CAMUS Jean-Yves, « Droites extrêmes, droites radicales en Europe : continuités et mutations », JAMIN Jérôme, *L'extrême droite en Europe*, Bruylant, 2016.

CANOVAN Margaret, *Populism*, Junction Books, 1981.

CARAMANI Daniele, « Will Vs. Reason: The Populist and Technocratic Forms of Political Representation and Their Critique to Party Government », *American Political Science Review*, n°111, 2017.

CARTER Elisabeth, *The extreme right in Western Europe*, Manchester University Press, 2011.

CLOSE Caroline, VAN HAUTE Émilie, « Émotions et choix de vote : une analyse des élections 2019 en Belgique », PILET Jean-Benoît, BAUDEWYNS Pierre, DESCHOUWER Kris, KERNET Anna, LEFEVERE Jonas, *Les Belges haussent leurs voix*, Presses universitaires de Louvain-la-Neuve, 2020.

- COMAN Ramona, *Méthodes de la science politique*, De Boeck, 2016.
- DELWIT Pascal et POIRIER Philippe (dir.), *Extrême droite et pouvoir en Europe*, Éditions de l'Université de Bruxelles, Science politique, 2007.
- DEPELTEAU François, *La démarche d'une recherche en sciences humaines*, De Boeck, 2000.
- DOBRY Michel, *Le Mythe de l'allergie française au fascisme*, Albin Michel, 2003.
- DORNA Alexandre, « Qu'est-ce que le discours populiste ? », *Médiatiques*, n° 38, 2006.
- FAGERHOLM Andreas, « What is left for the radical left? A comparative examination of the policies of radical left parties in Western Europe before and after 1989 », *Journal of Contemporary European Studies*, n°25, 2016.
- FOUGIER Eddy, « L'émergence d'une extrême gauche 'hors les murs' », *Etudes*, n°5, 2019.
- GIRARD René, *Le Bouc émissaire*, Le Livre de Poche, 1986.
- GLADY Marc, LEIMDORFER François, « Usages de la lexicométrie et interprétation sociologique », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, vol.127, 2015.
- GODIN Christian, « Qu'est-ce que le populisme ? », *Cités*, n° 49, 2012.
- GOOVAERTS Ine, KERN Anna, VAN HAUTE Emilie, MARIEN Sofie, « Drivers of support for the populist radical left and populist radical right in Belgium », *Politics of the Low Countries*, vol.2, 2020.
- GUILLET Nicolas, AFIOUNI Nada, *Les tentatives de banalisation de l'extrême droite en Europe*, Bruxelles (Belgique), Éditions de l'Université de Bruxelles, Science politique, 2016.
- HALIKIOPOULOU Daphne, « The Far Right Challenge; Comment on "The Rise of Post-truth Populism in Pluralist Liberal Democracies: Challenges for Health Policy" », *International Journal of Health Policy and Management*, vol. 7, n° 2, 2018.
- HERMET Guy, *Les Populismes dans le monde*, Fayard, 2001.
- IVALDI Gilles, *Droites populistes et extrêmes en Europe occidentale*, La documentation française, 2004.
- JAMIN Jérôme, *L'imaginaire du complot, discours d'extrême droite en France et aux Etats-Unis*, Amsterdam University Press, 2009.
- JULLIARD Jacques, *La Faute aux élites*, Gallimard, 1997.
- KARELL Daniel, FREEDMAN Michael, « Rhetorics of Radicalism », *American Sociological Review*, vol. 84, n° 4, 2019.
- KENNY Paul, « 'The Enemy of the People': Populists and Press Freedom », *Political Research Quarterly*, vol.3, n°2, 2019.
- KRIESI Hans Peter, GRANDE Edgar, LACHAT Romain, DOLEZAL Martin, BORNSCHIER Simon, FREY Timotheos, « Globalization and the transformation of the national political space: Six European countries compared », *European Journal of Political Research*, n°45, 2006.
- LACHAT Romain, « Which way from left to right ? On the relation between voters' issue preferences and left-right orientation in West European democracies » *International Political Science Review*, vol.39, n°4, 2018.

- LACLAU Ernesto, *On Populist Reason*, Verso, 2007.
- LAZAR Marc, « La résistible ascension de la gauche de la gauche », *Le Débat*, n°142, 2006.
- LAZARIDIS Gabriella, CAMPANI Giovanna, BENVENISTE Annie (dir.), *The rise of the far right in europe: populist shifts and « othering »*, Palgrave Macmillan, 2016.
- LÖWY Michael, « Dix thèses sur l'extrême droite en Europe », *Lignes*, n° 45, 2014.
- MAIR Peter, « Populist Democracy Vs Party Democracy », in MENY Yves, SUREL Yves, *Democracies and the Populist Challenge*, Palgrave, 2002.
- MARCH Luke, *Radical Left Parties in Europe : Extremism and Democracy*, Routledge, 2012.
- MARCH Luke, *Radical Left Parties in Europe*, Routledge, 2011.
- MARCH, Luke, « From vanguard of the proletariat to vox populi: left-populism as a 'shadow' of contemporary socialism », *SAIS Review of International Affairs*, n°27, 2007.
- MASTROPAOLO Alfio, « Populisme du peuple ou populisme des élites ? », *Critique internationale*, n° 13, 2001.
- ROODUIJN Matthijs, BURGOON Burgoon, VAN ELSAS Erika, VAN DE WERFHORST Herman, « Radical distinction: Support for radical left and radical right parties in Europe », *European Union Politics*, n°18, 2017.
- MENY Yves, SUREL Yves, *Democracies and the Populist Challenge*, Palgrave Macmillan, 2001.
- MOFFITT Benjamin, « How to Perform Crisis: A Model for Understanding the Key Role of Crisis in Contemporary Populism », *Government and Opposition*, vol. 50, n° 2, 2015.
- MUCCHIELLI Roger, *L'analyse de contenu des documents et des communications*, Les Editions ESF, 2006.
- MUDDE Cas, « Right-wing extremism analyzed », *European Journal of Political Research*, n°27, 1995.
- MUDDE Cas, « The Populist Zeitgeist », *Government & Opposition*, vol.39, 2004.
- MUDDE Cas, « The war of words defining the extreme right party family », *West European Politics*, vol. 19, n° 2, 1996.
- MUDDE Cas, *On Extremism and Democracy in Europe*, Routledge, 2016.
- MUDDE Cas, *The Ideology of the Extreme Right*, Manchester University Press, 2000.
- MUDDE Cas, *Populist Radical Right Parties in Europe*, Cambridge University Press, 2007.
- MUDDE Cas, KALTWASSER Cristóbal, *Populism: A Very Short Introduction*, Oxford University Press, 2017.
- MÜLLER Jan-Werner, *What Is Populism?*, University of Pennsylvania Press, 2016.
- NAY Olivier, *Lexique de sciences politiques, vie et institutions politiques*, Dalloz, 2014.
- ORY Pascal, « Préface », in BOURSEILLER Christophe, *L'extrémisme ; une grande peur contemporaine*, CNRS Editions, 2012.

OSTIGUY Pierre, MOFFITT Benjamin, PANIZZA Francisco (dir.), *Populism in global perspective*, Routledge, 2020.

PAPPAS Takis, *Populism and Liberal Democracy*, Oxford University Press, 2019.

PASSEMORE Kevin, « Les tentatives de banalisation de l'extrême droite dans l'histoire et dans l'historiographie française », GUILLET Nicolas, AFIOUNI Nada, *Les tentatives de banalisation de l'extrême droite en Europe*, Editions de l'Université de Bruxelles, 2016.

PERRINEAU Pascal, *Les croisés de la société fermée; l'Europe des extrêmes droites*, Edition de l'Aube, 2001.

PIRRO Andrea, *The populist radical right in Central and Eastern Europe: ideology, impact, and electoral performance*, Routledge Taylor & Francis Group, 2015.

PORTA Donatella DELLA, « Radicalization: A Relational Perspective », *Annual Review of Political Science*, vol. 21, n° 1, 2018.

RAMIRO Louis, « Support for radical left parties in Western Europe: social background, ideology and political orientations », *European Political Science Review*, n°8, 2016.

RAYNAUD Philippe, *L'extrême gauche plurielle : entre démocratie radicale et révolution*, Autrement, 2006.

ROJON Sebastien, RIJKEN Arieke, « Are radical right and radical left voter direct democrats ? Explaining differences in referendum support between radical and moderate voters in Europe », *European Societies*, vol.22, 2020.

IMHOFF Roland, ZIMMER Felix, KLEIN Olivier, « Conspiracy mentality and political orientation across 26 countries », *Nature Human Behavior*, vol. 6, 2022.

ROODUIJN Matthijs, BURGOON Burgoon, VAN ELSAS Erika, VAN DE WERFHORST Herman, « Radical distinction: Support for radical left and radical right parties in Europe », *European Union Politics*, n°18, 2017.

SCHIFFINO Nathalie, PAYE Olivier, LEGRAND Vincent, JAMIN Jérôme, BAUDEWYNS Pierre, BALZACQ Thierry, *Fondements de science politique*, De Boeck, 2022.

SHIELDS James, « Radical or Not So Radical? Tactical Variation in Core Policy Formation by the Front National », *French Politics, Culture & Society*, 2011, vol. 29.

TAGUIEFF Pierre-André (dir.), *Face au racisme*, Seuil, 1993.

TAGUIEFF Pierre-André, *L'Illusion populiste*, Berg international, 2002.

TAGUIEFF Pierre-André, *La force du préjugé: essai sur le racisme et ses doubles*, La Découverte, n° 162, 1994.

TARRAGONI Federico, « La science du populisme au crible de la critique sociologique : archéologie d'un mépris savant du peuple », *Actuel Marx*, n° 54, 2013.

TODOROV Tzvetan, *Nous et les autres: la réflexion française sur la diversité humaine*, Seuil, 1989.

VARGA Mihai, « Hungary's 'anti-capitalist' far-right: Jobbik and the Hungarian Guard », *Nationalities Papers*, vol. 42, n° 5, 2014.

WIEVIORKA Michel, *La Démocratie à l'épreuve. Nationalisme, populisme, ethnicité*, La Découverte, 1993.

WODAK Ruth, MRAL Brigitte, KHOSRAVINIK Majid, *Right-Wing Populism in Europe: Politics and Discourse*, London, Bloomsbury Academic, 2013.

ZARKA Yves Charles, « Le populisme et la démocratie des humeurs », *Cites*, n° 49, 2012.

Annexes

1) Grille de questionnement soumise aux enseignants

- Utilisez-vous le terme extrémisme dans vos cours ?
- Comment pourriez-vous le définir ?
- Avez-vous des exemples belges, européens ou internationaux pour l'illustrer ?
- L'approche est essentiellement historique, présentez-vous aussi l'extrémisme sous une forme actuelle et non en lien avec les régimes durant et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale ?

- Quels outils mobilisez-vous pour partager vos enseignements ?
- Etes-vous demandeur de nouveaux outils ?

- Vos élèves sont-ils intéressés par la politique ?
- Qu'est-ce que cela évoque chez eux ?
- Viennent-ils vers vous avec des questions politiques ?
- Sont-ils demandeurs de votre avis ?
- Quelle est la place de vos avis et jugements personnels dans votre explication de l'extrémisme ?

- Avez-vous des élèves politisés ?
- Les élèves sont-ils intéressés par des sujets politiques comme le climat, l'immigration, la lutte contre les discriminations... ?

- Avez-vous déjà été confronté, dans votre classe, à des discours, des comportements ou des actes extrémistes ?
- Quelle est la position de vos élèves vis-à-vis de la liberté d'expression ?

- Vos élèves lisent-ils les journaux, écoutent-ils la radio ou regardent-ils les journaux télévisés ?
- Comment s'informent-ils ?
- Quelle est la place des réseaux sociaux dans leur quotidien ?
- Portent-ils un regard critique sur les informations qui proviennent des réseaux sociaux ?
- Enseignez-vous la critique des sources ?

2) Questionnaires soumis aux élèves

a) Questionnaire individuel

- Selon vous, qu'est-ce que l'extrémisme ?
- Pouvez-vous identifier des idées, des discours ou des mouvements/partis/acteurs extrémistes ?
- Avez-vous déjà été confronté à des extrémismes/extrémistes ? Si oui, où, dans quel contexte et sous quelle(s) forme(s) ? Comment avez-vous réagi ? Illustrez si possible votre réponse par des exemples.

b) Questions pour les Focus Groups

- Selon vous, qu'est-ce que l'extrémisme ?
- Comment qualifier une pensée, un discours, un comportement ou un acte d'extrémisme ?
- L'extrémisme est-il uniquement politique ou religieux ?
- Pouvez-vous illustrer ceci par des exemples ?
- L'extrémisme est-il toujours négatif ?
- Avez-vous des exemples ?
- Pour quelles causes, valeurs accepteriez-vous de vous battre ?
- Comment faire face à l'extrémisme ?
- Avons-nous le droit de dire tout ce que nous voulons ?
- Quelles interdictions ? Quelles limites ?
- Avez-vous déjà été confronté à l'extrémisme ?
- Dans quelle situation ?
- Quelle a été votre réaction ?
- Que pensez-vous de la politique ?
- Comment pouvons-nous changer le monde ? En votant ? En discutant ? En manifestant ? Autrement ?
- La violence est-elle légitime ?
- A quelle fréquence allez-vous sur les réseaux sociaux ?
- Que faites-vous sur les réseaux sociaux ?
- Comment vous informez-vous ?
- A quoi faites-vous attention sur les réseaux sociaux ?
- Avez-vous déjà entendu parler des Fakes news ? Y avez-vous déjà été confronté ?
- Comment éviter les Fakes news ?
- Pouvons-nous tout dire sur les réseaux sociaux ?
- Que faire face à la violence en ligne ?

3) Tableau des écoles qui ont participé à la recherche

Province ou Région	Etablissement	Professeurs rencontrés	Questionnaire	Questionnaire complété	Focus Group
Liège	***	2	envoyé	Oui	2
Liège	***	3	envoyé	Oui	2
Liège	***	1	pas de questionnaire	Non	2
Liège	***	1	envoyé	Oui	2
Liège	***	2	envoyé	Oui	1
Liège	***	1	envoyé	Non	0
Liège	***	1	envoyé	Non	0
Liège	***	1	envoyé	Oui	0
Liège	***	1	envoyé	Oui	2
Liège	***	1	envoyé	Oui	0
Hainaut	***	1	envoyé	Oui	0
Hainaut	***	1	envoyé	Oui	2
Hainaut	***	0	envoyé	Oui	0
Namur	***	3	envoyé	Oui	1
Namur	***	1	envoyé	Oui	2
Brabant Wallon	***	1	envoyé	Non	0

Bruxelles	***	1	envoyé	Oui	2
Bruxelles	***	1	envoyé	Non	0
Bruxelles	***	1	envoyé	Oui	1
Bruxelles	***	2	envoyé	Oui	1
Bruxelles	***	1	envoyé	Oui	1

